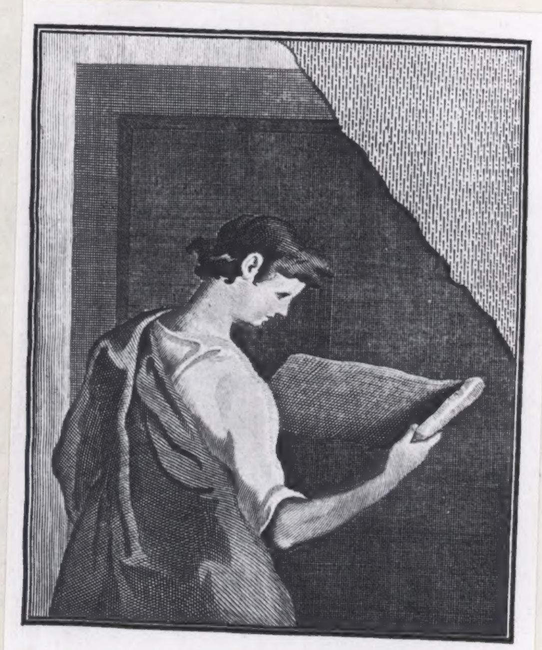


CATALOGUE

DU

MUSÉE D'AUXERRE

TROISIÈME SECTION.

BEAUX-ARTS



AUXERRE

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE GUSTAVE PERRIQUET

RUE DE PARIS, 31.

1872

CATALOGUE DU MUSÉE D'AUXERRE.

CATALOGUE

DU

MUSÉE D'AUXERRE

TROISIÈME SECTION.

BEAUX-ARTS



AUXERRE

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE GUSTAVE PERRIQUET

RUE DE PARIS, 31.

1872

(Extrait du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1er semestre 1872.)

INTRODUCTION.

Nous croyons devoir, en commençant, dire en quelques mots aux personnes qui visiteront le Musée le but que nous nous sommes proposé tant dans le classement des œuvres d'art que dans la rédaction de cette notice.

Les œuvres d'art n'étant pas assez nombreuses pour nous permettre un classement par écoles, nous avons adopté, afin de rendre aux visiteurs les recherches plus faciles, l'ordre alphabétique par noms d'auteurs dans le catalogue sans nous y astreindre pour la place assignée à leurs œuvres. Nous avons, au contraire, essayé par un placement réfléchi, d'éviter à chacune d'elles un malencontreux voisinage dans lequel elles pourraient se nuire mutuellement par la discordance des couleurs et cherché à faire valoir autant que possible toutes leurs qualités par l'harmonie des effets.

De patientes recherches nous ont permis de considérer comme authentiques quelques tableaux non signés et d'en rendre d'autres à leurs véritables auteurs en retrouvant leurs signatures ou leurs monogrammes. Nous avons été sobre d'attributions, préférant classer parmi les inconnus en attendant que la lumière se fasse, toutes les toiles qui

nous paraissaient douteuses et incertaines. Loin de nous la prétention d'être infaillible dans nos appréciations! Aussi recevrons-nous avec reconnaissance toutes les observations qui pourraient nous être faites par des amateurs plus éclairés.

Ce catalogue n'a pas été écrit pour ceux qui savent, car ils s'en servent peu. Nous avons cherché, en le rédigeant, à répondre aux diverses questions qui nous sont faites journellement par des visiteurs ordinaires ou par des élèves en parcourant la galerie. Quel est l'auteur de ce tableau ? nous dit-on. A quelle école appartient-il ? A-t-il beaucoup produit? Où sont placées ses œuvres les plus remarquables ? Et pour les contemporains : A quels salons a-t-il exposé ? Quelles sont les récompenses qu'il a obtenues ? Quel est le sujet de son tableau ? etc.

Voilà pourquoi le Catalogue se divise en trois parties : Peinture; — Dessins, Aquarelles et Pastels; — Sculpture, et renferme :

1° Une notice historique sur la section des Beaux-Arts du Musée d'Auxerre ;

2° Inscription par ordre alphabétique des donateurs d'œuvres d'art au Musée ;

3° Les noms des peintres, dessinateurs et sculpteurs, l'école à laquelle ils appartiennent et leur notice biographique ;

4° Le numéro d'ordre et le titre du sujet traité ;

5° Les dimensions du tableau, le nom de la matière sur laquelle il est peint et la grandeur des figures ;

6° Le trait d'histoire dont le peintre s'est inspiré et la description du tableau ;

7° Une note indiquant par qui il a été gravé, si le cas se présente ;

8° L'acquisition ou la provenance ;

9° Un renvoi de la peinture aux dessins et à la sculpture et réciproquement, si l'artiste a des œuvres dans ces différents genres ;

10° Si l'œuvre est signée, le fac-simile de la signature ou du monogramme de l'auteur.

B. PASSEPONT,

Peintre et professeur de dessin.

Auxerre, le 1er juin 1872.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE MUSÉE D'AUXERRE.

SECTION DES BEAUX-ARTS.

L'origine du Musée des œuvres d'art que possède la ville d'Auxerre ne remonte guère au-delà de 1835. Avant cette époque, il se composait d'un très petit nombre de tableaux, douze environ, placés çà et là, dans les salles de la Bibliothèque, et à l'Hôtel-de-Ville, dans le cabinet du maire. On remarquait dans ce dernier une lionne et un portrait du baron Fourier ; on voyait à la bibliothèque le portrait du père Lair, fondateur du Musée, ceux de l'abbé Lebeuf, de Soufflot et des frères Lacurne de Sainte-Pallaie.

En 1835, le Conseil municipal, sur la proposition du maire, M. Raveneau-Serizier, décida l'acquisition de vingt tableaux, choisis dans la collection de M. Bernard-Deschamps. Parmi ces toiles, qui ne sont pas toutes d'une

grande valeur artistique, il s'en trouve cependant quelques-unes qui méritent de fixer l'attention. Ce fut le premier noyau du musée de peinture. Malheureusement, le local destiné à le recevoir ne remplissait aucune des conditions nécessaires à sa conservation. Placés au rez-de-chaussée de l'ancienne bibliothèque, dans un couloir sombre et humide, privés d'air et de lumière ; exposés comme ils l'étaient, à toutes les salissures occasionnées par le nettoyage des étages supérieurs, et surtout à la poussière, cette plaie des galeries mal soignées, qui, retombant incessamment sur les toiles, s'accroche à toutes les aspérités et forme peu à peu un mastic, qui, la moindre humidité agissant, dénature les tons légers et brillants de la peinture, ces tableaux ne pouvaient que souffrir.

Cette triste situation dura jusqu'en 1858 et fit perdre à la ville une occasion que nous lui souhaitons de retrouver. Vers 1852, un amateur éclairé, qui avait formé avec goût une riche collection où dominait l'école flamande, M. de Varanges, vint visiter le Musée avec l'intention de le doter peu à peu de tous les tableaux composant sa galerie; mais en voyant son état déplorable, sans renoncer complétement à son projet, il y mit des conditions : il désirait avant tout que la ville s'engageât à donner à ses toiles une hospitalité digne d'elles. Par malheur, la mort vint le frapper avant la réalisation de cette généreuse idée. (Voir dans le Bulletin de 1853 la notice biographique sur M. de Varanges, par M. Challe).

A cette époque, après avoir figuré à la première exposition de la Société des Amis des arts, qui eut lieu à l'occasion du congrès scientifique, les tableaux et statues, choisis pour cette circonstance, furent transportés à l'Hôtel-de-Ville et placés dans le grand salon avec tout

ce qui constituait alors le Musée de peinture, en attendant son emplacement définitif.

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1868, que la section des beaux-arts, dont le développement avait été si lent qu'il nous permettait à peine d'enregistrer 80 numéros, vint prendre sa place dans la galerie spéciale, que la ville lui avait destinée, en appropriant l'ancien palais des comtes d'Auxerre, pour l'installation de ses diverses collections. Elle y trouvait une grande partie des avantages qui lui avaient toujours manqué depuis sa fondation : lumière abondante, venant du haut, tamisée par des glaces dépolies, assez éloignées des fenêtres extérieures pour mettre les peintures à l'abri des rayons du soleil ; vastes couloirs de ventilation l'entourant et l'éloignant assez des murs de l'édifice pour que la grande chaleur n'ait aucune influence sur les objets qu'elle renferme. C'est grâce à cette nouvelle installation qu'elle s'accrut aussi rapidement pendant ces trois dernières années, qu'elle avait été lente à son début ; aussi enregistrons-nous aujourd'hui pour le Musée de peinture 140 objets divers.

Les œuvres d'art placées dans la galerie proviennent de sources différentes : 1° des dons faits au Musée par l'État depuis 1852 (date du premier envoi des tableaux dûs à sa munificence), comprenant 17 numéros, dont 13 tableaux et 4 sculptures ; 2° des tableaux et sculptures offerts au Musée par leurs auteurs, 2 tableaux, 7 dessins et 13 sculptures, ensemble 22 numéros ; 3° des dons faits ou légués par divers, 28 tableaux, 71 dessins et 10 sculptures, formant 57 numéros ; 4° des acquisitions faites par la ville, 23 numéros, 20 tableaux et 3 sculptures ; par la Société des sciences, une sculpture (retable de Lucy) ;

5° de provenance inconnue, 18 tableaux et 2 sculptures, 20 numéros.

De l'ensemble des résumés ci-dessus, il résulte que le Musée d'Auxerre, section des beaux-arts, renferme au 1er juin 1872, 140 numéros, comprenant 81 tableaux, 78 dessins et 33 sculptures.

Auxerre, 1er juin 1872.

RELEVÉ *des Donateurs de Tableaux, Dessins et Sculptures au Musée de peinture, inscrits par ordre alphabétique.*

1.	Mlle Bachelet, nos 64 et 138	2
2.	M. Barat (Jules), no 107	1
3.	M. Baudoin (A)., no 60	1
4.	M. Blanchin (L. C. P.), no 106	1
5.	Mme la marquise de Blocqueville, nos 31, 36 et 99	3
6.	Mme Bresson, nos 75 et 76	2
7.	M. Challe (président de la Société des sciences) no 37	1
8.	Mlle Chenard, nos 14, 22 et 98 (contenant 48 dessins)	50
9.	M. Cherest (A.), conservateur du Musée, nos 91, 96, 111	3
10.	Mme Cœurderoy (Marie), peintre, no 7	1
11.	M. Cotteau (Edmond), no 18	1
12.	M. Cotteau (Gustave), nos 89 et 90	2
13.	M. Denormandie (E.), député de la Seine, nos 11 et 68	2
14.	M. Dumont (A), statuaire, membre de l'Institut, no 112	1
15.	M. Duplan, no 33	1
16.	M. Falconnier (L.), statuaire et peintre, nos 92, 93, 94, 95, 115 et 116	6
17.	M. Farcy, sculpteur, no 117	1
18.	M. Frémy (L.), gouverneur du Crédit foncier, nos 1, 29, 100 et 105	4
19.	M. Gilland, no 129	1
20.	M. Guiblin, no 71	1
	A REPORTER	85

	Report.	85
21.	M. Grubert, n° 97	1
22.	M. le baron du Havelt, nos 113 et 134.	2
23.	M. Joly (E.), n° 104.	1
24.	M. Jullien (A), peintre, n° 19.	1
25.	M. C. de Kirwan, n° 50	1
26.	M. Kley (L.), statuaire, n° 119	1
27.	M. Laire (le père), n° 133	1
28.	M. Lantéry, sculpteur, n° 120.	1
29.	M. Lefebvre, ancien bibliothécaire, nos 27 et 49	2
30.	M. Leclaire (E.-M.-L.), statuaire, nos 121, 122, 123, 124	4
31.	M. Lobet (J.), n° 43.	1
32.	Mme de Maussion, nos 125 et 126.	2
33.	M. Michelon (A.), n° 82.	1
34.	M. Ninet (A.), n° 127	1
35.	M. Paradis (Edmond), n° 26.	1
36.	M. Passepont (A.-B.), nos 101, 102, 103.	3
37.	MM. Pescheux (Paul et Victor), n° 128	1
38.	M. Potel, chanoine, n° 52.	1
39.	M. Riocreux, conservateur du Musée de Sèvres, nos 83, 84, 85, 86, 87 et 88 (11 dessins). . . .	11
40.	M. Roudault, n° 53	1
41.	M. Roux (A.) et sa famille, nos 4 et 140.	2
42.	M. Saladin, ancien préfet de l'Yonne, n° 139.	1
43.	M. Sauvalle, ancien conseiller de préfecture, nos 10 et 74.	2
44.	M. Soufflot (J.), nos 58 et 108.	2
45.	M. Yver, n° 61.	1
	Total.	131

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CETTE NOTICE :

H.	Hauteur.
L.	Largeur.
T.	Toile.
B.	Bois.
C.	Cuivre.
Fig.	Figure.
Gr, nat.	Grandeur naturelle.
Pet. nat.	Petite nature.

(Voir l'Errata à la fin du Catalogue).

CATALOGUE

DU

MUSÉE D'AUXERRE

BEAUX-ARTS

PEINTURE

LLORI (Alessandro), *né à Florence le 3 mai 1535; mort dans la même ville le 22 septembre 1607.* (Ecole florentine).

Il était très jeune lorsqu'il perdit son père. Son oncle, Angiolo Bronzino, peintre célèbre, graveur et poète, le prit chez lui, l'éleva et lui enseigna son art. Allori profita vite des leçons d'un tel maître, car de très bonne heure il se fit connaître à Florence par quelques tableaux, dont le plus remarqué était *Un Christ en Croix.* Il quitta son oncle à l'âge de dix-neuf ans, pour aller à Rome, où il entra dans l'atelier de Michel-Ange, dont il fut bientôt l'un des meilleurs élèves. Le premier tableau qu'il fit dans cette ville fut jugé digne d'être placé dans la chapelle d'Alexandre de Médicis. C'est sous la direction de ce maître qu'Allori sentit naître et se développer en lui le goût de l'anatomie, dont il écrivit un traité à l'usage des artistes, publié en 1590. Il fit, peut-être, trop sentir l'application de cette science dans ses œuvres, qui sont très

nombreuses, surtout dans les églises et les palais de Florence. Allori peignait à fresque et à l'huile. Son travail le plus considérable est la chapelle de Montagut dans l'église de l'Annonciation. Il y peignit à l'huile : *Un Jugement dernier. — Un Christ au milieu des docteurs. — Le Christ chassant les marchands du temple.* Son Jugement dernier rappelle, dans plusieurs figures, celui de son illustre maître. Il excellait dans le portrait et souvent il lui arrivait d'en placer dans ses tableaux. Ainsi, dans celui du Christ avec les docteurs, on reconnaît parmi ces derniers plusieurs des plus célèbres contemporains, entre autres : Michel-Ange et Giacomo de Pontormo. Ses tableaux les plus renommés sont : *La Femme adultère* et *Le Sacrifice d'Abraham.* Il eut pour élève son fils, Christofano Allori, qui commença son éducation artistique dans l'atelier de son père, avant d'entrer dans celui de Grégorio Pagani. Christofano et Alessandro tinrent tous deux à honneur de porter le surnom de Bronzino, qu'avait pris Angiolo.

1. **Vénus et l'Amour.**

H. 1,30. — L. 2,15. — T. — Fig. de gr. plus que nat.

Vénus, nue, est couchée presque de face, sur une draperie bleue, la tête tournée à droite, regardant l'Amour, dont elle tient l'arc de la main gauche, tandis que de la main droite elle retient le bras du lutin qui cherche à le ressaisir. A droite, près de Vénus et au bas du tableau, deux colombes se becquettent sur des roses. Aux pieds de Vénus est un lapin. Dans le lointain, derrière les rochers et la cascade qui forment le motif principal du paysage, on aperçoit des ruines et un homme et une femme qui courent vers des flammes.

Cette toile, qui avait été acquise d'abord par le prince de Condé, puis par Philippe d'Orléans, fut achetée, en 1798, par M. Thomas Hope, 150 guinées. Rentrée en France, elle a fait depuis partie de la galerie de Lucien Bonaparte,

ensuite elle est entrée dans celle du Palais-Royal; c'est alors qu'elle a été gravée par Trierre. Enfin, on perd la trace de ce tableau, et tout permet de croire que c'est lui qui orne aujourd'hui notre musée, car, jusque dans ses moindres détails, il est conforme aux gravures citées plus bas, sans que rien ne laisse supposer une copie.

Ce tableau fut gravé par Réveil, par Ph. Trierre et tout récemment pour la collection dite *Les Peintres de la Beauté*, éditée par M. A. Chevalier.

Donné par M. L. FRÉMY, gouverneur du Crédit foncier de France, en 1870.

ANDRÉ (Jules), *né à Paris le 18 avril 1807, mort à Auteuil le 17 août 1869*. (Ecole française).

Cet artiste, élève de Watelet et de Jolivard, suivit leurs ateliers jusque vers 1827. Il fit ensuite un voyage dans le midi de la France, débuta au salon de 1821 et s'y fit remarquer. Il visita après la Belgique et les bords du Rhin. A l'exposition de 1833, il était honoré de la médaille de deuxième classe. Depuis cette époque, il prit part à tous les salons en y envoyant des toiles importantes; on en compte plus de trente, dont les plus remarquables sont : *Vue prise aux environs de Tarbes (Hautes-Pyrénées); effet du matin. — Pont de Tauron sur le Torrion, près Bourganeuf (Creuse). — Bords de la Vienne près Limoges. — Bois près Saint-Hilaire-le-Château (Creuse). — Cinq panneaux décoratifs peints au pavillon Mollien du nouveau Louvre, et quatre pour l'hôtel d'Albe.* Il reçut la croix de la Légion d'honneur le 26 juillet 1853. Ses dernières œuvres sont : *Etang des chênes à Lagrange (Seine-et-Marne). — Vue prise aux environs de Bourganeuf (Creuse).* Jules André avait été nommé conservateur des dessins du musée du Louvre en 1848 et fut attaché à la manufacture nationale de Sèvres depuis l'année 1845 jusqu'à sa mort. Dans ses dernières années, il était vice-président du Comité de l'Association des artistes peintres.

2. **Environ de Loéminé** *(Dauphiné)*.

H. 1,80. — L. 2,32. — T.

Au premier plan, dont les terrains sont modelés dans le clair-obscur, deux vaches se dirigent en paissant vers un ruisseau, qui serpente au milieu du paysage et s'enfonce clair et limpide vers l'horizon; deux autres se reposent dans la prairie, au second plan, à droite du spectateur. Vers la gauche et au troisième plan, des bestiaux, qu'accompagne un paysan monté sur sa charrette, descendent en s'avançant vers le centre de la composition. Deux massifs d'arbres, feuillés et peints avec la plus grande vérité, encadrent la plaine, qui se déroule lumineuse et profonde, sous un ciel clair, avec une grande entente de la perspective aérienne. Ce tableau, comme la plupart de ceux du maître, est rempli d'air et d'espace.

Donné par M. le Ministre de l'Intérieur en 1852.

Signé : Jules André 1852

BLANCHARD (Jacques) [Attribué à], *né à Paris en 1600; mort dans la même ville en 1638*. (Ecole française).

Après avoir fait ses premières études dans l'atelier de son oncle Nicolas Bollery, Blanchard résolut d'aller en Italie. Il quitta Paris à l'âge de 20 ans; s'arrêta à Lyon, où il fit connaissance du peintre Horace Leblanc, avec lequel il travailla pendant quelques années. Il avait 24 ans lorsqu'il

arriva à Rome. Il y séjourna environ 18 mois, puis se rendit à Venise, afin d'y étudier plus particulièrement les œuvres de Titien. De retour à Paris, il exécuta pour sa réception à l'Académie de saint-Luc un *Saint-Jean dans l'ile de Patmos* qui fonda sa réputation. Il exécuta un *Plafond à Versâilles* et une *galerie à l'Hôtel Bullion.* Ses tableaux les plus remarquables sont: *La descente du Saint-Esprit* et *saint André à genoux devant la Croix.* (Notre-Dame de Paris).

3. La Communion des Apôtres.

H. 1,18. — L. 0,90. — T. — Fig. de 0,65.

Au centre de la composition, le calice est posé sur l'angle d'une table. Debout, un peu à gauche, Jésus s'avance, tenant dans ses mains le plat contenant le pain destiné à la communion de ses disciples, disposés autour de lui par groupes de trois. Derrière et près de lui, saint Jean, les mains croisées sur la poitrine, s'incline en avant pour mieux voir ce que va faire le maître bien-aimé. Au premier plan, à gauche, est saint Paul à genoux, les bras étendus. Au fond, du même côté, un troisième regarde par-dessus l'épaule de saint Jean. A droite, en face du Christ, trois des Apôtres sont à genoux dans des positions différentes : au premier rang, saint Pierre, les mains jointes, s'apprête à recevoir le pain que va lui présenter son divin maître. Debout derrière eux, Judas, sans doute, les mains appuyées sur son cœur, incliné en avant sur la table, paraît se justifier de l'accusation portée contre lui. A côté et plus au centre, deux autres, les bras droits étendus, les mains entr'ouvertes, s'entretiennent de ce qu'ils entendent, tandis qu'au fond, plus à droite, trois autres disciples, dont le plus rapproché a les bras et les mains entr'ouverts, cherchent à voir l'acte qui va s'accomplir. Du même côté, au bas du tableau, sont un bassin et une aiguière en métal.

Acheté par la ville en 1835.

BLONDEL (Marie-Joseph), élève de Regnault, *né à Paris en 1781, mort en 1853.* (Ecole française).

Il remporta le premier grand prix de Rome à l'âge de 22 ans; trente ans plus tard il fut nommé professeur à l'École des Beaux-Arts et admis à l'Institut. Ce maître était éminemment classique par le choix des sujets qu'il a traités comme par sa manière. Les œuvres de Blondel sont nombreuses. Il exposa pour la première fois en 1812 *Homère dans Athènes* (gravé par Dien) et *Zénobie sur les bords de l'Araxe* (autrefois au musée du Luxembourg) — En 1814, L'*Evanouissement d'Hécube* (au musée de Dijon). — En 1815, *Louis XII à son lit de mort* (musée de Toulouse). — En 1817, *Philippe-Auguste à Bouvines* pour la galerie du duc d'Orléans. *L'Assomption de la Vierge* (à l'église de l'Assomption). — *Le Christ enseveli.* — *Deux compartiments du plafond du grand escalier* (au musée du Louvre). — *La chute d'Icare.* — *Eole déchaînant les Vents*, ce qui lui valut la grande médaille d'or. — En 1822, Blondel peignit les trois tableaux dont se compose le *Plafond de la salle dite de Henri II*, au Louvre. — En 1824, il expose une *Sainte-Elisabeth de Hongrie* qui décore l'église de Sainte-Elisabeth de Paris, et une *Assomption* pour la ville de Rodez. — En 1827, il exécuta *le plafond*, *les voussures et les dessus de porte de la grande salle du Conseil d'Etat*, c'est à dire le grand sujet pour le plafond, huit bas-reliefs et quatre groupes. — En 1828, il fit aussi, pour le plafond de la première salle du Conseil d'Etat, *La France victorieuse à Bouvines.* Enfin ce maître avait peint, dans l'intervalle de ces grands travaux : 1° *Le salon de la galerie de Diane, à Fontainebleau*, comportant 19 compartiments et dans la galerie 22 tableaux tirés de l'histoire de Diane chaste et de Diane chasseresse. — 2° Au Palais de la Bourse, dans la salle du tribunal de commerce, *La Justice protégeant le Commerce et six bas-reliefs en grisaille.* Au salon de 1830, il avait exposé *Une glorification de la Révolution de Juillet sous la figure de la Force.* — En 1831, il exposa *Un Michel-Ange aveugle et quelques portraits.* — En 1841, *La Remise de*

Ptolémaïs à Philippe-Auguste (musée de Versailles). — En 1843, *Une Judith en prière*, etc.

4. La Mort de Phocion.

H. 1,12 — L. 1,48. — T. — Fig. de 0,70.

Phocion, fils d'un artisan, né en 402 avant J.-C., devint général et homme d'Etat athénien; chef de l'oligarchie, il se rapprocha de Philippe de Macédoine et fut accusé et convaincu par le parti démocratique, rentré au pouvoir, d'avoir livré le Pirée à Nicanor. Par suite de cette accusation, Phocion et quatre de ses plus intimes amis, Nicoclès, Thudippe, Hégémon et Pythoclès, passèrent en jugement et reconnus coupables de trahison par le peuple d'Athènes, ils furent condamnés à boire la ciguë, ce qui eut lieu le 19 du mois de mars 317 avant J.-C. Dès qu'ils furent en prison, Nicoclès, le plus fidèle de ses amis, demanda comme une faveur à Phocion de boire le poison le premier. « Quand tous les autres eurent bu, il n'y avait plus de ciguë, et le bourreau refusait d'en préparer d'autre, si on ne lui remettait le prix d'une livre, qui était de douze drachmes d'argent. Ce que voyant, Phocion fit appeler du dehors un de ses amis en le priant de remettre au bourreau l'argent qu'il demandait (PLUTARQUE, *traduction d'*AMYOT). » Le moment représenté par le peintre est celui où Emphylétus lui apporte la somme demandée, et où Phocion la reçoit en lui disant : « .... Puisqu'on ne peut pas mourir à Athènes sans qu'il en coûte de l'argent. » Au centre de la composition, Phocion, vu de face et à demi assis, la main droite appuyée sur le bras de son ami, le bras gauche étendu, lui indique du geste le motif de sa demande. A gauche, Emphylétus lui présentant les douze drachmes d'argent. Devant lui, Thudippe est en partie étendu sur le sol. Un peu plus loin, du même côté, Hégémon se tient debout. On aperçoit Pythoclès dans le fond, au milieu du tableau, derrière le siége

de Phocion. Tous les quatre éprouvent déjà les effets du poison. A droite, le bourreau s'arrête sur les marches de l'escalier, tenant la coupe vide de la main gauche ; il semble montrer qu'il n'a plus de poison. Tout à-fait à droite, sur un bloc placé près de l'escalier, est le mortier destiné à broyer la ciguë.

Ce tableau, qui a figuré longtemps dans le cabinet du docteur Roux, fut exécuté en l'an XII de la République (1803), pour le concours au grand prix de peinture. Cette même année, Blondel obtenait à l'Ecole le prix de la demi-figure.

Donné par M. Anatole ROUX et sa famille en 1854.

BOHN (GUERMANN), *né à Stuttgard (royaume de Wurtemberg).* (Ecole française).

Venu jeune à Paris, il s'y adonna à l'étude de la peinture, aidé des conseils de MM. Ary Scheffer et Henri Lehman de l'Institut. Depuis cette époque il ne quitta la France que pour aller en Italie, d'où il ne revint qu'après un séjour de trois années passées à Rome afin d'y étudier les maîtres. Il exposa pour la première fois en 1842. Il a envoyé ensuite à presque tous les salons annuels. Il obtint une médaille de troisième classe (genre) en 1844 ; une de seconde classe en 1849 et fut décoré en 1852. On cite parmi ses tableaux : *Cléopâtre*, *La Sérénade*, *Desdémone*, etc.

5. **Gelsamina.**

H. 0,58. — L. 0,47. — T. — Fig. buste gr. nat.

Une jeune fille en costume italien, vue de trois-quarts perdu, porte dans sa main droite une fleur de Jasmin, emblême de son nom.

Donné par l'Etat en 1868.

Signé : Guermann . Bohn 1868

CARRACHE (Louis) [Attribué à], *né à Bologne en 1555, mort en 1619 dans la même ville.* (Ecole bolonaise).

Il fut élève du Tintoret et maître d'Augustin et d'Annibal Carrache, ses deux cousins. De concert avec ces deux derniers, il fonda à Bologne, une académie de peinture, qui avait pour but d'allier l'observation de la nature à l'imitation des meilleurs maîtres. Bientôt il appliqua ce principe dans un magnifique tableau : *La prédication de saint Jean-Baptiste.* Ses œuvres les plus remarquables sont dans sa ville natale. On lui fait quelques reproches relativement à la couleur ; mais il excella dans le dessin.

6. **Deux Docteurs.**

H. 1^m. — L. 1,32. — T. — Fig. mi-corps gr. nat.

Placés près d'une table, ils s'entretiennent sur le texte d'un livre, que l'un d'eux, celui de droite, vu de face, la tête tournée vers son interlocuteur, tient ouvert et debout sur la table. De la main droite, relevée et appuyée sur la poitrine, il semble affirmer. Celui de gauche, vu de profil, s'appuie, de la main droite, sur l'angle de la table, tandis que de la gauche, le bras étendu, il indique le passage sujet de leur discussion.

Acheté par la ville en 1835.

CŒURDEROY (Mad. Marie), *née à Chablis (Yonne), élève de M. Léon Cogniet.* (Ecole française).

7. **Intérieur de Cuisine.**

H. 0,40. — L. 0,50. — T.

Au centre, une jeune servante assise est occupée à éplucher des légumes. A gauche, sur un fourneau placé sous une fenêtre, est une casserole ; une légère vapeur indique

que l'eau qu'elle contient est en ébullition Du même côté, au fond, se trouve le dressoir garni de tous les ustensiles nécessaires à la cuisine. Au-dessous et en avant, une table sur laquelle sont des légumes. A droite, un coin de cheminée, une armoire, des chaises, sur l'une desquelles est un soufflet. Une horloge à boîte placée au milieu du fond, complète l'ameublement. On aperçoit une cour intérieure, au travers des fenêtres placées de chaque côté de l'horloge.

Donné par l'Auteur en 1869.

Signé: MARIE CŒURDEROY.

COYPEL (Noel-Nicolas), *né à Paris en 1691, mort dans la même ville en 1734.* (Ecole française).

Lorsqu'il vint au monde, son frère Antoine était déjà célèbre, il avait 31 ans, cependant il ne prit aucune part à l'éducation artistique du jeune Nicolas. C'est son vieux père, Noël Coypel, qui lui enseigna les premiers éléments de son art. On dit même que sa mère, Françoise Perrin, n'y restait pas étrangère. La mort de son père, qu'il perdit à l'âge de 15 ans, le laissa sans fortune et il dut alors renoncer à visiter l'Italie, comme le faisaient les jeunes artistes de son temps. C'est en étudiant les tableaux des maîtres et les antiques qui sont à Paris, qu'il forma son goût. Nicolas Coypel entra à l'Académie le 29 décembre 1720, sous le rectorat de son frère Antoine. Le tableau qu'il offrit pour sa réception est *l'Enlèvement d'Amymone par Neptune*. Il fut nommé adjoint à professeur le 27 octobre 1731. Les tableaux les plus remarquables sont ceux qu'il fit dans la chapelle de la Vierge à l'église de Saint-Sauveur ; pour celle de la Sorbonne et aux Minimes de la place Royale. On cite comme le plus célèbre *La Naissance de l'Amour*, qui fut exposé et couronné en 1727.

8. **Le Triomphe de Galatée.**

H. 0,60. — L. 0,74. — T. — Fig. de

Au milieu de la composition, Galatée, à demi couchée sur des coussins, dans un char en forme de coquille, est traînée par des Dauphins emmuselés avec des rubans, que tiennent en se jouant trois Amours, dont le plus élevé a dans la main droite un flambeau allumé. Vue de face, elle se promène tranquillement sur les eaux. Du bras gauche, elle s'appuie sur l'épaule de l'une des Néréides qui accompagnent son char, soutenue elle-même par un Triton. De la main droite, elle retient une draperie bleue, qui, après avoir recouvert une partie de son corps, s'élève et flotte au-dessus d'elle comme pour l'abriter. La tête un peu inclinée en arrière, Galatée écoute ce que lui dit un petit Amour placé derrière elle. Il lui indique du doigt et de la main gauche un groupe de petits Zéphirs, planant dans diverses positions au-dessus de la mer et soufflant dans toutes les directions, mais plus particulièrement du côté du char. Un peu plus haut, plus à droite du tableau, un autre petit Amour, appuyé sur des nuages, tient comme le premier, mais de la main gauche, un flambeau allumé. Dessous, au second plan, trois Naïades suivent le char à la nage. Près de ce groupe et en avant, deux Tritons sonnent de la conque. A gauche, près de Galatée, on aperçoit deux autres Néréides. Au fond, du même côté, s'élève un énorme rocher : on voit, sur l'une de ses anfractuosités, Polyphême assis, tenant dans ses mains la flûte pastorale, dont les sons n'ont plus pour lui d'attraits, tant il est charmé à la vue du spectacle qui s'offre à lui.

Acheté par la ville en 1835.

DAUZATS (Adrien), *né à Bordeaux en 1804, mort à Paris le 18 février 1868. Elève de Michel Julien Gué.* (Ecole française).

Après être sorti de l'Ecole des Arts-et-Métiers d'Angers, où il ne resta pas longtemps, Dauzats suivit les cours de l'Ecole de dessin de Bordeaux, dirigée alors par M. Lacour. Il étudia ensuite la décoration théâtrale sous la direction d'Ollivier, décorateur en chef du grand théâtre ; puis il vint à Paris afin de s'y perfectionner et travailla chez Blanchard, Mathis et Desroche, décorateurs du théâtre des Italiens. Vers 1825, il entra dans l'atelier de son compatriote Gué, pour y étudier la peinture de paysage. Il excellait déjà dans l'aquarelle et la lithographie, quand, en 1828, sur des études faites en Suisse, le baron Taylor l'admit au nombre des artistes attachés à la grande publication des *Voyages pittoresques dans l'ancienne France.* Touriste infatigable, il entreprit alors une large série d'excursions artistiques, d'abord dans le midi de la France, plus tard en Espagne et en Portugal (1831), en Egypte et en Orient (1832), etc. En 1839, il fit partie de l'expédition des Portes de Fer et parcourut l'Algérie. Il visita tour à tour la Turquie, la Sicile, la Belgique et l'Angleterre. Il accompagna aussi le prince Napoléon dans les contrées du Nord, en 1856. Il fut un des fondateurs de la Société des Artistes peintres, sculpteurs et graveurs, créée en 1844. Il était de toutes les commissions pour les hautes études du dessin ; il fut aussi de tous les jurys, même internationaux ; car lorsque les artistes avaient à se choisir un juge, le nom d'Adrien Dauzats sortait toujours un des premiers de l'urne. Il réorganisa la société des Amis des Arts de Bordeaux, à laquelle il donna une vive impulsion ; en 1858, il accepta les fonctions de membre correspondant de celle de l'Yonne, et en 1866, il les remplissait encore alors qu'il était déjà bien souffrant. « Par sa discrétion, par son activité soutenue, par sa connaissance des hommes, des choses et des circonstances, par sa parfaite honorabilité, dit M. Philippe Burty, il s'était acquis une influence considérable, dont il n'usa qu'au profit des autres, car il vécut et mourut presque pauvre. » Depuis 1831, Dauzats a presque toujours exposé ; on peut citer parmi ses nombreux ouvrages : *La sainte Cécile d'Albi.* — *La Croix-Dieu.* — *Les Gitanos.* — *Une mosquée sur les bords du Nil* (1835). — *L'Eglise de Belcin à Lisbonme.* — *La Giralda de Séville.* —

Le passage des Portes de Fer (acquis par le duc d'Orléans). — *L'Arc de Djimilac*, à Constantine. — *L'intérieur de Sainte-Catherine* (1850). — *Le Passage des Bibans.* — *La Chapelle de l'Escurial.* — *Une Fontaine près de la Mosquée du sultan Hassan.* — *L'intérieur de l'église de Lisbonne* (1864). — *Une Fontaine au Caire.* — *La Mosquée de Cordoue.* — *L'Eglise Saint-Géréon à Cologne* (1855). — *Les environs de Damas.* — *Les environs de Blidah.* — *La grande place de Manzanarès*, Espagne (1861), etc. On voit au musée de Versailles dans la galerie des gouaches, *La bataille d'Almanza.* — *Les ruines de Djimilach et cinq aquarelles sur le passage des Portes de Fer.* — *Le couvent de Sainte-Catherine, au mont Sinaï* (1845), *et la vue intérieure de Saint-Jean-des-Bois, à Tolède* (1855), sont au musée du Luxembourg. Il a de plus exécuté pour la relation de l'Expédition française au Mexique (1840) près de 52 vignettes et gravures, puis écrit ses impressions de voyage au Sinaï. Au salon de 1831, Dauzats a obtenu une médaille de deuxième classe (genre et intérieur), deux de première classe en 1835 et 1848, une de première classe à l'exposition universelle de 1855. Il avait été décoré en mai 1837.

9. **Une Fontaine,** près de la mosquée du sultan Hassan, au Caire. (Salon de 1864).

H. 0,65. — L. 0,50. — Panneau bois. — Fig. de 0,06

Trois fabriques, décorées avec toute l'élégance qui caractérise l'architecture orientale, occupent les premiers plans. A gauche, la fontaine, dont le bassin est masqué par un pan de muraille dégradé, au-dessus duquel on aperçoit la niche, percée d'une fenêtre, ornée comme le grand mur dans lequel elle est placée, de palmettes, fleurons, nœuds, etc., sculptés légèrement dans le stuc. Ce mur, qui cache une partie de la mosquée, n'en laisse voir que le sanctuaire demi circulaire, aéré par des fenêtres fermées de grilles en cuivre, véritable guipure de métal. Des colonnes accouplées en mosaïque verte en soutiennent l'arcature. Au-dessus,

sur un toit en terrasse et un peu en retraite, s'élève un pavillon octogonal, aux arcades en fer à cheval, soutenues par de légères colonnettes, reliées entre elles par une frise à hauteur d'appui, percée à jour. Son toit, comme l'auvent qui ombrage les fenêtres, sont en cuivre ou en métal jadis doré, ornés l'un et l'autre de bordures travaillées comme des bracelets. A droite, une maison enjolivée de rubans de briques, à fenêtres en verres colorés, à la porte surmontée d'un moucharabic, projette son ombre sur une partie du tableau, et fait mieux sentir la couleur vraie, lumineuse et chaude des parties éclairées. Plusieurs personnages animent cette composition : à gauche, un enfant se dirige vers deux de ses camarades assis à l'ombre, portant dans ses mains une écuelle pleine d'eau, qu'il vient de puiser à la fontaine; à droite, à l'entrée de la maison, deux Arabes causent ensemble. Au milieu, vers la mosquée, cinq autres personnages paraissent s'entretenir tranquillement, tandis qu'au fond, un peu à droite, trois cavaliers se dirigent au galop de leurs chevaux, vers le Caire, dont on aperçoit au loin les minarets et la coupole de l'une de ses mosquées.

Donné par l'Etat en 1865.

(Voir aux Dessins).

Signé : A. Dauzats.

DESPORTES (Alexandre-François) [Attribué à], *né à Champigneul en 1661, mort à Paris en 1743.* (Ecole française).

A l'âge de 12 ans il quitta son père qui était laboureur dans un village de la Champagne, pour aller à Paris chez un de ses oncles. Celui-ci le plaça chez un artiste flamand, peintre d'animaux, nommé Nicasins. Peu satisfait des leçons qu'il y recevait, Desportes ne voulut plus d'autres guides que la

nature et l'antique. Inoccupé à Paris, malgré son habileté à peindre le portrait, il résolut d'aller en Pologne où il avait des amis. Arrivé à Varsovie en 1695, il fit les portraits du roi, de la reine et de plusieurs seigneurs de la cour. Rentré en France vers la fin de 1696, il peignit plus particulièrement des animaux et des chasses. Le 1er août 1699, il entra à l'Académie et fut élu conseiller le 17 mars 1704. *Son portrait en costume de chasseur avec des chiens et du gibier* est le tableau qu'il offrit pour sa réception. Louis XIV lui fit peindre les plus belles chiennes de sa meute et décorer plusieurs de ses résidences royales. Louis XV et les grands seigneurs de sa cour l'occupèrent successivement. Outre les animaux et le paysage, dans lesquels il excellait, Desportes a peint avec supériorité les fleurs, les fruits, les vases, etc. Il fut chargé en 1733 de renouveler aux Gobelins les tentures des tapisseries des Indes peintes dans le pays par des artistes hollandais. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux expositions de 1737, 1738, 1739, 1740, 1741 et 1742. Il a eu pour élèves son fils Claude-François Desportes et son neveu Nicolas Desportes.

10. **Portrait d'un Chasseur.**

H. 1,44. — L. 1,15. — T. — Fig. en pied gr. nat.

Ce chasseur est représenté la tête nue, vu presque de face. Il porte un habit de couleur violâtre par dessus un gilet de même nature, tous deux galonnés ; chemise à jabot, guêtres gris foncé montant au-dessus des genoux. A sa ceinture est attachée une gibecière sur laquelle on aperçoit un écusson à demi effacé, laissant voir encore une étoile et surmonté d'une couronne de comte. Assis sur un tertre, au pied d'un arbre, il est tourné à gauche, il a les jambes croisées, la main droite appuyée sur les genoux ; il est appuyé sur le coude gauche et de la main gauche il tient son fusil, debout à côté de lui, reposant sur la crosse. A ses pieds, son chien assis presque de face, tourne la tête

pour regarder son maître. Plus à droite, un lièvre mort, appuyé la tête en bas. Dans le fond à gauche, la campagne.

Des renseignements presque certains donnent lieu de croire que ce portrait est celui de Prix Richer, de Lucy, reçu lieutenant criminel au bailliage d'Auxerre, en 1733.

Donné en 1829 par M. SAUVALLE, ancien secrétaire général de la préfecture de l'Yonne.

DUGHET (GASPARD, dit le GUASPRE), *né à Rome en 1613, mort dans la même ville en 1675.* (Ecole française).

Dughet appartenait à une famille d'origine parisienne, dont le Poussin avait épousé la fille. Il fut élève de son beau-frère. Cette parenté et son talent lui ont fait donner quelquefois le nom de ce peintre célèbre. Son goût particulier pour le paysage lui faisait rechercher pour les dessiner les sites de l'effet le plus piquant. Afin de mieux étudier la nature, il avait loué quatre maisons en même temps : deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une autre à Frascati et la dernière à Tivoli. A vingt ans Le Guaspre avait déjà une grande réputation. Il peignit dans toutes les villes principales de l'Italie, mais ses tableaux les plus remarquables sont à Rome. Il avait acquis une telle pratique, qu'il pouvait finir en un jour un grand tableau avec les figures. On distingue trois manières dans les ouvrages de ce peintre : la première pêche par un peu de sécheresse ; la seconde, qui est sa meilleure, est plus simple, plus vraie, plus étudiée ; la dernière est vague, mais cependant agréable. Il a gravé lui-mêmême huit de ses paysages. Vivarès a aussi gravé d'après lui. Ses tableaux ne sont généralement pas signés.

11. **Paysage.**

H. 1,15. — L. 1,70. — Fig. de 0,25.

A gauche du premier plan, qui est tout entier dans le clair-obscur, afin de repousser les autres parties du paysage

qui, quoique sans soleil, sont lumineuses et pleines d'air, se trouve près de grands arbres indiquant l'entrée d'une forêt, un homme, vêtu d'une tunique courte, bras et jambes nus, luttant avec un lion, dont il tient de ses deux mains les mâchoires écartées. Au centre, sur le devant, un tronc de colonne et son piédestal reposent sur une arcade en briques. Derrière, au second plan, un lac baigne un rocher escarpé, au sommet duquel est une forteresse. Au milieu glisse sur l'onde tranquille une gondole à voile. Tout près et sur les deux rives de nombreuses fabriques italiennes aux tours crénelées s'avancent dans les eaux. Au fond, à droite, se déroule un vaste horizon, bordé par des collines d'une perspective profonde, au pied desquelles se voit une villa.

Donné, en 1868, par M. E. DENORMANDIE, député de la Seine.

FRANCK (François), dit le Vieux, *né à Hérenthals (en Campine), vers 1544, mort à Anvers en 1616.* (Ecole flamande).

Il vint à Anvers avec son père, Nicolas Franck, peintre médiocre, qui le plaça avec ses frères dans l'atelier de Frans Floris. En 1561, François Franck obtint le droit de bourgeoisie, fut reçu franc-maître de Saint-Luc en 1567, et plus tard remplit les fonctions de doyen de la Gilde en 1588 et 1589. Ses principaux tableaux sont : *Le Christ à Emmaüs*, *Jésus au milieu des docteurs* (1587), un des volets représente saint Ambroise baptisant saint Augustin ; l'autre, le miracle d'Elie à Sarepta. Ce morceau, regardé comme le chef-d'œuvre du peintre, ornait l'autel de la chapelle des maîtres d'Ecole dans l'église de Notre-Dame d'Anvers. Il y a au musée de Dresde sept de ses tableaux, dont le plus remarquable est une fuite en Egypte. On cite encore de lui, à Blenheim (Angleterre), *Une destruction de l'armée de Pharaon dans la mer Rouge,* etc.

12. **Passage de la mer Rouge.**

H. 0,53. — L. 0,74. — Panneau bois. — Fig. de 0,17.

Le moment choisi par le peintre est celui où les Israélites, après avoir traversé la mer Rouge, dont les eaux, sur l'ordre du Seigneur et sur un geste de Moïse, s'étaient séparées pour leur livrer passage, viennent d'atteindre la rive opposée, et où Pharaon, qui avait rassemblé toute son armée pour les poursuivre, entre à son tour dans le lit de la mer, dont les flots, sur un nouveau geste de Moïse, se rejoignirent en engloutissant le roi et toute son armée Au premier plan, vers le milieu de la composition, plusieurs personnages entourent un cercueil ouvert, dans lequel est un squelette. Deux d'entre eux paraissent être des patriarches, dont le plus rapproché, s'appuyant sur une longue canne, est vêtu d'une tunique rouge; un coin relevé et retenu par une ceinture dorée laisse voir un pardessous bleu frangé d'or. A gauche, un homme, portant une tunique jaune et coiffé d'un turban, indique du doigt et de la main droite le contenu du cercueil. Un jeune enfant, placé devant, en tient de ses deux mains le bord, se grandissant sur la pointe des pieds pour voir à l'intérieur. Près de l'angle gauche du tableau est un groupe de femmes et d'enfants. La plus rapprochée du spectateur est assise, elle s'apprête à boire quand une autre, plus âgée, lui adressant la parole, appelle d'un geste énergique son attention vers le groupe central. Près de la femme assise, vers le bord et l'angle du tableau, se trouve un paquet de linge blanc attaché par le milieu, sur lequel on voit le monogramme placé ci-dessous à gauche. A droite, sur le devant, un groupe d'une dizaine de figures, est occupé à vérifier le riche butin contenu dans une malle. Plus à droite, un homme portant sur ses épaules un ballot s'avance rapidement. A l'extrémité de ce ballot se lit la signature placée ci-dessous à droite. Plus loin, au troisième plan, on aperçoit Moïse et Aaron. Le premier, le bras

étendu, ordonne aux flots de se refermer sur le roi et son armée. Au deuxième plan, tout-à-fait à gauche, un enfant est monté sur un chameau. On compte plus de trente figures sur le devant, puis une foule innombrable d'hommes, de femmes, d'enfants et d'animaux. Plusieurs colonnes, conduisant des bestiaux, s'éloignent en gravissant le chemin ouvert dans la montagne.

Acheté par la ville en 1835.

Signé : 

GAUTHEROT (Claude), *né à Paris en 1769, mort dans la même ville en 1825.* (Ecole française).

Après avoir reçu de son père les premières notions de l'art et essayé avec succès le modelage du portrait, il entra en 1787 dans l'atelier de David, dont il fut l'élève et l'ami. Gautherot, qui ne put rester étranger aux agitations de son époque, vint dans le département de l'Yonne à la suite de Lepelletier de Saint-Fargeau. Plus tard, blessé d'un coup de feu en défendant la Convention le 13 vendémiaire an IV (octobre 1795), il résolut de se consacrer exclusivement à la peinture. A cette époque, il ouvrit une école sous le patronage de David et forma d'excellents élèves. Ses principaux tableaux sont : *Marius à Minturnes* (1796). — *Pyrame et Thisbé.* — *Convoi d'Atala* (1810). — *Portrait de Davout.* — *Portrait de Portalis.* — *Napoléon haranguant ses troupes au passage du Leck* (Prix de 1810). — *Napoléon blessé devant Ratisbonne.* — *Entrevue des empereurs de France et de Russie à Tilsitt.* — *Saint Louis pansant les malades.* — *Saint Louis donnant la sépulture aux soldats de son armée*, etc.

13. **Portrait du baron Fourier.**

H. 1,27. — L. 0,91. — T. — Fig. jusqu'aux genoux, gr. nat.

Il est représenté debout, vu de face, la tête nue, vêtu de

noir. Appuyé du bras gauche au dos d'une chaise, sur laquelle est jeté son pardessus, il tient ses gants de la main gauche. Le bras droit descend le long du corps.

Provenance inconnue.

Signé : GAUTHEROT
AN XI.

GÉRARD (François-Pascal-Simon, baron), *né à Rome le 4 mai 1770, mort à Paris le 11 janvier 1837*, élève de David. (Ecole française).

Son père, intendant du bailly de Suffren, suivit ce dernier à Rome, où il allait comme ambassadeur. Il s'y maria avec une italienne, dont il eut trois fils. En 1780, il revint à Paris avec sa femme et ses enfants. Gérard, qui montrait des dispositions pour le dessin, fut admis à l'âge de 12 ans dans la pension du roi, destinée à recevoir de jeunes artistes. Dix-huit mois après, il entra chez le sculpteur Pajou. Deux ans plus tard il fut admis parmi les élèves de Brenet, peintre de l'Académie. Ce fut en 1786 qu'il entra dans l'atelier de David. Au concours de 1789, Gérard obtint le second prix de Rome ; le sujet donné était : *Joseph se faisant reconnaître par ses frères* (Musée d'Angers). Sa première œuvre importante fut le *Bélisaire*, exposé en 1795 (en Russie) ; vint ensuite *Psyché recevant le premier baiser de l'Amour* (1796). A ce même salon figurait *le portrait en pied d'Isabey tenant par la main sa jeune fille*, portrait qui le rendit célèbre en ce genre et fonda sa réputation. Dès cette époque, toutes les notabilités de l'Empire et de l'Europe voulaient être peintes par Gérard. Il fit près de cent portraits en pied et un nombre immense de portraits en buste dans l'espace de quarante années. Il a produit aussi près de trente tableaux de genre historique, entre autres : *Les trois Grâces* (1806). — *La*

bataille d'Austerlitz et Ossian (1810). — *Corinne improvisant au cap Misène et Thétis portant les armes d'Achille* (1819). — *Louis XIV déclarant son petit-fils roi d'Espagne* (1828), etc. On lui doit encore *La peste de Marseille* (1832) et *les quatre pendentifs de la Coupole du Panthéon.* Il a exposé presqu'à tous les salons de 1793 à 1827 inclusivement. Le Musée du Louvre possède sept tableaux de ce maître *: Entrée de Henri IV à Paris* (1817). — *Psyché et l'Amour.* — *Daphnis et Chloé* (1824) — *La Victoire et la Renommée.* — *L'Histoire et la Poésie.* — Deux portraits : l'un *Isabey, peintre en miniature* ; l'autre, *Canova, célèbre statuaire Italien.* Gérard avait été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur à la création de l'ordre et baron le 5 septembre 1819. Il était, en outre, membre de l'Académie des Beaux-Arts et professeur à l'école des Beaux-Arts.

14. **Portrait de Chenard** (1).

H. 0,65. — L. 0,55. — T. — Buste gr. nat.

Il est tourné à gauche ; la tête nue est vue de face. Il est vêtu d'un pardessus gris-jaunâtre, habit bleu, gilet jaune et cravate blanche.

Ce portrait, non signé, est cependant très authentique. On y retrouve toutes les qualités qui distinguent son auteur. Peint avec une aisance magistrale ; le pinceau en est soigneux sans sécheresse ; tout est précis, tout est sobre et d'une

(1) Chenard Simon est né à Auxerre le 20 mars 1758, et est mort à Paris en 1831. Son père, qui était menuisier, habitait sur la paroisse Saint-Pierre-en-Vallée. Chenard commença par être enfant de chœur, puis s'engagea dans une troupe de province. En 1782, il débuta à l'Opéra, qu'il quitta pour la Comédie Italienne, où il créa plusieurs rôles. La Comédie Italienne ayant pris le nom d'Opéra Comique, il en devint l'un des secrétaires-directeurs. Sa belle basse-taille, son jeu vrai et plein de sentiment, l'ont placé au nombre des meilleurs artistes de la scène lyrique française. Il jouait aussi parfaitement du violoncelle. Chenard fut maître de la chapelle et de la maison particulière de Napoléon Ier.

simplicité remarquable. La couleur, ferme dans les chairs, est légère et spirituelle dans le costume, quoique solide et d'une grande unité. La tête, où se trouve toute la vérité d'expression de la physionomie, est peinte avec souplesse et dans une localité de tons argentins excellents; elle est rendue avec une telle magie, qu'elle sort de la toile et semble respirer. Ce tableau fut peint en 1797, deux ans après celui d'Isabey : il est de la meilleure époque du maître. (Voir à la Bibliothèque nationale, dans l'œuvre du baron François Gérard, la liste de tous les portraits qu'il a peints ou dessinés).

Donné par Mlle CHENARD en 1863.

Mlle Chenard, qui est décédée le 8 mars 1863, a, par testament olographe, déposé chez Me Viefville, notaire à Paris, fait les dispositions suivantes :

« Je lègue à la ville d'Auxerre, département de l'Yonne, « lieu de naissance de feu mon père, et pour être placés « dans son musée :

« 1° Le portrait en buste de mon père, peint à l'huile « par feu François Gérard, membre de l'Institut ;

« 2° Pour la même destination, le portrait en pied de « mon père, représenté dans le rôle du père Morin, de la « pièce de Félix ;

« 3° Pour la même destination, l'album des costumes de « mon père, dans différents rôles, dessinés à la sépia. Ces « deux derniers articles sont peints et dessinés par feu « Xavier Leprince. »

Mlle Decoppet fut sa légataire universelle, et M. J. Dubost, chef de division à l'administration générale de l'assistance publique à Paris, son exécuteur testamentaire.

GUÉRARD (Amédée), *né à Sens (Yonne),* élève de Picot. (Ecole française).

M. Guérard a pris part à toutes les expositions depuis 1849.

Ses principaux tableaux sont : *Souvenirs de Gargilles, paysans du département de l'Indre.* — *Un antiquaire* (1850). — *L'adoration de la Croix* (1855). — *Un jour de fête en Bretagne* (1857). — *Une messe du matin à Monterfil* (*Ille-et-Vilaine*) (1859). — *Un Repas de noce* (*Ille-et-Vilaine*) (1861). — *Promenade des fiancés à l'Assemblée de Saint-Aubin* (*Yonne*), mœurs bourguignonnes (1863). — *Pêcheuses de Saint-Cast, Côtes du Nord* (1864). — *Sur la falaise, Côtes du Nord* (1865). — *Les apprêts de la Noce* (1867) — *Devant la Maison-Dieu, souvenir de Bretagne* (1869), et en 1870 *le Réveil* et *les Miettes.*

15. **Convoi d'une jeune fille se rendant à l'Eglise**. — Monterfil (Ille-et-Vilaine).

H. 1,23. — L. 2,04. — T. — Fig. de 0,50.

Dans un chemin serpentant au milieu d'une plaine profonde s'avance lentement le convoi, se dirigeant de gauche à droite. Sept jeunes filles marchent en tête du cortége. La première, un livre dans la main gauche, tient de la droite une sonnette qu'elle fait tinter de temps en temps. Elle est suivie de trois autres portant la croix, voilée d'un crêpe, le bénitier et une couronne de fleurs blanches; puis viennent celles qui portent les instruments de travail de la défunte et quatre autres portant le cercueil, recouvert d'un blanc linceul, surmonté d'une couronne. Derrière suit la famille en pleurs, escortée de ses nombreux amis, dont la longue procession se perd à l'horizon.

Ce tableau fut exposé au salon de 1861.

Donné par l'Etat en 1864.

Signé : Amédée Guérard. 1861.

HUPIN (I.).

16. **Vases d'or, d'argent, de cristal et tapis.**

H. 0,90. — L. 1,20. — T.

Sur un socle recouvert d'un riche tapis retombant en plis nombreux, sont placés de gauche à droite : un brûle-parfums en or, une bouteille en argent, une aiguière d'or sur un plateau d'argent, une coupe à demi renversée, un vase couché, une pendule (style Louis XIII), un coffret surmonté d'une figure, un cornet en cristal à anses parallèles, garni d'un couvercle et monté sur un socle en argent, etc. A droite, au premier plan, dressé contre le tapis, un grand plateau en or, orné de figures et d'ornements repoussés.

Acheté par la ville en 1835.

Signé : .I.HVPIN.FE

JEAURAT (Etienne), *né à Paris le 8 février 1699, mort à Versailles le 14 décembre 1789*, élève de Nicolas Wleughels. (Ecole française).

Il étudia les premiers éléments du dessin avec son frère Edme, graveur assez distingué, élève de Picart. Il entra ensuite dans l'atelier de Wleughels, qui, nommé directeur de l'Académie de France à Rome, l'emmena avec lui en Italie, en 1724. De retour à Paris, il fut reçu à l'Académie le 24 juillet 1733. Il y devint successivement adjoint à professeur, professeur, adjoint à recteur, recteur et chancelier le 24 février 1781. Il était aussi, à cette époque, le garde-meuble honoraire des tableaux du roi à Versailles, où il s'était fixé dans les dernières années de sa vie. Il eut pour élève Henri Nicolas Jeau-

rat, dit de Bertry, son neveu, qui fut aussi membre de l'Académie royale de peinture. Les œuvres de Jeaurat sont en très-grand nombre : sujets religieux, compositions historiques, tableaux familiers et de genre. Ces derniers, pour la plupart, ont été reproduits par les plus habiles graveurs de son temps. Il a pris part à toutes les expositions de peinture de 1737 à 1760. Son tableau de réception à l'Académie, représentant *La mort de Pyrame et de Thisbé*, était au château de Compiègne. Celui que possède le Louvre, *Diogène brisant son écuelle*, avait été extraordinairement commandé pour le roi et fut exposé en 1747. Jeaurat, dont les parents étaient originaires de Vermenton, y possédait une maison, où il venait chaque année passer quelques mois. On voit encore aujourd'hui dans l'église de cette petite ville deux tableaux de ce maître : l'un, *Saint Nicolas bénissant des enfants*; l'autre, *l'Institution du Rosaire*, tous deux signés et datés, le premier de 1752, le second de 1753. Parmi ceux qu'on cite encore dans le pays, il faut noter les deux derniers tableaux qu'il exposa au Louvre en 1769 : *Une veillée en Bourgogne* et *Un pressoir*, qui ornent à Auxerre le salon de madame Charié.

Pour plus de renseignements sur la vie et les ouvrages de Jeaurat, son séjour dans le département de l'Yonne, voir la notice biographique de M. Sylvain Puychevrier, dans l'*Annuaire de l'Yonne* de 1863.

17. **La Leçon de la Grand'Maman.**

H. 1,30. — L. 0,96. — T. — Fig. presqu'en pied, demi-nat.

A gauche du tableau, la grand'mère est assise, tournée vers la droite, les deux mains posées sur les genoux. De la main gauche elle tient un livre entr'ouvert, et paraît écouter attentivement la leçon que lui récite la plus jeune des trois petites filles placées devant elle. Ces trois enfants occupent la droite de la composition. Les deux plus grandes, dont l'aînée tient un petit portefeuille sous le bras gauche, et la cadette a les deux mains passées dans un manchon, paraissent attendre leur tour. A l'angle droit inférieur du cadre,

appuyé contre une chaise, est un carton à dessin sur lequel on lit la signature de Jeaurat.

Un certain air de famille donne à penser que ces personnages, qui sont des portraits, pourraient bien être celui de l'une des sœurs du peintre, Mme Quatremère et ses petites filles.

Acheté par la ville en 1835.

(Voir aux dessins).

Signé : Jeaurat f.

JEAURAT (Nicolas-Henri, dit de Bertry) [Attribué à] : élève et neveu du précédent, *né à Paris, mort à Vermenton.* (Ecole française).

18. **Nature morte.**

H. 0,41. — L. 0,22. — T.

Sur une table sont déposés différents légumes, une marmite en cuivre et son couvercle, une cruche en grès, une casserole jaune en terre vernissée, etc.

Donné par M. Edmond COTTEAU en 1870.

(*Ancienne collection Duru*).

JULLIEN (Amédée), *né à Clamecy (Nièvre)*, élève de M. Rémond. (Ecole française).

Né avec le goût des Beaux-Arts, M. Jullien les cultiva de très bonne heure ; d'abord en amateur, alors qu'il était notaire et maire de Tannay (Nièvre), puis, entrainé par sa passion, il abandonna ces fonctions pour se livrer exclusivement à la

peinture et lui consacrer tous ses instants. Ses principaux tableaux sont : *La ferme des Chamards*, *près Entrains* (1863). — *Une mare près de Clamecy* (Nièvre) (1864). — *La prairie des Vallées*, *près de Lormes* (Nièvre) (1865). — *Prairie dans le Nivernais* (1866), — *La ferme des Chênois*, *près Entrains* (1869). — *La prairie*, *village de Brassy* (Morvan) (1869). — *Un coup de vent pendant la pluie, à Maupertuis* (Yonne) et *la Grenouillère sur les falaises de Villers* (Calvados) (1870). — M. Julien a, en outre, en 1868, publié un volume sur les Beaux-Arts et leur administration.

19. **Une Prairie dans la Vallée de l'Yonne**. — Salon de 1863.

H. 0,90. — L. 1,20. — T.

L'Yonne coule au milieu de la prairie, sur le devant du tableau, qui est presque tout entier dans le clair-obscur. Sur la passerelle qui conduit d'une rive à l'autre, une femme adossée au parapet surveille ses vaches, qui paissent tranquillement au loin dans une partie du pré éclairée par un rayon de soleil. Sur le coteau, à gauche, on aperçoit quelques maisons du hameau, se détachant sur l'horizon vaporeux qui semble de ce côté se fondre avec le ciel gris et brumeux. A droite, un bouquet d'arbres assez élevés masque le ciel et projette au loin son ombre.

Donné par l'auteur en 1869.

Signé : A. Julien. 1865

LABRUZZI (Piétro), *XVIIIe siècle*. (Ecole romaine).

Ce peintre fut sans doute élève de Pompéo Battoni ; une

note trouvée au dos du tableau semble l'indiquer. On y lit que ce portrait a été peint à Rome dans l'atelier et sous la direction de ce maître, en l'année 1776. A cette époque, en effet, toutes les illustrations du temps voulaient être peintes par Pompéo et se donnaient rendez-vous chez lui. Trois papes et un empereur y posèrent pour leurs portraits.

20. **Portrait du père Laire, minime.**

H. 0,74. — L. 0,60. — T. — Fig. mi-corps, gr. nat.

Le père Laire, religieux de l'ordre des Minimes, ancien bibliothécaire du cardinal de Loménie, archevêque de Sens, fut le fondateur de la Bibliothèque et du Musée de la ville d'Auxerre. Il est assis dans un fauteuil, devant une table, tourné à droite. La tête nue, vue de face, est légèrement inclinée sur l'épaule. Il porte un camail noir, à capuchon rabattu. De la main droite, appuyée sur la table, il tient sa plume et un papier sur lequel on lit : *In studio et amicis.* De l'index de la main gauche, relevée à la hauteur de la poitrine, il semble se désigner. Au fond, un rideau vert entr'ouvert laisse voir une Bibliothèque.

Provenance inconnue.

LEFEBVRE (Jules-Joseph), *né à Tournon (Seine-et-Marne)*, élève de M. Léon Cogniet. (Ecole française).

Après avoir commencé ses études à l'école des Beaux-Arts d'Amiens (Somme), M. Lefèbvre vint à Paris, entra dans l'atelier de M. Léon Cogniet, fut peu après admis à l'Ecole nationale des Beaux-Arts et y remporta le premier grand'prix de Rome (Histoire) en 1861. Il débuta au salon 1857 par le portrait de madame L. Il exposa *trois portraits en* 1859. Ses œuvres les plus remarquables sont : *La veille de Noël. — Portrait de M. P.* (1861) qui valurent à leur auteur une mention honorable à ce salon. — *La Charité romaine* (1864) appartenant au ministère de la maison de l'Empereur et des

Beaux-Arts. — *Pèlerinage au Sacro Speco, couvent de San Benedetto* (*Etats Romains*) appartient à la princesse Mathilde. — *Jeune fille endormie;* ce tableau, après avoir appartenu au Prince Napoléon, est aujourd'hui chez M. Jules Desvalières ; ces deux toiles ont été médaillées au salon de 1865. — *Nymphe et Bacchus*, actuellement au musée du Luxembourg. — *Jeune homme peignant un masque tragique* (1866) au musée d'Auxerre : ces deux tableaux ont eu les honneurs de l'exposition universelle de 1867. — *Sa Sainteté Pie IX à Saint-Pierre de Rome* (1867) à M. Lafon. — *Femme couchée*, tableau médaillé, acheté par M. Alexandre Dumas fils. — *Portrait de madame L. L.* (1868). — *Portrait de madame L.* — *Pascuccia*, jeune italienne, appartenant à M. G. de Reiset (1869). — *La Vérité*, etc., etc. M. Lefebvre a fait aussi à Florence une copie du Cénacolo di San Salvi, fresque d'André del Sarte (9 mètres sur 8 mètres), qui se voit au musée de l'école nationale des Beaux-Arts. Il a peint un plafond pour une salle de bains, dans l'hôtel de madame de Cassin, aux Champs-Elysées, représentant *le Sommeil de Diane*. Outre les récompenses qui lui ont été décernées à différents salons, cet artiste a obtenu des médailles d'or et d'argent aux expositions d'Amiens et de Bayonne.

21. **Jeune homme peignant un masque de tragédie.**

H. 1,83. — L. 1,20. — T. — Fig. gr. nat.

Placé au centre de son atelier, un jeune homme debout devant son chevalet, un genou appuyé sur son tabouret, la main gauche tenant le godet à couleur posée sur la tablette du chevalet, est occupé à peindre un masque qu'il regarde attentivement et avec malice. Il a la tête coiffée d'une toque, une draperie passée autour du torse et retombant sur l'épaule droite est tout son vêtement. A ses pieds un pot en grés contenant les brosses ; à gauche, au fond, trois masques attendant leur décoration ; à droite, la boîte à couleurs.

Donné par l'Etat en 1868.

LEPRINCE (A. Xavier), *né à Paris, en 1799, mort à Nice en 1826*. (Ecole française).

Mort fort jeune, Leprince n'a exposé qu'aux salons de 1819, 1822 et 1824. A cette dernière exposition figuraient : *Les Patineurs*. — *Le passage de Susten* (*canton d'Uri*) en Suisse, (Musée du Louvre), et *l'Embarquement de bestiaux dans* le Passager, *à Honfleur* (Musée du Louvre). Ce dernier tableau fut remarqué et valut à son auteur les encouragements de la critique. Cet artiste a peint aussi le portrait, mais on ne cite que ceux de son œuvre lithographique, dont les plus remarquables sont : *Le portrait de Morin* (1823). — *Listy* (1824). — *Chenard* dans son rôle de Félix. — *Lemonnier et mademoiselle Pradher*, dans le Coq du Village (1822). — *Guillaume et madame Bras* dans Rataplan.

22. **Portrait en pied de Chenard.**

H. 0,39. — L. 0,33. — Fig. 0,28.

Chenard est représenté dans le rôle du père Morin de la pièce de Félix. Il est assis, tourné à droite, vu de face, la tête nue. De la main gauche appuyée sur une table il tient son mouchoir. La droite repose sur ses genoux. Au fond, un lit, les rideaux presque fermés.

Donné par Mlle CHENARD, en 1863.

(Voir aux dessins et à Gérard, portrait de Chenard).

A. X.

Signé : Leprince 1821.

MARQUIS (Pierre-Charles), *né à Tonnerre (Yonne)*, élève de Guyon-Lethière. (Ecole française).

C'est à Paris, dans l'atelier de Lethière, qu'il étudia la pein-

ture. Il débuta, au salon de 1831, par un portrait de femme en pied. Depuis cette époque, M. Marquis a produit un grand nombre de tableaux ; on le voit figurer à toutes les expositions. Les plus remarquables sont : *Charles VII* (1833). — *Magdeleine pénitente* (1834). — *La destruction de l'ordre des Templiers* (1836). — *Les Croisés au Saint-Sépulcre* (1837). — *Le Christ et la Samaritaine* (1840). — *Le Christ au tombeau* (1843). — *Obsèques de Guillaume le Conquérant* (1846). — *Jésus guérissant un aveugle*, à l'exposition universelle de 1855. — *Saint Louis se rendant à Notre-Dame avec sa mère* (1857). — *Le supplice de Jeanne d'Arc* (1861). — *Le sacrifice d'Abraham* (1865). — *La résurrection de Lazare* (1869), etc. Il a en outre décoré la Chapelle du baptistère à l'église Saint-Eustache, à Paris ; on y voit : *Le baptême du Christ.* — *La piscine miraculeuse.* — *Jésus donnant les clefs à saint Pierre* et *Dieu remettant à Moïse les tables de la Loi.* Cet artiste a obtenu une troisième médaille en 1836 et un rappel en 1859 et en 1863.

23. **Le Martyre de saint Denis & de ses compagnons** (saint Rustique et saint Eleuthère). (Salon de 1863).

H. 2,48. — L. 1,44. — T. — Fig. demi nat.

Saint Denis, apôtre, envoyé de Rome dans les Gaules vers 250, fut le premier évêque de Paris. Il a souffert le martyre durant la persécution de Valérien vers 272. Au premier plan, saint Eleuthère est étendu sur le sol, les bras levés au ciel. Un des bourreaux lui tient le bras droit, s'apprêtant à le frapper. Près de lui, saint Rustique à genoux, les mains jointes, laisse patiemment retirer ses vêtements. Le soldat qui lui a découvert les épaules porte la main à son glaive, tandis qu'un troisième, l'arme levée, va porter le coup. A côté de ce dernier, un vieillard, drapé de rouge, indique par un geste menaçant qu'il prend part à l'action. Au second plan, saint Denis, à genoux, revêtu de ses habits

sacerdotaux, bénit ses compagnons. A gauche, un des bourreaux se dispose à lui trancher la tête, tandis qu'à droite on l'invite à sacrifier aux faux dieux. Le Proconsul, assis, entouré de sa suite, sous le péristyle du temple, veille à l'exécution de la sentence. Au sommet du tableau, à gauche, des anges apportent la palme et la couronne du martyre.

Donné par l'Etat en 1863.

24. **Jésus enfant au milieu des Docteurs** (Salon de 1869).

H. 2,48. — L. 1,44. — T. — Fig. demi nat.

Sous le péristyle d'un temple, Jésus est debout au centre de la composition, entouré des docteurs qui s'entretiennent avec lui. Sur le devant du tableau, à gauche, la Vierge arrive suivie de saint Joseph. Elle est heureuse de retrouver son fils et semble lui dire l'inquiétude qu'il leur a causée par son absence.

Donné par l'Etat en 1869.

Signé : Marquis 1863.

PATROIS (Isidore), *né en 1815 à Noyers (Yonne)*. (Ecole française).

M. Patrois se fit presque seul et sans maître : après quelques mois seulement consacrés à l'étude du dessin, armé de cette volonté persévérante qui est souvent le génie, il se livra avec une ardeur infatigable à la pratique de la peinture. Ses efforts furent bientôt couronnés de succès ; outre les médailles et les diplômes d'honneur que lui décernèrent les villes de Montpellier et d'Amiens, il obtint au salon de 1861 une médaille

de troisième classe (genre historique) ; en 1863 une seconde médaille et en 1864 une médaille unique, ce qui le mit hors concours. A la suite d'une de ces expositions, la ville d'Amsterdam l'a nommé membre de son académie des Beaux-Arts. En 1839, il parcourait la Russie afin d'y étudier les mœurs de ses habitants ; il en rapporta un grand nombre de matériaux et de costumes, indispensables pour les scènes russes qu'il a peintes. Ses tableaux sont répandus partout : en Angteterre, en Hollande, en Prusse, en Belgique, en Bavière, etc. Le nombre en est assez considérable ; les plus remarqués aux différents salons auxquels il a pris part, sont : *Une des entrées de la forêt de Charonne* (1844). — *Trois Portraits* (1849 et 1850). — *Le Doigt coupé.* — *Le Goût du Travail* (à l'exposition universelle de 1855). — *Le Choix des Fruits.* — *Les Apprêts pour le bal.* — *Les Œufs de Pâques.* — *Jeune Fille peignant des fleurs.* — *La petite Dévideuse.* — *L'Enfant gâtée* (1857). — *La Ruine au jeu.* — *Fauvette* — *Les Revers.* — *Un Souvenir* (1850). — *Procession des saintes Images aux environs de Saint-Pétersbourg;* ce tableau, acheté par l'Etat, a été retiré du musée du Luxembourg, où il était placé, pour orner les salons de la Présidence de la chambre des députés. — *L'Isba*, intérieur russe, figurait à l'exposition universelle de 1867. — *La bonne Aventure, jeunes filles russes et tziganes* (1861), est placé dans les salons du ministère d'Etat. — *Rouskaïa Pliaska*, danse nationale russe, a fait partie de l'exposition universelle de 1867 et fut achetée par la ville de Lyon. — *La Rencontre des Fiancés*, sujet russe, acheté par le ministre des Beaux-Arts, se trouve dans le salon de ce ministère. — *Le Bonheur*, ce tableau fut acheté par l'Empereur et placé à l'Elysée (1863). — *Jeanne d'Arc après la journée de Compiègne* (à l'hôtel de ville d'Orléans). — *Un Nuage* (*Oblatchko*), scène intime russe, a pris part à l'Exposition de la société des amis des arts de l'Yonne en 1866. Ces deux tableaux ont eu les honneurs de l'exposition universelle de 1867. — *François Ier confère au Bosso les titres et les bénéfices de l'abbaye de Saint-Martin, en récompense de ses travaux de décoration au palais de Fontainebleau* (au musée de Dijon). — *Le Pressoir en Touraine* (1865). — *Jeanne d'Arc insultée dans sa*

prison (1866), — *Jeanne d'Arc allant au supplice, Rouen, 1431* ; cette œuvre, la plus importante du maître, se voit au musée de Rouen. — *La bonne Nouvelle* (1867). — *Peines d'Ami* (musée d'Auxerre).— *Le Lien* (1868). — *Le général Buonaparte fait sa première visite à madame de Beauharnais et accorde à son jeune fils la permission de conserver le sabre de son père.* — *Jeune fille écrivant* (1869). M. Patrois a aussi quelques tableaux dans le palais de l'empereur de Russie à Saint-Pétersbourg et dans celui du grand duc Michel.

25. **Peines d'Ami.**

H. 0,24. — L. 0,32. — Bois. — Fig. assise de 0,15.

Deux gentilshommes, en costume Louis XIII, sont assis au milieu d'un intérieur de la même époque. L'un des deux, celui à droite, le corps tourné vers la gauche et vu de profil, raconte ses chagrins ; de la main gauche, il tient son chapeau appuyé sur ses jambes croisées, tandis que de la droite il aide à son récit par le geste, en cherchant à fixer l'attention de son ami, qui, vu de face, le bras droit appuyé sur le dos de sa chaise, écoute avec tant d'intérêt qu'il en a cessé de fumer. Le bras appuyé sur le genou, il tient sa pipe de la main gauche. Un chien noir, placé près de son maître, paraît, lui aussi, très attentif. Une grande cheminée en briques, à pilastres surmontés de chapiteaux, occupe le fond du tableau. A gauche, une chaise, une faïence et un cuivre repoussé complètent l'ameublement.

Donné par l'Etat en 1868.

Signé : I. PATROIS 68

PETER (Venceslas), *né à Carlsbad, ville de Bohême, en 1742, mort à Rome en 1829.* (Peintre bohémien). (Ecole italienne).

Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession

d'armurier, Peter fut appelé à Rome par le comte de Kaunitz, qui, ayant remarqué son habileté dans les travaux de ciselure, lui donna alors les moyens d'apprendre la sculpture. Peu de temps après, cet artiste s'adonna à l'étude de la peinture, mais plus particulièrement à la peinture d'animaux, genre dans lequel il excella; ce qui lui valut d'être nommé professeur à l'académie de Saint-Luc. On cite parmi ses travaux *un bas-relief* en terre cuite de vingt figures; trois tableaux d'histoire, représentant *David-Hercule-Junon.* On voit de lui, en Italie et en Angleterre, un grand nombre de toiles, où il a peint avec un rare talent les animaux les plus divers. Il saisissait avec une sagacité extrême le caractère particulier à chaque espèce. *Son Paradis terrestre* est regardé comme le plus célèbre de tous ses tableaux.

26. **Lionne**.

H. 1,22. — L. 1,72. — T. — Fig. gr. nat.

Elle est accroupie, le corps tourné à droite et la tête, vue de trois quarts, semble regarder le spectateur. Une source, à laquelle elle vient sans doute de se désaltérer, coule à droite entre les rochers qui lui servent de fond. L'artiste a peint ce tableau à Rome en 1783; il avait alors 41 ans.

Donné à la ville, par M. Edmond PARADIS, en 1818.

(Au dos est écrit sur la toile : VENC-PETER).

PEYRANNE (Philippe), ancien professeur de dessin à Auxerre; élève de David.

M. Peyranne a exposé plusieurs tableaux, parmi lesquels on peut citer : *Un Aveugle et sa Fille.* — *Un Villageois blessé dans la journée du 29 juillet* 1830 (salon de 1831). — *Le petit Guillaume à la fontaine.* — *Le Portrait de l'Auteur* (salon de 1837). — *Savoyards égarés dans la campagne par un temps de neige.* — *Deux pauvres Orphelins sur un chemin.* — *Intérieur des grottes d'Arcy.* — *Costume de bal.*

27. **Portrait de M. Lefebvre, bibliothécaire de la ville d'Auxerre** (Salon de 1836).

H. 0,65. — L. 0,55. — T. — Buste gr. nat.

Il est représenté presque de face, la tête nue. Il porte un habit noir et un gilet blanc.

Signé : L. M. Peyrane 1833

PUJOL (Alexandre-Denis, Abel de), *né à Valenciennes (Nord), le 31 janvier 1765, mort à Paris le 28 septembre 1869,* élève de David. (Ecole française).

M. Pujol de Mortry, son père, fonda l'académie de Valenciennes. Le premier maitre d'Abel de Pujol fut Jacques-François Momal, membre de cette compagnie. Le jeune artiste y remportait en 1822 la première médaille d'honneur ; peu après il arrivait à Paris et était admis gratuitement dans l'atelier de David. En 1811, il obtenait le grand prix de Rome; son tableau de concours : *Lycurgue présentant aux Lacédémoniens l'héritier du trône*, est encore à l'école des Beaux-Arts. De 1810 à 1855 il prit part à tous les salons, obtint la médaille de deuxième classe (histoire) en 1810 et celle de première classe à l'exposition de 1814. Fait chevalier de la Légion d'honneur le 20 juillet 1822, officier le 13 août 1835, il fut nommé membre de l'Institut le 8 août de la même année. Ses tableaux les plus remarquables sont : *Saint Etienne prêchant*

l'Evangile, à Saint-Etienne-du-Mont (salon de 1817) — *La Sainte Vierge au tombeau*, à Notre-Dame de Paris (salon de 1819). — *La ville de Valenciennes encourageant les arts.* — *Les Danaïdes*, grisaille imitant le bas-relief (salon de 1855). — *Les grisailles du palais de la Bourse,* qu'on a beaucoup vantées et *la Renaissance des Arts,* peinte en 1819 à la voûte du grand escalier du Musée ; ce tableau passait pour son chef-d'œuvre.

28. **La Fin du Monde**.

H. 4,10. — L. 3,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Le Temps, assis sur des roches abruptes, occupe le centre du tableau ; il semble se reposer en méditant sur son œuvre de destruction. L'Amour, dont le flambeau est éteint, le carquois vide et l'arc brisé, est étendu mort à ses pieds. De tout ce qui a vécu dans la nature, il ne reste, avec le temps, que les débris d'un astre prêt à s'éteindre et un tronc d'arbre dont la sève est desséchée. Ce tableau cosmogonique, le dernier du maître, fut exposé au salon de 1852.

Donné par le Ministre de l'Intérieur en 1852.

Signé : *Abel de Pujol 1852*

REGNAULT (Jean-Baptiste, Baron) [Attribué à] *né à Paris en 1754, mort dans la même ville en 1829.* (Ecole française).

Il avait à peine dix ans lorsque son père, qui partait en Amérique, l'emmena avec lui. Là il s'enrôla dans la marine marchande, où il servit comme mousse pendant environ 5 ans. A la mort de son père, il fut rappelé à Paris par sa mère. C'est alors que Regnault entra dans l'atelier de Bardin, avec lequel il fit son premier voyage en Italie. En 1775, il revint à Paris et remporta le deuxième prix de peinture. Il obtint le premier

en 1776 et retourna alors à Rome en qualité de pensionnaire du roi. Six ans plus tard, sur la présentation d'*Andromède et Persée* il fut agréé de l'Académie. L'année suivante il y prit place et offrit pour son tableau de réception l'*Education d'Achille*, qui avait figuré au salon de cette même année (1783). Il exposa ensuite aux salons de 1785, 1787, 1789 et 1795. Le musée du Louvre possède quatre tableaux de ce maître : *Le Christ descendu de la Croix. — L'Education d'Achille par le centaure Chiron. — Pygmalion à genoux prie Vénus d'animer sa statue* et *l'Origine de la Peinture*. En 1795, il fut nommé professeur à l'école des Beaux-Arts et en 1816 professeur de dessin à l'école Polytechnique. Regnault était membre de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et fut nommé baron en 1819.

29. **Achille tendant son arc.**

H. 1,59. — L. 1,30. — T. — Fig. gr. nat.

Debout, vu de face, tourné un peu à droite, il tient son arc de la main gauche, de l'autre il le tend et se dispose à lâcher le trait. Il tourne la tête à gauche. A droite, à ses pieds est un lion mort.

Cette toile, qui appartenait à l'un des anciens élèves de Regnault, fut achetée après sa mort. Elle est attribuée à son maître comme une étude pour le tableau de l'Éducation d'Achille.

Donné, en 1870, par M. L. FRÉMY, Gouverneur du Crédit foncier de France.

RIÉSENER (Louis-Antoine-Léon), *né à Paris le 21 janvier 1808*, élève de Gros. (Ecole française).

Son père, fils d'un artiste industriel, ébéniste de Louis XVI, dont les meubles sont aujourd'hui très recherchés, était de l'école de David et peignait le portrait avec un certain talent. C'est dans son atelier et sous sa direction que son jeune fils étudia les premiers éléments des Beaux-Arts, en compagnie

d'Eugène Delacroix, son parent. Peu après, Delacroix entra chez Guérin et M. Riesener fut placé chez Gros pour y étudier la peinture historique. Il avait à peine vingt-deux ans lorsque ses œuvres furent admises pour la première fois au salon. Ses productions sont nombreuses ; outre un grand nombre de portraits à l'huile et au pastel admis à différentes expositions on peut citer : *Deux Femmes et une Chèvre.* — *Jeune fille tenant une chèvre* (1833). — *Jeune fille des environs de Paris* (1834). — *Sainte Madeleine repentante* (1835). — *Flore* (1836). — *L'éducation de la Vierge* (1838). — *Sainte Catherine* (1839). — *Thalie* (1841). — *Clytie changée en Héliotrope* (1842). — *Naissance de la Vierge.* — *Naissance du Christ* (1849). A l'exposition universelle de 1855, ont figuré *Léda* (1841) qui, après avoir appartenu à M. Villot, puis à M. A. Dumas fils, est aujourd'hui chez le prince Napoléon. — *Vénus* (1838). — *Bacchante* (1836). — *Petite égyptienne et sa nourrice* (1839), appartient à madame Cavé. Puis aux salons suivants, quatre paysages, *Vues prises à Beuzeval*, *fonderies* (1863 et 1868). — *Erigone.* — *Une Nymphe*, achetée par le ministre de la maison de l'empereur (1864). — *La Victoire rassure la Paix* (1866), etc. M. Riésener a peint aussi, dans les compartiments du plafond de la bibliothèque au Sénat, *la Guerre*, *l'Industrie*, *la Philosophie*, *la Poésie*, *l'Evangile*, *la Justice*, *l'Histoire* ; à la maison nationale de Charenton, dans l'hémicycle de la chapelle, une grande composition sur fond d'or, *Mater Dei*, *consolatrix afflictorum* ; en 1852, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, un plafond de l'une des salles des échevins, *la ville de Paris triomphant de l'anarchie*, grande composition d'au moins cinquante figures. A l'église Saint-Eustache, dans la chapelle des sept douleurs : *Prédiction de Saint-Siméon.* — *Présentation au temple.* — *La fuite en Egypte.* — *Jésus succombant sous la Croix.* — *La Montée au Calvaire.* — *Le Christ en Croix*, etc. M. Riésener a obtenu la médaille de troisième classe (genre historique) en 1836 ; une pareille à l'Exposition universelle de 1855 ; il a été médaillé de nouveau en 1864.

30. La Mort des enfants de Niobé.

H. 3,10. — L. 3,50. — T. — Fig. gr. nat.

Niobé, fille de Tantale, épousa Amphyon, roi de Thèbes; elle en eut 14 enfants, autant de filles que de garçons. Niobé se glorifiait d'être la mère de tant d'enfants et méprisait Latone, qui n'en avait que deux. Latone, offensée de son orgueil, pria ses enfants, Apollon et Diane, de l'en venger. Ceux-ci, voyant un jour dans les plaines de Thèbes cette heureuse mère entourée de tous ses enfants, les tuèrent à coups de flèches. Placés dans le haut et au centre du tableau, Apollon et Diane tirent sur les enfants de Niobé, qui tombent percés de leurs flèches. Niobé, pénétrée d'une profonde douleur, se tourne un peu à gauche, le regard fixé sur le danger qu'elle voudrait éviter à chacun de ses enfants; elle implore en vain la clémence des dieux. Le mouvement du bras gauche exprime le désir de parer les flèches mortelles dirigées sur ceux qui se sont réfugiés près d'elle. De son bras droit elle enveloppe la plus jeune de ses filles, qui a les bras élevés, comme pour l'embrasser. Astyoché, à genoux, s'abrite derrière sa mère, qu'elle tient embrassée par la partie inférieure du corps. A l'angle droit et au premier plan du tableau, Phthia est vue en raccourci, étendue sur le sol, les yeux presque clos et recouverte de son manteau; elle tient de la main gauche le bras droit de sa sœur Thira, qui, à genoux, vue de dos et presque nue, cherche à éviter de la main gauche la flèche qui lui est destinée. Un peu plus rapprochée de sa mère, Cléodoxa, blessée au dos, est de face, les bras élevés, le torse nu. Elle semble regarder Phædimus, l'un de ses frères mourants, dont la tête repose sur ses genoux; il tient encore à la main le chalumeau dont il jouait sans doute au moment où il fut frappé. Au centre, sur le premier plan, se trouve le fils aîné, Sipylus, couché sur une peau de lion, le bras droit étendu sur le sol, le bras gauche posé sur le corps; il a la poitrine percée

d'une flèche. A côté de lui, assis, appuyé sur la main gauche, est Agénor, le bras droit posé sur la jambe de son frère. La tête, vue de profil, est coiffée d'un casque. Blessé au côté gauche, il a le côté droit recouvert d'un manteau bleu, attaché sur l'épaule. Vers l'angle gauche, toujours au premier plan, l'une des filles, Pélopia, blessée à l'épaule droite, est vue en raccourci, couchée sur le côté gauche. Elle tient encore de la main gauche une couronne de fleurs qu'elle était en train de tresser. Au troisième plan, dans l'ombre à gauche, Isménus est étendu sur l'herbe; du bras droit levé il tient dans la main les guides de l'un des chevaux du char d'Amphyon. De l'autre côté, sur le même plan, Mynitus, vu de dos, monte un cheval, à la vitesse duquel il paraît demander son salut. Le plus jeune des fils, vêtu d'une tunique verte, vu de face, marche précipitamment, les bras étendus, croyant éviter la mort. Au fond, les spectateurs de cet horrible drame s'enfuient épouvantés.

Donné par l'Etat en 1858.

Signé : **L. RIESENER. 1855.**

RUDDER (Louis-Henri de), *né à Paris en 1807*. (Ecole française).

Il fut d'abord élève de Gros, puis entra dans l'atelier de Charlet en même temps qu'il suivait les leçons de l'école des Beaux-Arts. Le premier de ses tableaux qui parut au salon fut un sujet de genre : *Deux Enfants profitent du sommeil d'un garde-chasse pour lui dérober son gibier*. Depuis cette époque, les œuvres de M. de Rudder sont nombreuses. On le voit figurer à toutes les expositions. Outre le genre, il a traité l'histoire et peint des sujets religieux. L'aquarelle et le dessin à la sanguine lui sont aussi familiers. On peut citer parmi ses tableaux : *La Mort de Jehan d'Armagnac* (1835). — *Claude Frollo* (1837). — *Saint Georges rendant grâces à Dieu après sa victoire* (1842).— *Baigneuses* (1850), à l'exposition univer-

selle de 1855. — *Le Christ couronné d'épines.* — En 1861, *Nicolas Flamel.* — *Le Christ au jardin des Olives* (1863). — *Un Ecce Homo* (1865). — *Une Tête d'Homme*, dessin à la sanguine, figurait à l'exposition universelle de 1867. — *Poésie et Matérialisme* (1869), etc. En 1840, M. de Rudder a obtenu une médaille de troisième classe ; en 1848, une de deuxième classe ; en juillet 1863 il fut décoré de la légion d'honneur.

31. **Portrait de M. le prince d'Eckmül.**

H. 0,65. — L. 0,53. — T. — Buste gr. nat.

Vu de trois quarts, le corps tourné à gauche, la tête nue et presque de face, le prince est vêtu de noir.

Donné par Mme la marquise de BLOCQUEVILLE en 1870.

SAINT-PRIX (Ali de).

32. **Un Joueur de Mandoline.**

H. 1,05. — L. 0,83. — T. — Fig. gr. nat.

Vu à mi-corps et de trois quarts, tourné à droite, la tête nue, il est incliné en avant, appuyé sur le coude du bras gauche. Il a quitté son paletot et chante en s'accompagnant.

Donné par l'Etat en 1872.

Signé : ali de S.t Prix 66

SEVIN (Pierre-Paul), *né à Tournon (Ardèche) en 1650, mort au commencement du XVIIIe siècle.* (Ecole française).

Les renseignements sur la vie de cet artiste sont rares, on

sait seulement qu'il est allé à Rome à l'âge de 20 ans, en 1670. En rentrant en France, il passa par Lyon, où les jésuites le firent travailler, et ce fut là qu'il fit connaissance avec le père Ménestrier, qui le vante beaucoup. Ce fut sans doute en se rendant de Lyon à Paris qu'il peignit le tableau que possède notre musée, car la date de sa facture est de 1686 et Sevin n'arriva à Paris que l'année suivante en 1687. On trouve à la bibliothèque de la ville une petite gravure qui vient confirmer cette date. Elle reproduit les compartiments du lambris d'un plafond du chœur de la chapelle des Dames religieuses de Sainte-Catherine, qui était rue Saint-Denis à Paris. (Peints par P. Sevin 1687). Il quitta ensuite Paris pour retourner à Lyon ; il y était en 1692. En 1701, il vivait encore et fit dans cette année les décorations de l'entrée à Grenoble des ducs de Bourgogne et de Berry. Le musée du Louvre possède 21 dessins de cet artiste, représentant des projets de décoration.

33. **Le Massacre des Innocents**.

H. 2,00. — L. 2,75. — T. — Fig. demi nat.

A gauche, placé sur un tertre, Hérode, la tête couronnée, le sceptre à la main droite, assiste au massacre qu'il a ordonné et paraît s'entretenir avec un des soldats placés près de lui. Au centre et à droite de la composition, des soldats furieux arrachent les enfants à leurs mères éplorées et les tuent jusque dans leurs bras. Au premier plan, plusieurs des jeunes victimes sont étendues à terre dans toutes les positions. Au fond, à gauche, la ville de Bethléem. Dans le lointain, la Vierge, montée sur un âne, l'enfant Jésus sur ses genoux, suivie de saint Joseph, se rend en Égypte.

Donné par M. DUPLAN en 1855.

Signé sur la cuirasse d'un soldat : P. Sevin f. 1686.

SYLVESTRE (Joseph-Noel), *né à Béziers (Hérault) le 4 juin 1847*, élève de M. Cabanel. (Ecole française).

34. **Le Soldat de Marathon.**

H. 1,48. — L. 1,15. — T. — Fig. demi-nat.

Après la bataille de Marathon, où les Athéniens, commandés par Miltiade, mirent en déroute l'armée des Perses, qui, sous la conduite de Datis et d'Artaphène, guidés par le traître Hippias, était débarquée près du rivage de cette petite ville, dans l'intention d'envahir la Grèce, un soldat courut jusqu'à Athènes pour y porter la nouvelle de la victoire. Il tomba mort de fatigue aux pieds des Archontes en s'écriant : Réjouissez-vous, nous sommes vainqueurs.

Sur le devant du tableau, le soldat est étendu sur une draperie rouge, appuyé sur le bras gauche; de la main droite élevée autant qu'il le peut, il montre la palme de la victoire. A droite, sur les marches d'un temple, sont les Archontes. Le premier s'est baissé pour recueillir les dernières paroles du mourant. L'un de ceux qui sont debout, semble de la main et du bras droit étendu indiquer le retour de l'armée victorieuse. A gauche, un vieillard à genoux, les mains jointes, qu'une jeune fille tient embrassé, paraît être le père du jeune militaire. Au centre de la composition, une femme, tenant son enfant du bras droit, se penche en avant pour mieux entendre; de l'index de la main gauche appuyé sur la bouche elle commande le silence. La foule se presse dans les rues et sous les portiques.

Ce tableau a obtenu le troisième accessit au concours pour le grand prix de Rome en 1869.

Donné par l'Etat en 1872.

VOLLON (Antoine), *né à Lyon*. (Ecole française).

Cet artiste débuta au cercle de la rue de Choiseul par des

fleurs qui furent remarquées. Ensuite il envoya au salon de 1864 deux tableaux : *Art et Gourmandise* et *Un intérieur de cuisine*. Depuis, *le Singe et l'Accordéon* (1866). — *Poissons de mer* et *Raisin du midi* (1867).— *Curiosités* (1868).— *Après le bal* (1869) et *Un coin de mon atelier* (1870). M. Vollon a été médaillé en 1865, 1868 et 1869.

35. **Retour du Marché.**

H. 1,00. — L. 0,82. — T. — Fig. de 0,45.

Dans une cuisine, au premier plan, à gauche, des légumes et du gibier sont déposés sur le sol. Du même côté un mannequin, une feuillette debout et un dressoir sur lesquels se trouvent divers ustensiles de ménage. Au centre, placée derrière la porte, la cuisinière debout, le poing sur la hanche, regarde s'emplir une cruche placée sous le robinet de la fontaine. Sur cette fontaine, à côté d'une volaille, est un grand pot en terre vernissée. A droite, les fourneaux couverts de vaisselle.

Donné par l'Etat en 1866.

Signé : 

INCONNUS.

ÉCOLE RUSSE

36. **Une jeune femme portant des fruits.**

H. 0,48. — L. 0,38. — Zinc. — Fig. à mi-corps, demi-nat.

Vue de trois quarts, tournée à gauche, elle a la tête ornée d'un ruban garni de feuillages. Son vêtement laisse à nu une partie de la poitrine et le bras gauche. Elle a une lance de la main droite; de l'autre elle soutient des fruits posés sur son manteau relevé en plis nombreux.

Cette peinture a été achetée par le général de Cissey, à Sébastopol, lors de la guerre de Crimée.

Donné par Mme la marquise de BLOCQUEVILLE en 1869.

XVIe SIÈCLE

ÉCOLE BOLONAISE

37. **Le Repos de Vénus et de Vulcain.**

H 1,45. — L. 1,50. — Toile de forme octogonale. — Fig. de 0,45.

A gauche, au premier plan, Vénus est couchée sur un lit de repos et Vulcain, placé derrière elle, tient son marteau des deux mains. Du même côté, au second plan, trois Amours forgent des traits. Deux autres les aiguisent sur une meule; un troisième plane au-dessus d'eux, tenant un vase, dont il verse l'eau sur la meule. Il en est qui, placés sur le devant, façonnent des arcs et les essayent. Plus loin,

à droite, un groupe de petits amours s'exerce à tirer sur un bouclier suspendu à un arbre et sur lequel on voit un cœur. Au pied de l'arbre un petit amour ramasse les flèches qui n'ont pas porté. Un autre, placé plus haut, du même côté, apporte un faisceau de traits. Au sommet du tableau, à gauche, Diane, portée sur un nuage et accompagnée de deux nymphes, tient un javelot.

Ce tableau, qui a quelqu'analogie avec celui de François Albane, qui est au Louvre, en diffère cependant par la composition.

Donné en 1869 par M. A Challe, président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

ÉCOLE FRANÇAISE

38. Le Christ au Tombeau.

H. 0,92. — L, 1,22. — Panneau bois. — Fig. de 0,58.

Au milieu de la compositiou, le corps du Christ, tourné vers la gauche, soutenu par un des apôtres, est étendu sur un linceul et repose sur le bord du tombeau où il doit être déposé. Au premier plan, à gauche, la Madeleine, à genoux, tient dans ses mains le vase aux parfums. De l'autre côté du corps et vue de face, la Vierge est debout, ayant à sa droite une des saintes femmes et à sa gauche saint Jean. A gauche, derrière sainte Madeleine, un des apôtres à genoux ; plus loin saint Joseph d'Arimathie, la tête coiffée d'une espèce de turban, s'entretient avec une des saintes femmes. Dans le fond, à droite, on aperçoit le calvaire.

Provenance inconnue.

Signé : 

Au bas se trouvent les armes de la famille de Perthuis :

champ d'azur chargé de trois écus d'argent placés deux en haut et un en bas. Au pourtour sont les trois lettres G. L. B.

39. **Portrait d'un gentilhomme.**

H. 0,77. — L. 0,62. — Toile. — Fig. en buste, grand. nat.

Vu de trois quarts, tourné à droite, il a la tête couverte d'une toque noire, garnie d'un cercle de perles et de pierreries et ornée d'une plume blanche recourbée. Il porte barbe et moustache, vêtement jaunâtre, manteau noir, fraise à gros tuyaux et le collier de l'ordre de Saint-Michel en perles et pierreries.

Provenance inconnue.

40. **Le Serpent d'airain.**

H. 0,62. — L. 0,96. — Forte. — Fig. 0,18.

Les Israëlites, oubliant les bienfaits dont Dieu les avait comblés, se livrèrent à l'idôlatrie en adorant le veau d'or. Dieu, pour les punir de leur infidélité, les soumit à des épreuves rigoureuses. Ceux d'entre eux qui murmuraient sur la longueur du voyage, furent livrés aux morsures brûlantes de serpents vénimeux et ils ne pouvaient se guérir qu'en regardant le serpent d'airain élevé par Moïse, comme symbole du rédempteur des hommes. Dans un paysage, composé de rochers abruptes, sous un ciel obscur, Moïse et Aaron, placés au second plan sur un tertre élevé, près du poteau sur lequel est placé le serpent d'airain, adressent des reproches au peuple idolâtre. Un vieillard se prosterne près d'eux. Sur le premier plan, une foule nombreuse, répandue de tous côtés, étend les bras vers le serpent d'airain : une femme présente son enfant. Plusieurs sont à genoux et demandent grâce. Un groupe, à droite, est dans la consternation en voyant des serpents enlacer et mordre quelques-

uns d'entre eux. Un enfant, qu'un serpent a mordu, est déjà mort. A gauche, deux Israëlites soignent un mourant; un cavalier paraît placer un mort sur sa monture. Du même côté, au second étage de la montagne, un grand nombre de personnages et de tentes. Au loin, à droite, on aperçoit aussi d'autres tentes.

Acheté par la ville en 1835.

41. La Tour de Babel.

H. 1,08. — L. 2,14. — Toile. — Fig. 0,50.

Les descendants de Noé, établis dans les plaines de Semaar, se multiplièrent tellement qu'il leur fut impossible de vivre ensemble. Ils résolurent de se séparer et avant ils entreprirent la construction d'une tour qui devait s'élever jusqu'au ciel afin d'éterniser leur mémoire. Mais Dieu confondant leur langage, ils ne s'entendirent plus et la tour demeura imparfaite. Le moment représenté est celui où ils vont se disperser sur la terre. Au deuxième plan, au milieu de la composition, une tour circulaire. A droite, un temple; à gauche, un obélisque. Au centre, sur le devant, trois personnages debout, en costume asiatique; deux enfants, placés près d'eux, tiennent un petit chien dans leurs bras; un peu à droite, une femme assise allaite son enfant. Plus loin, deux hommes en costume turc; l'un d'eux, la main gauche sur la poignée d'un cimeterre, regarde la tour inachevée; l'autre fixe son attention sur deux des leurs, placés sur une éminence assez élevée, regardant au loin. A droite, au premier plan, des hommes, des femmes et des enfants, s'éloignent emportant leur butin : quelques-uns sont armés de lances, des cavaliers couverts d'armures ferment la marche. On en voit qui, déjà fatigués, se reposent. Au pied du temple, un grand nombre s'en vont montés sur des chameaux. A gauche du premier plan, d'autres, nus, assis et debout, accompagnés de femmes et d'enfants, sont coiffés de toques à cornes, du bonnet phrygien et de chapeaux à larges bords.

Au second plan, du même côté, des cavaliers ouvrent la marche d'une caravane avec des bestiaux; d'autres cavaliers suivent à dos de chameau. Plus loin, au pied de la tour, un très grand nombre d'individus défilent sur un pont.

Au bas du tableau est écrit : « Confusio babylonica. »

Provenance inconnue.

ÉCOLE ITALIENNE.

42. La Vierge et l'Enfant Jésus.

H. 0,82. — L. 0,65. — T. — Fig. petite nat.

Vue de face, tournée un peu à droite, la Vierge est assise, de la main gauche elle tient l'enfant Jésus posé sur ses genoux ; il a dans les mains une branche de lys, la tête tournée à gauche il regarde une fleur que lui présente sa mère. La Vierge se penche et semble lui adresser la parole.

Acheté par la ville en 1835.

ÉCOLES INCONNUES.

43. La Cène.

H. 0,41. — L. 0,35. — Panneau bois. — Fig. de 0,25.

Le Christ et ses disciples sont assis autour d'une table modestement servie. Jésus placé au centre, la main gauche élevée, leur dit : « Celui qui mettra la main au plat avec moi « me trahira. » Saint Jean, placé près de lui, à sa droite, s'incline en avant, les deux coudes appuyés sur la table, il tourne la tête pour voir Judas, qui se tient debout, tout-à-fait à gauche. Saint Pierre se penche vers saint Jean. Trois disciples placés au bout de la table s'entretiennent entre eux. Du côté opposé, trois autres causent du même sujet; sur le devant, il en est un qui est vu de face tandis que deux autres, plus rapprochés du Christ et à sa gauche, par-

lent entre eux. Au milieu sur le devant, une amphore posée à terre. A gauche dans le fond, un valet entre portant un plat. Dans le haut, au centre, un lustre.

Donné par M. J. Lobet en 1870.

44. **Le Supplice.**

H. 0,58. — L. 0,45. — Bois. — Fig. 0,17.

A gauche d'une place publique s'élève un échaufaud, au centre duquel est assis le condamné, à qui le bourreau crève les yeux Sur le devant, un huissier lit la sentence. Auprès de lui sont plusieurs personnages, spectateurs privilégiés. Trois soldats, placés derrière le siége du condamné, sont armés de lances. Un vieillard, assis également, paraît indiquer ce qui se passe aux spectateurs placés de son côté. Une foule compacte d'hommes, de femmes et d'enfants remplit la place; quelques cavaliers paraissent maintenir l'ordre. A droite, un char à quatre roues, sur lequel sont plusieurs personnes, s'arrête au milieu de la foule.

Derrière le panneau on lit : « Pour Mons Rondé, à Auxerre. »

Provenance inconnue.

XVIIe SIÈCLE.

ÉCOLE ALLEMANDE.

45. **Animaux.**

H. 0,74. — L. 0,60. — Toile. — Gr. nat.

Trois têtes composent ce tableau : Lama, Vigogne et Métis du Thibet.

Acheté par la ville en 1835.

ÉCOLE BOLONAISE.

46. **Paysage.**

H. 0,52. — L. 0,85. — Toile.

Une rivière ombragée par un bouquet d'arbres placé à gauche. Près de là trois personnages, drapés à l'antique, se reposent à l'ombre. A droite, des vaches, conduites par deux pâtres, s'approchent de la rive opposée pour se désaltérer. Sur une éminence, qui occupe le fond à gauche, les ruines d'un temple demi-circulaire.

Acheté par la ville en 1835.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

47. **Une fileuse.**

H. 0,64. — L. 0,52. — Toile. — Fig. mi-corps. — Gr. nat.

Une vieille femme, vue de trois quarts, tournée à gauche, coiffée d'un mouchoir, tient sa quenouille de la main gauche.

Acheté par la ville en 1835.

48. **Fruits du Midi.**

H. 1,00. — L. 0,74. — T.

Au milieu, par terre, des melons, une courge, une prune; au-dessus, des œillets; une branche de prunier, feuilles et fruits, est appuyée sur les melons. A droite, s'étageant sur des pierres, de gros raisins noirs et blancs, des figues, des pêches, des grenades.

Acheté par la ville en 1835.

ÉCOLE FRANÇAISE.

49. **Clytie.**

H. 1,02. — L. 0,80. — Toile. — Fig. à mi-corps. — Gr. nat.

Fille d'Eurynome et d'Orchamus, roi de Babylone, elle

fut aimée d'Apollon qui bientôt lui préféra Leucothoé, sa sœur. Clytie devint jalouse et trouva moyen de la faire périr. Désespérée du mépris qu'Apollon lui témoigna après, elle se laissa mourir de faim, tournant sans cesse les yeux vers le soleil, jusqu'à ce que ce Dieu l'ait métamorphosée en tournesol. Clytie, debout, vue de face, la tête nue et un peu inclinée en arrière, a le regard fixé vers le soleil. Du bras et de la main droite élevés elle cherche à protéger sa vue; de la gauche elle tient une branche d'héliotrope dont la fleur se tourne aussi vers l'astre de la lumière. Une draperie bleue, retenue par le bras gauche, voltige derrière les épaules en laissant à nu tout le haut du corps.

Donné en 1849 par M. LEFÈVRE, ancien bibliothécaire.

50. Décollation de saint Jean-Baptiste.

H. 0,90. — L. 0,74. — Toile. — Fig. petite demi-nature.

Sur le devant du tableau, le corps de saint Jean, les mains liées derrière le dos, est vu en raccourci, couché sur un billot. Un voile couvre le tronc. Le bourreau, debout derrière, tient de la main gauche le plat sur lequel est placée la tête du martyr, et de la droite son coutelas encore ensanglanté. Hérodiade, qui vient d'ordonner le supplice, se tient debout à droite accompagnée de sa suivante. A gauche, une vieille femme. On aperçoit quelques têtes de spectateurs placés plus loin.

Donné par M. C. de Kirwan en 1871.

51. Portrait d'un Cardinal.

H. 0,74. — L. 0,60. — Toile. — A mi-corps, gr. nat.

Il est représenté assis, presque de face, tourné à gauche, la tête coiffée d'une calotte rouge. Sur sa poitrine est sus pendue par un large cordon noir la croix de l'ordre du Saint-Esprit.

Provenance inconnue.

52. **Portrait de Colbert (Nicolas), évêque d'Auxerre.**

H. 0,73. — L. 0,60. — Toile. — Fig. en buste. — Gr. nat.

Ce prélat, frère de Jean-Baptiste Colbert, ministre d'Etat sous Louis XIV, est né à Reims en 1628. Il fut bibliothécaire du roi en 1656, nommé évêque de Luçon en 1661, puis évêque d'Auxerre, le 29 janvier 1672. La ville d'Auxerre lui doit l'établissement du petit séminaire et de l'hospice. Nicolas Colbert est mort dans cette ville en 1676, à l'âge de 48 ans.

Il est représenté le corps tourné à droite; la tête, tournée à droite, est découverte. Il porte un camail et une croix d'or sur la poitrine.

Donné par M. POTEL, chanoine, en 1780.

53. **Portrait de la duchesse de Montpensier,** connue sous le nom de **Mademoiselle**, née à Paris en 1627, morte en 1692.

H. 1,12. — L. 0,98. — Toile. — Fig. jusqu'aux genoux, gr. nat.

Elle est représentée assise près d'une table, le corps tourné à gauche et vu de trois quarts. La main droite tient une couronne posée sur la table; la gauche s'appuie sur le bras du fauteuil. Son manteau, doublé d'hermine, retombe derrière elle, laissant voir sa robe de satin blanc, garnie de dentelle, avec plastron chargé de broderies. Une riche guipure couvre la poitrine. Colliers et bracelets en perles, etc.

On pense que ce portrait, qu'un large repentir indique comme original, a été exécuté pendant que la Duchesse était exilée au château de Saint-Fargeau. Ce tableau, qui a beaucoup souffert, provient du château d'Hautefeuille.

Donné par M. Roudault, propriétaire à Charny, en 1861.

54. **Portrait du grand dauphin, Louis de France,** dit **Monseigneur,** fils de Louis XIV, né en 1661, mort en 1711.

A. 0,74. — L. 1,60. — Toile. — Buste gr. nat.

Il est debout, tourné à gauche; la tête, portant perruque, est vue de trois quarts. Il est vêtu d'une cuirasse à ornements dorés et porte une cravate garnie de dentelle et un manteau rouge passé sur l'épaule droite.

Provenance inconnue.

55. **Portrait d'homme.**

H. 0,72. — L. 0,60. — Toile ovale. — Buste gr. nat.

Il est représenté le corps tourné à gauche, la tête vue de face, légèrement inclinée en arrière, portant une perruque, une cravate ornée de guipure. L'épaule droite est couverte d'un manteau rouge, galonné d'or ainsi que l'habit gris-jaunâtre. Ce portrait, qui est d'une bonne facture, est attribué dans l'ancien inventaire à l'école de Largillière.

Provenance inconnue.

56. **Portrait de Femme.**

H. 0,74. — L. 0,60. — Toile. — Buste gr. nat.

Tournée de trois quarts, vers la gauche, la tête nue, elle tient de la main gauche relevée sur la poitrine la dentelle qui garnit le corsage de sa robe.

Provenance inconnue.

57. **Portrait de Jacques-Germain Soufflot,** né en 1714, à Irancy, près d'Auxerre, mort en 1781. On lui doit le panthéon et l'école de droit de Paris.

H. 0,82. — L. 0,64. — Toile. — Fig. à mi-corps., grand. nat.

La tête vue de face, le corps tourné à droite, il est assis devant une table sur laquelle est étendue une feuille de papier où se voit l'esquisse du Panthéon. Sur le devant une règle et un compas. Il s'appuie de la main gauche sur la table, de la droite il tient son porte-crayon. Il a chemise à jabot, manchettes à dentelle et habit de velours rouge.

Donné par la famille SOUFFLOT.

58. **Résolution prise par Louis XIV de faire la guerre aux Hollandais,** 1671 (allégorie). Esquisse peinte de l'un des compartiments du plafond de la grande galerie du château de Versailles.

H. 0,98. — L. 0,72. — Toile. — Fig. de 0,98.

Au centre, le roi est assis sur son trône, délibérant s'il doit porter les armes au sein de la Hollande. Minerve expose à ses yeux, sur une vaste tapisserie, une image des malheurs et des fatigues de la guerre. La justice qui préside à ce conseil est au milieu du tableau, derrière le trône; l'épée qu'elle tient indique qu'elle opine à la guerre, et Mars, pour y déterminer le roi, l'invite à monter sur un char de triomphe et lui montre des trophées d'armes couchés près des marches du trône. La Victoire, prête à couronner le vainqueur, est auprès du char, de même que la Renommée, qui, la trompette à la main, se prépare à publier sa gloire. Le lion de la Hollande, placé plus bas, semble, par son air abattu et son humble posture, ressentir déjà les suites de cette délibération. Un aigle se repose sur son dos.

Acheté par la ville en 1835.

59. **Le Roi arme sur terre et sur mer,** 1672 (allégorie). Esquisse peinte de l'un des

compartiments du plafond de la grande galerie du château de Versailles.

H. 0,98. — L. 0,72. — Toile. — Fig. de 0,25.

Le prince, debout au milieu du tableau, donne des ordres de tous côtés. La Prévoyance est auprès de lui, assise sur un nuage, tenant à la main un compas et un livre ouvert, pour marquer qu'il ne fait rien qu'après une mûre délibération. Neptune, dans un char traîné par des chevaux marins et suivi de tritons, présente au roi son trident et semble lui offrir l'empire de la mer. De l'autre côté du tableau on voit Mars qui s'avance sur son char. Mercure lui présente un bouclier. Vulcain lui donne une cuirasse et des armes portées par un cyclope. Minerve, qui est au-dessus du roi, tient un casque d'or qu'elle va mettre sur sa tête. Apollon, la lyre à la main, fait élever des forteresses. Cérès laisse derrière elle son char traîné par des dragons et vient, la faucille à la main, lui offrir la subsistance de ses armées. La Vigilance, qui préside à cette entreprise, occupe le haut du tableau; elle est peinte avec des ailes, tenant de la main droite un sablier et sur le bras gauche un coq, symbole de l'activité.

Acheté par la ville en 1835.

Les peintures de la grande galerie de Versailles ont été exécutées par Charles Le Brun.

60. **Un Maréchal dans sa forge.**

H. 0,82. — L. 0,63. — Toile. — Fig. de 0,48.

Au milieu du tableau, vu de face, le maréchal, les bras et les jambes nus, lève son marteau pour frapper sur un fer rouge, qu'il tient avec des tenailles appuyé sur l'enclume, placée à gauche. Un marteau est dressé contre le billot de l'enclume. On voit à droite la forge allumée.

Donné par M. A. BAUDOIN en 1869.

Ce tableau faisait autrefois partie de la collection Duru.

ÉCOLE FLAMANDE.

61. **Diogène brisant son écuelle.**

H. 0,41. — L. 0,76. — Toile. — Fig. de 0,10.

Un peu à droite et sur le devant du tableau, un berger, appuyé sur la main gauche, s'incline au bord d'un ruisseau et boit l'eau qu'il y a puisée dans sa main droite. Diogène, arrivant à droite, l'a vu ; aussitôt il montre à ses disciples, qui le suivent, l'inutilité de son écuelle et la jette. Auprès d'eux, au bas du tableau, un berger, vu de dos, est étendu sur le sol. Au second plan, paissent vaches et moutons, qui se répandent au loin dans la prairie. A gauche, au troisième plan, une chaumière ; au premier plan un bouquet d'arbres.

Acheté par la ville en 1835.

62. **Platon au cap Sunium.**

H. 0,42. — L. 0,66. — Toile. — Fig. de 0,10.

Au centre de la composition, les disciples, accoudés sur la roche ou est assis Platon, enveloppé de son grand manteau, l'écoutent disserter. Un peu à gauche un groupe de personnages, hommes, femmes et enfants, s'entretiennent de ce qu'ils entendent. Au premier plan, une jeune femme allaite son enfant; derrière deux cavaliers se sont arrêtés ; plus à gauche, un berger, debout sur un tertre, s'appuie sur son bâton. A droite, des rochers, au sommet desquels sont des ruines. On aperçoit à l'horizon quelques fabriques construites sur des rochers dont les pieds baignent dans la mer.

Acheté par la ville en 1835.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

63. **Une Marchande de Poisson.**

H. 1,10. — L. 0,91. — Toile. — Plus qu'à mi-corps, gr. nat.

Vue de trois quarts, tournée à droite, la tête nue, ornée d'un ruban, vêtue d'un corsage lilas, laissant voir les man-

ches de la chemise relevées, la marchande est debout, devant une table chargée de poissons de différentes grosseurs. Du bras droit et de la main droite, dans laquelle elle tient un couteau, elle s'appuie en s'inclinant sur la table, tandis que de la main gauche elle prend un poisson qu'elle offre sans doute à un acheteur. Du geste et du regard elle semble attendre sa réponse.

Ce tableau a fait autrefois partie du mobilier du château de Villefargeau.

Acheté par la ville en 1835.

ÉCOLES INCONNUES

64. **Assomption de la Vierge.**

H. 0,30. — L. 0,22. — Cuivre. — Fig. 0,16.

La Vierge debout s'élève sur des nuages, soutenue par six anges, placés trois de chaque côté, les ailes déployées et portant de longues tuniques. Au sommet, des têtes de chérubins ailés sont placées par groupe de trois, de chaque côté du ciel entr'ouvert.

Donné par Mlle BACHELET.

65. **Le Christ couronné d'épines.**

H. 0,22. — L. 0,18. — Cuivre. — Fig. de 0,15.

Dépouillé de ses vêtements, les bras liés, un roseau à la main, les jambes recouvertes d'une draperie, le Christ est assis entre deux soldats, qui s'efforcent de lui faire entrer une couronne d'épines sur la tête. Au fond, à gauche, on aperçoit la tête d'un troisième soldat.

Provenance inconnue.

66. **Judith et Holopherne.**

H. 0,92. — L. 0,75. — T. — Fig. mi-corps gr. nat.

L'héroïne de Béthulie se tient debout, de trois quarts,

tournée à droite. De la main gauche elle montre la tête d'Holopherne qu'elle tient par les cheveux; de la droite elle élève l'arme, encore tâchée de sang, qui lui a servi à trancher cette tête. Derrière elle, à droite, on voit la figure hâve et sèche de la suivante.

Provenance inconnue.

Derrière la toile est écrit : Mr. Bn.

67. Le Jugement de Salomon.

H. 0,50. — L. 0,79. — Panneau bois. — Fig. de 0,33.

Deux femmes habitaient la même maison et avaient chacune un fils du même âge. Une nuit, l'un des enfants mourut; sa mère le transporta dans le berceau de l'autre et mit celui-ci à la place de son fils. Mais sa compagne ayant reconnu la fraude se présenta devant le roi pour réclamer son enfant L'instant représenté est celui où Salomon ordonne que l'on coupe en deux l'enfant vivant et qu'on en donne une moitié à chacune des femmes. Ce que voyant, la véritable mère s'écrie qu'elle aime mieux que son fils appartienne à une autre que de le voir tuer sous ses yeux. « Cette femme est la mère, » dit Salomon, et il lui rendit son fils.

A gauche, Salomon est assis sur son trône, entourée des anciens; il a le sceptre dans la main droite et de la gauche il ordonne d'exécuter sa sentence Au centre, le bourreau, vu de face, tient l'enfant snspendu par un pied et s'apprête à le frapper. La bonne mère, à genoux, implore pour la vie de son enfant. A droite, la mauvaise mère debout, suivie d'une autre femme, tend son tablier pour recevoir sa part de l'enfant. Sur le devant du tableau est placé à terre l'enfant mort, qu'un chien, passant entre les jambes du bourrean, s'avance pour flairer. Au fond, des soldats armés de lances montent la garde.

Donné par M. YVER, en 1869.

68. **Panneau décoratif.**

H. 0,90. — L. 0,74. — T.

Il représente les chiffres et les différentes armoiries de la famille de Colbert, marquis de Seignelay.

Donné, en 1870, par M. E. DENORMANDIE, député de la Seine.

69. **Vases et Fruits.**

H. 0,92. — L. 1,15. — T.

Sur une table sont placés, en allant de gauche à droite, une coupe pleine de cerises (d'autres sont répandues sur la table); un bol à demi renversé, appuyé sur un pot à bière, à anse et à couvercle, couché sur la table, et une cuillère placée sur le bord du bol. Derrière ce groupe, un vase en cristal, à couvercle et à pied, contenant de la bière. A côté un vase à couvercle en porcelaine et à décors bleus, monté en or; l'anse est formée par un satyre en pied. Plus loin un panier en osier, contenant des pêches, des prunes, des poires, et des framboises. Au-dessus, à l'angle supérieur, une draperie rouge.

Acheté par la ville en 1835.

Signé : 1653 E8E

XVIIIe SIÈCLE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

70. **Atala et Chactas.**

H. 0,38. — L. 0,48. — T. — Fig. de 0,25. — Esquisse peinte.

Assis sur un radeau, Chactas a le bras droit posé sur

l'épaule d'Atala qui, à demi couchée près de lui, s'appuie sur les genoux de son ami. Elle porte la main à la croix d'or qu'elle a sur la poitrine. Chactas tient de la main gauche la branche destinée à diriger l'embarcation abandonnée au cours du Ténase, près de la chaîne des monts Alléghanys. Près de lui sont déposés son arc, ses flèches et le produit de sa chasse.

Provenance inconnue.

71. **Mort d'Abel.**

H. 1,60. — L. 1,25. — T. — Fig. plus que demi-nature.

Au milieu de la composition, le corps d'Abel est étendu à terre sur des peaux de moutons. A droite et en avant du corps, Adam est debout les mains crispées. Ève, à genoux de l'autre côté, se penche désolée sur le corps de son fils, en étendant les bras vers sa tête. A gauche, on aperçoit Caïn qui se retourne en s'éloignant. On voit, au fond, le feu qui brûle encore sur l'autel dressé par Abel.

Ce tableau a fait partie de l'ancienne collection de M. Champton.

Donné par M. GUIBLIN en 1870.

72. **La Musique.**

H. 0,56. — L. 0,95. — T. — Fig. en pied petite nat.

Assis sur des nuages au milieu du tableau, trois enfants nus jouent de divers instruments. Celui du milieu frappe sur des timbales, celui de droite joue de la flûte et le troisième, placé à gauche, bat sur un tambour de basque. Sur le devant une trompe couchée.

Le sujet de ce tableau a été gravé dans l'*Art pour Tous*, d'après un dessin de Boucher, intitulé : *la Musique*.

Provenance inconnue.

73. **Portrait de l'abbé Jean Lebeuf.**

H. 0,80. — L. 0,65. — T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

L'abbé Lebeuf est né à Auxerre, d'une des plus anciennes familles de cette ville, le 6 mars 1687, sur la paroisse Saint-Regnobert. Il est mort le 10 avril 1760, à l'âge de 73 ans. Auteur de travaux considérables, il fut surtout l'historiographe d'Auxerre.

Vu de trois quarts, tourné à droite ; de la main il tient un livre debout sur une table placée devant lui. Sur le dos du livre on lit: *Histoire d'Auxerre*, tome I, 1743.

Ce portrait pourrait bien être celui offert au Chapitre de l'église Saint-Etienne d'Auxerre par MM Lebeuf et Potel en 1777.

Le portrait de l'abbé Lebeuf, placé en tête de l'*Histoire d'Auxerre* par MM. Challe et Quantin, a été gravé d'après ce tableau.

Donné plus tard à la ville.

74. **Portraits des frères de La Curne de Sainte-Palaye.**

H. 0,60. — L. 0,97. — T. — Fig. en bustes gr. nat.

Frères jumeaux nés à Auxerre en 1677. L'un d'eux, Jean-Baptiste, fut élu membre de l'Académie des Inscriptions en 1724 et de l'Académie française en 1758. Il est mort en 1781, laissant de nombreux travaux.

Vus de trois quarts, ils sont placés en face l'un de l'autre ; l'un tourné à droite, l'autre à gauche. Ils sont tous deux la tête nue, les cheveux poudrés, le manteau sur l'épaule. Celui de gauche, dont le manteau est entr'ouvert, porte un habit de velours noir.

Donné en 1829 par M. SAUVALLE, ancien secrétaire de la préfecture de l'Yonne.

75. **Portrait de Boucher Jean-Baptiste, sieur de la Rupelle,** lieutenant particulier au bailliage d'Auxerre.

H. 0,92. — L. 0,75. — A mi-corps, gr. nat.

Il est représenté debout, vu de trois quarts, tourné à droite; la tête nue et en costume de magistrat. De la main gauche il tient un volume des *Coutumes d'Amiens*, entr'ouvert et appuyé sur une table. Du geste de la main droite il semble préciser le passage du texte qu'il vient de lire. Un rideau relevé laisse voir une bibliothèque.

Donné par Mme BRESSON en 1869.

76. **Portrait de Mme Boucher de la Rupelle,** née **Jeanne Lemuet.**

H. 0,98. — L. 0,75. — T. — Jusqu'aux genoux, gr. nat.

Elle est assise dans une bergère, le corps tourné à gauche, la tête presque de face. Elle a dans ses cheveux, retenus par un ruban, un bouquet de coquelicots, de bleuets et d'épis. De la main gauche, dont le coude est appuyé sur le dos du siége, elle tient une faucille et de la droite une petite gerbe de blé. Elle porte une robe décolletée et une écharpe de soie violette.

Donné par Mme BRESSON en 1869.

77. **Portrait de Louis XV.**

H. 1,32. — L. 0,98. — Toile. — Jusqu'aux genoux gr. nat.

Il est représenté debout, de trois quarts, tourné à gauche, devant une console sur laquelle on voit un manteau de velours bleu, semé de fleurs de lis et doublé d'hermine, la couronne et la main de Justice. De la main droite il tient le sceptre posé sur son manteau, l'autre est appuyée à la ceinture, vers la garde de son épée. Il porte une cuirasse sur son vêtement largement brodé, cordon bleu en sautoir et ceinture blanche flottante.

Provenance inconnue.

78. **Portrait de M. Jacques-Marie de Caritat de Condorcet,** évêque d'Auxerre de 1754 à 1760.

H. 0,80. — L. 0,62. — T. — Mi-corps gr. nat.

Le corps tourné à droite, un bras relevé. La tête nue est vue de trois quarts, tournée à gauche. Il porte un camail sur son aube.

Provenance inconnue.

79. **Vue d'un camp.**

H. 1,89. — L. 1,44. — T. — Fig. de 0,55.

Au centre de la composition, un soldat, s'appuyant sur sa lance, en regarde d'autres assis à terre auprès d'une tente d'où sortent une femme et un enfant placés derrière eux. On voit à droite différents groupes de militaires près de leurs tentes. Plus loin, au fond, l'ensemble du camp.

Acheté par la ville en 1835.

80. **Tabagie.**

H. 1,08. — L. 1,28. — T. — Fig. de 0,55.

Dans un intérieur d'auberge, à l'entrée de laquelle un soldat armé d'une lance monte la garde, plusieurs soldats, assis de chaque côté d'une table, boivent et fument: l'un d'eux tient une jeune fille embrassée sur ses genoux. Sur la table, une cruche de grès et des pipes dans une écuelle. A droite, une grande cheminée dans laquelle une marmite en fer est suspendue. Devant, un officier aux gardes françaises, debout, le dos au feu, regarde ce qui se passe. A gauche, une femme entre portant un plat. Sur le devant, à droite, un chien ronge des os.

Acheté par la ville en 1835.

81. **Vue de l'abbaye de Saint-Julien d'Auxerre.**

H. 0,80. — L. 0,72. — T. — Petites fig.

Au milieu du tableau, l'abbaye et son enclos; l'une des façades est surmontée de la flèche de la chapelle. A droite, quelques fabriques. Des personnages se promènent autour du mur d'enceinte. Sur le devant des moutons dans la prairie.

Provenance inconnue.

DESSINS, AQUARELLES, PASTELS

—

DESSINS, AQUARELLES & PASTELS

BODMER (Karl), *né à Zurich en 1805*, élève de Sébastien Cornu. (École française).

Quoique d'origine étrangère, M. Bodmer n'en est pas moins considéré comme peintre français. Sa vocation naturelle le porta plus particulièrement vers l'étude du paysage, à laquelle il se livra avec ardeur jusqu'en 1830. Ayant aussi le goût des grands voyages, il en avait déjà entrepris plusieurs dans le but d'étudier les mœurs et les habitudes des Indiens. En 1833, il accompagna dans l'Amérique du Nord le prince Maximilien de Wied-Neuwied et vécut dans le voisinage des Maddans, peuplade sauvage établie sur les bords du Missouri. M. Bodmer vint ensuite à Paris et fit sa première apparition au salon en 1836. Depuis ce temps il a presque toujours exposé. Ses œuvres principales sont : *Personnages Indiens* (aquarelle). — *Forêt vierge de l'Amérique septentrionale* (dessin). — *Vue prise sur le Missouri* (aquarelle). — *Forêt près du Wabasch* (aquarelle). — *Forêt des monts Alleghanys.* — *Famille d'Ours dans les monts Alleghanys.* — *Au Bas-Bréau.* — *Forêt de Fontainebleau.* — *Dindons sauvages sous bois*, etc., etc. En dehors des Expositions on peut encore citer de cet artiste : *Vues pittoresques, prises d'après nature, dans la Vallée de la Moselle, de Trèves à Coblentz.* — *Atlas de voyage de l'Amérique du Nord.* — Il fit aussi la gravure à l'eau forte et la lithographie, ainsi qu'un très grand nombre de dessins pour le magasin pittoresque. M. Bodmer a obtenu une médaille de deuxième classe en 1851 ; une de troisième à l'Exposition universelle de 1855 et un rappel en 1863.

82. **Surprise des Pieds-noirs par les Assinibains,** fort Mackensie (28 août 1833).

Dans un enclos fermé de palissades, où se trouve quelques tentes, les Assinibains entrent par la droite, sous la conduite de leur chef, qui tient de la main gauche son scalpel, de la main droite une chevelure avec laquelle il paraît exciter ses guerriers au combat. Ceux-ci sont armés de fusils, d'arcs et de massues Ils tirent et frappent en se précipitant sur les Pieds-noirs, qui, surpris, combattent en protégeant la retraite de leurs familles. Les femmes fuient et quittent leurs tentes, emportant leurs enfants et leur butin. Elles chassent devant elles leurs bestiaux. Au milieu de la palissade, sur une tige formant la croix, flotte un pavillon. A droite, un cavalier s'arrête pour recevoir sur sa monture un mourant que lui présente un indien.

Dessin à la sépia et à l'encre de Chine. — H. 0,20. — L. 0,43. — Fig. de 0,11.

Donné par M. A. MICHELON, avocat, en 1869.

Signé : Ch. Bodmer ad. nat

BOUILLIAT (Edme-François), *né en 1741, à Brienon-l'Archevêque (Yonne), mort à Sèvres en 1810.* (École française).

Cet artiste, sur la vie duquel on a très peu de renseignements, est né à Brienon le 20 janvier 1741. Son père, Olivier Nicolas Bouilliat, qui avait épousé Suzanne Girard, y remplissait les fonctions de sergent au bailliage. Bouilliat, auquel son parrain, Edme Chaillot, marchand de bois, et sa marraine Perrette de la Fongé, s'intéressaient beaucoup, commença ses études auprès de sa famille. Mais, soit par circonstances

inconnues, soit poussé par son goût naturel, il ne les acheva pas et quitta son pays natal bien jeune encore. D'après les notes remises par M. Riocreux á M. Chérest, conservateur du Musée, il figure sur les états du personnel de la manufacture de Sèvres dès novembre 1758, il n'avait que 17 ans. Bouilliat avait déjà passé quelques années à Nevers, pour y apprendre à peindre sur faïence. De là il était entré à la manufacture de Sceaux où la précocité de son talent lui fit assez de réputation pour le faire admettre à celle de Sèvres. A partir de ce moment, son talent grandissant toujours, il devint peintre de porcelaine habile et distingué. Désormais fixé, il se maria à l'âge de 27 ans, avec Geneviève Thevenet, fille d'un autre peintre de la même manufacture. Modeste et consciencieux, Bouilliat, dont les œuvres sont nombreuses, travailla considérablement. Après 1789, lorsque la France fut divisée en départements, se souvenant du pays où il était né, il adopta pour monogramme l'Y, première lettre du département où se trouvait sa ville natale et signa de cette lettre le plus grand nombre de ses productions. Il avait 67 ans, lorsque Riocreux, dont il fut le premier maître, comme peintre de fleurs sur porcelaine, entra à Sèvres. L'élève a toujours été reconnaissant de ses bonnes leçons, il ne parlait jamais de son professeur qu'en termes affectueux et dévoués. Depuis son entrée à la manufacture, Bouilliat y est constamment demeuré attaché jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 26 septembre 1810, alors qu'il avait 69 ans.

83. **Bouquet de fleurs.**

Dans un vase bleu, posé sur une tablette, sont : des roses, des chrysanthèmes, des coquelicots et des bugloses d'Italie.

Aquarelle. — H. 0,22. — L. 0,18.

84. **Bouquet de fleurs.**

Dans un verre, posé sur une tablette, sont : des roses, des volubilis, des coquelicots et des bleuets.

Aquarelle. — H. 0,22. — L. 0,18.

85. **Fleurs éparses & guirlandes.**

Roses, pensées, tulipes, roses tremières, etc., etc.

Aquarelle. — H. 0,21. — L. 0,15.

86. **Trois guirlandes.**

1° Roses jaunes, oreilles d'ours, bleuets, myosotis, etc.

Aquarelle. — H. 0,04. — L. 0,22.

2° Roses rouges.

Aquarelle. — H. 0,03. — L. 0,22.

3° Marguerites.

Aquarelle. — H. 0,025. — L. 0,22.

87. **Deux paysages.**

1° A gauche un bouquet d'arbres, à droite un moulin à vent.

2° Un hameau au pied d'une colline.

Dessins à la mine de plomb. — H. 0,07. — L. 0,11.

88. **Trois paysages.**

1° Vue d'une église de village.

Mine de plomb. — H. 0,06. — L. 0,06.

2° Une rivière encadrée par des bouquets d'arbres. Elle baigne les pieds de petites montagnes au sommet desquelles on voit quelques fabriques.

Aquarelle ovale. — H. 0,08. — L. 0,10.

3° Un cours d'eau ; à gauche, de grands arbres ; au fond, une montagne avec des ruines au sommet.

A l'encre de Chine. — H. 0,07. — L. 0,11.

Ces onze dessins ont été donnés en 1870 par M. RIOCREUX,

conservateur du musée céramique à la manufacture nationale de Sèvres.

Signés : Bouilliat

CRAPELET (Louis-Amable), *né à Auxerre (Yonne), le 2 juin 1822, mort à Marseille le 19 mars 1867,* élève de MM. Séchan, Corot et Durand-Brager. (École française).

Son père, agent-voyer central à Auxerre, y est mort en 1854, généralement estimé et vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu. Crapelet fit ses études au collége de cette ville et y reçut les premières leçons de dessin d'un excellent professeur, M. Peyranne, élève de David. Sa vocation naturelle se révélait déjà dans de nombreux croquis où se trouvaient des animaux et des sites imaginaires qui laissaient pressentir le paysagiste. Au sortir du collége, il débuta dans l'architecture, puis entra dans l'atelier de Séchan pour y étudier la peinture de décors. Pendant son séjour à Paris, il ne négligeait aucune occasion de voir les productions artistiques vers lesquelles l'attiraient ses dispositions naturelles et aucun salon n'avait lieu sans qu'il y fît de fréquentes visites. En 1847, un paysage de Corot, où se voyait la nature elle-même, avec sa poésie mélancolique, enveloppée de fraîcheur enivrante, de silence et de calme, tout ce qui fait aimer les prairies et les bois, captiva l'attention de Crapelet, qui, sous l'impression morale qu'il en ressentit, résolut de quitter la peinture de décors pour se faire admettre au nombre des élèves de ce peintre. Guidé par un tel maître, il fit de si rapides progrès que deux ans après il envoyait au salon un paysage plein de vérité et de fraîcheur, où l'on remarquait déjà de la facilité et une grande habileté de main : *Matinée* (1849). C'est à cette époque, qu'ébloui par les splendeurs orientales, rendues avec tant de poésie dans les aquarelles et les tableaux de Delacroix, Decamps et Marilhat, il résolut lui aussi de visiter ces contrées. C'est par l'Algérie, où il séjourna quelque temps, qu'il

commença son voyage ; de là, il passa en Egypte, visita Alexandrie et le Caire, où il a étudié cette foule composée de types si divers, aux costumes de couleurs si variées et si brillantes. Il a remonté le Nil et a pénétré jusqu'au village de Ouadhi-Alfakh. Après ce long parcours, pendant lequel il avait butiné partout comme l'abeille, il revint, ses cartons pleins d'études de toutes sortes. Il a vu aussi Constantinople, la Grèce et l'Italie ; puis, rentré en France, il s'arrêta et se fixa à Marseille, d'ou il envoyait de temps en temps aux expositions de Paris des tableaux et des aquarelles exécutés d'après les études faites pendant ce long voyage. La première fois qu'il parut au salon après son retour, ce fut à l'Exposition universelle de 1855. Il y envoya *une Vue du village de Luxor* (*Haute-Egypte*), peinture d'une grande vérité de couleur locale, soleil brillant, tons chauds et harmonieux. En 1857, il exposa deux aquarelles vigoureuses et d'une bonne réalité : *Une Vue au Caire* et *un Intérieur oriental*. On vit de lui à l'exposition de 1859 le *Temple de Médinet-Habon*, peinture). — *La Mosquée de Mounayod-Sultan* et *un Carrefour au Caire* (aquarelles). — En 1861, quatre nouvelles aquarelles : *Intérieur de l'Eglise Saint-Jean à Pise* (*Italie*). — *Vieille cour arabe au Caire* (*Egypte*). — *Quartier de la Mosquée de Touloun, au Caire.* — *Ruines du Temple de Koun.* — *Ombos sur le Nil.* Il exposa deux tableaux en 1865 : *L'Ancien village des Catalans* (*Marseille*). — *Site Provençal.* — Peu de temps avant sa mort, il envoyait au salon de 1866 *les vieux Quartiers du Caire* (aquarelle). — *Un Bazar au Caire* (aquarelle). Cette même année, sa ville natale vit figurer à son Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Yonne, *un Paysage*, tableau plein de lumière et de fraîcheur. Enfin, après avoir pris part à la décoration des théâtres de Lyon et Marseille, Crapelet a vu plusieurs de ses dessins reproduits par le *Monde illustré*, l'*Illustration* et le *Tour du Monde.* Son dernier travail fut l'ornementation du *Mahar*, navire construit pour le vice-roi d'Egypte.

89. **Vue d'Avignon.**

Le Rhône, qui enveloppe une partie de la ville, coule sur

le devant au premier plan. A gauche, on voit les restes de l'ancien pont, qui joignait autrefois Avignon à Villeneuve, et dont l'inondation de 1669 occasionna la destruction : sur les vingt-cinq arches qui le composaient, quatre seulement ont pu braver les efforts du fleuve et du temps. Entre la deuxième et la troisième arche, se trouve la chapelle de Saint-Benazet, qui posa la première pierre de ce pont en 1177 et dans laquelle il voulut être enterré. Vers l'entrée du pont, de l'autre côté de la première arche, on aperçoit les remparts qui commencent au pied des rochers des Doms. Au sommet de ces mêmes rochers, qui s'élèvent à pic sur le Rhône, on voit la chapelle de Notre-Dame des-Doms, et un peu à droite se dessine sur le ciel la statue de Jean Althen. A droite, une partie de la ville dominée par quelques-uns de ses édifices : l'église Saint-Pierre, la tour de l'ancien palais du cardinal Colonne et le château des Papes, avec ses machicoulis formés d'une immense arcature ogivale, les profondes entailles de ses herses et la tour découronnée de Saint-Jean.

Aquarelle-gouache. — H. 0,17. — L. 0,39.

Donné en 1869 par M. G. COTTEAU, (ancienne collection **Duru**).

90. Entrée de la rade de Toulon.

Les deux rades, à l'eau calme comme un miroir, semblent en ce moment paresseusement endormies sous les montagnes armées de forts qui les protègent, et s'étendent de gauche à droite sous l'œil du spectateur. Quelques gros navires, dont l'un d'eux vaisseau de ligne, quatrième rang, s'apprête à franchir le détroit qui unit les deux rades ; un brick de guerre, un vaisseau de ligne au mouillage et un bateau trois mâts paraissent, sentinelles avancées, faire faction sur la grande rade. Quelques pins parasols, répandus çà et là et peints en vigueur sur le devant du tableau, repous-

sent et font valoir les différents plans perspectifs de cette vue.

Aquarelle-gouache. — H. 0,17. — L. 0,39.

Donné en 1869 par M. G. COTTEAU (ancienne collection Duru).

Signés tous deux : Ab^le. Crapelet 1848.

DAUZATS (Adrien), *né à Bordeaux,* élève de Julien-Michel Gué. (École française). — Médaille de deuxième classe (intérieur et genre), 1831. — Médaille de première classe 1835, 1848 et 1855. — Décoré en mai 1837.

91. **Femmes de Moissac.**

Quatre femmes debout en costume des environs de Montauban, dont deux sont vues de dos, une de profil, tournée vers la droite, et une de trois quarts tournée vers la gauche, semblent poser pour l'étude du peintre.

Aquarelle. — H. 0,40. — L. 0,52. — Fig. de 0,15.

Donné en 1869 par M. A. CHEREST, conservateur du Musée.

Signé : ADauzats. Moissac. 1832

Voir à la peinture.

FALCONNIER (Léon), *né à Ancy-le-Franc (Yonne),* élève de Drolling, de Drolling fils et de A. Dumont. (École française).

92. **Portrait de M. Falconnier père**, né à Argenteuil (canton d'Ancy-le-Franc).

Il est représenté assis, le corps tourné vers la gauche, la tête nue est vue de trois quarts. Il est vêtu de noir. Le bras

droit, dont la main retombe, est appuyé sur le dos de sa chaise. La main gauche, posée sur les genoux, tient un livre à demi fermé.

Pastel. — H. 1m. — L. 0,80. — Fig. jusqu'aux genoux, de grand. nat.

Donné par l'auteur en 1868.

A droite est écrit verticalement : A mon excellent père, respectueux hommage de l'auteur.

93. **Portrait de Mme Falconnier mère,** née à Onistream (petit port de mer près Caen).

Elle est debout, vue de trois quarts, tournée vers la droite : elle a les mains jointes et porte le costume normand.

Pastel. — Forme ovale. — H. 0,80. — L. 0,64. — Fig. à mi-corps, grandeur nature.

Donné par l'auteur en 1868.

A droite est écrit verticalement : A ma mère, l'auteur.

94. **Portrait de l'Auteur.**

Il s'est représenté tête nue et de trois quarts, tourné à droite, drapé dans son manteau.

Pastel. — H. 0,65. — L. 0,54. — Fig. buste grandeur nature.

Donné par l'auteur en 1868.

95. **Regrets.**

Une jeune femme, vue de face, le bras gauche relevé à la hauteur de la poitrine, la tête recouverte d'un voile noir,

légèrement inclinée, regarde tristement un médaillon qu'elle tient de la main droite.

Pastel. — Forme ovale. — H. 0,75. — L. 0,62. — Fig. mi-corps, gr. nat.

Donné par l'auteur en 1868.

Signés tous quatre : Léon Falconnier 1847

Voir à la sculpture.

JEAURAT (Étienne), *né à Paris en 1699, mort à Versailles en 1789.* (École française).

96. **Les Marchandes de Pommes.**

Deux femmes des halles se querellent; la plus jeune, dont l'éventaire est vide, paraît expliquer un compte, que la plus vieille, qui a encore quelques pommes devant elle, ne semble pas approuver. La lutte va s'engager, car cette dernière, la main droite sur la hanche, se dispose à frapper son adversaire de la main gauche. Une jeune fille s'est cramponnée au bras de la mégère; elle emploie toute sa force pour l'empêcher de porter le coup. De son côté, un vieux moine cherche à apaiser l'autre querelleuse et l'engage à éviter la lutte.

Dessin lavé à l'encre de Chine. — H. 0,13. — L. 0,18. — Fig. de 0,10.

Donné en 1870 par M. Aimé CHEREST, conservateur du Musée.

Signé : Jeaurat. D vit

Voir à la peinture.

LALAISSE (François-Hippolyte), *né à Nancy (Meurthe)*, élève de Charlet (École française).

La première fois qu'on le voit paraître au salon, c'est en 1845 : son tableau représentait *Un Maquignon normand*. Depuis il a figuré à toutes les expositions. Il obtint une mention honorable à celle de 1859, où il avait envoyé huit tableaux. Il peint le portrait, le genre et les animaux et se fait surtout remarquer dans la représentation du cheval, qu'il dessine avec justesse. Ses principaux ouvrages sont : *Une Batterie d'artillerie montée* (1846). — *Juments de Chasse et de Haras* (1847). — *Portrait de D. P..., professeur d'équitation* (1847). — *Chevaux dans la Prairie* (1850). A l'exposition universelle de 1855, *une Foire de Chevaux en Bretagne* (acheté par l'État). Viennent ensuite : *Les Amis* (1857). — *La Famille du Turcos.* — *Avant-garde de Spahis* (école arabe (1859). — *Portrait du Jeune Prince D.* (1863). — *Jument trotteuse* (1864).— *Rentrée de la Moisson sur les bords du Rhin* (1867). — *La Fille du Garde-chasse* (1869), et *le Maquignon allant à la Foire* (1870).

97. Soldat de la campagne de France.

Un troupier debout, tourné à droite, la tête couverte de son bonnet de police, le sac au dos, les buffleteries croisées sur la poitrine, est sur la défensive. De la main gauche il tient son fusil couché ; de la droite il puise dans sa cartouchière. Derrière lui, dans un berceau formé par les replis du terrain, est couché un enfant au maillot, peu touché du danger qui semble le menacer. Près de lui, le pain de munition et la gamelle du soldat.

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0,32. — L. 0,25. — Fig. de 0,22.

Donné par M. GRUDERT, en 1869.

Signé : *J. Lalaisse*

LEPRINCE (A. Xavier), *né à Paris en 1799, mort à Nice en 1826.* (École française).

98. **Album des Portraits de Chenard,** dans le costume de ses différents rôles à la Comédie italienne et à l'Opéra comique.

Il se compose de 48 feuilles, contenant 51 dessins à la sépia.

H. 0,28 à 0,21. — L. 0,21 à 0,14. — Fig. de 0,25 à 0,18.

Donné par Mlle CHENARD en 1863.

Tous signés : Leprince

Voir à la peinture et à Gérard, portrait de Chenard.

MATOUT (Louis), *né à Charleville (Ardennes).* (École française).

Ce peintre, qui a produit beaucoup, a envoyé plus de trente tableaux aux diverses expositions qui se sont succédé depuis 1833. Les plus remarquables sont, outre un grand nombre de vues de monuments et d'édifices : *Marie d'Egypte morte dans le Désert* (1839). — *Pan, Silène, Daphnis et Naïs* (1845). — *Le Printemps* (1846). — *Episode de la Vie du Désert* (1850). A l'exposition universelle de 1855, *Femme de Boghari tuée par une lionne*, tableau acheté par l'Etat et qui se trouve aujourd'hui au musée du Luxembourg. En 1861, *Le Riche et le Pauvre. — Un Soir dans la Sabine* (*Etats Romains*). — *Plusieurs Portraits.* En 1863, *Moïse abandonné sur le Nil. — La rencontre de saint Joachim et de sainte Anne.* En 1864, *Présentation de la Sainte-Vierge au Temple.* Là ne se borne pas l'œuvre de M. Matout, ses plus grands travaux sont dans les monuments publics, où il faut les aller voir pour connaître son véritable talent. 1° Au grand amphithéâtre de l'Ecole de médecine, il a peint *Ambroise Paré pan-*

sant les blessés sur le Champ de Bataille. — Lanfrand ouvrant dans une église le premier Enseignement oral de la Médecine. — Dussault professant la Clinique chirurgicale au temps de Louis XV, sujets traités avec beaucoup d'énergie et de savoir ; 2° *La Chapelle de Sainte-Anne*, à l'église Saint-Gervais ; 3e *La Chapelle de Saint-Louis*, à l'église Saint-Sulpice; 4° La décoration entière de la chapelle à l'hôpital Lariboissière, où dans six tableaux : *Le Christ au milieu des Douleurs humaines. — La Mort du Christ. — Le Christ insulté par des Soldats. — Christ au Jardin des Oliviers. — L'Adoration des Bergers. — Marthe et Marie*, il s'est montré d'un style plus élevé et plus sérieux ; L'*Immense Plafond de la Salle des Empereurs Romains*, au Louvre, musée des antiques, où dans une vaste composition, comprenant cinquante-deux figures de grandeur plus que naturelle, l'artiste a représenté *Le Génie de la France se développant sous l'influence des civilisations qui le précédèrent.* « Travail solide, d'un dessin sévère, et fier, d'une couleur douce, dans lequel, dit M. Charles Blanc, l'auteur a réussi à produire une des meilleures décorations qui soient à Paris. » M. Matout a obtenu une médaille de troisième classe, Histoire (1853) ; Rappel en 1857, et fut décoré la même année.

99. **Femme de Boghari tuée par une lionne.**

Elle vient d'être surprise au moment où elle se disposait à puiser de l'eau à une fontaine, sur le bord de laquelle une lionne la tient couchée sous ses robustes pattes. La jeune femme, dont le haut du corps est découvert, est étendue à terre, de gauche à droite, la main droite baignant dans l'eau, le bras gauche passé sur la tête comme pour la protéger, allant s'appuyer de la main sur le sol. La lionne, la patte droite sur la tête et les griffes de l'autre patte sur la hanche de la victime, tourne la tête en rugissant vers la droite. De ce côté, on aperçoit au fond un cavalier qui paraît venir au secours de cette jeune femme, aux pieds de laquelle son amphore brisée est renversée dans la fontaine. Une forêt sert de fond à ce sujet.

Ce dessin, exécuté aux crayons noir et blanc, sur papier gris vert, est la première pensée du tableau acheté par l'État après l'Exposition universelle de 1855 et placé au musée du Luxembourg. A l'angle gauche inférieur est écrit : à madame la marquise de Blocqueville, respectueuses sympathies. — L. Matout.

H. 0,41. — L. 0,50. — Fig. de 0,37.

Donné en 1869 par Mme la marquise de BLOCQUEVILLE.

Signé : L Matout

PALIANTI (Charles), *né en mars 1815, à Barcelone (Espagne)*, élève de Cicéri père, Charlet et Jules Dupré. (École française).

C'est en 1820, à l'âge de cinq ans, que M. Palianti vint en France, où, après avoir fait ses études, cédant à sa vocation artistique, il entra dans l'atelier de Cicéri père, alors peintre décorateur de l'Opéra, afin d'y étudier ce genre de peinture. Ensuite il travailla pour son propre compte à la décoration de plusieurs théâtres de Paris et de la province. Plus tard, toujours entrainé par sa passion dominante pour la peinture de paysage, il étudia avec Charlet, puis avec M. Jules Dupré et enfin n'eut plus pour maître que la nature. Ses productions sont nombreuses, on cite surtout : *Vue prise dans la vallée de la Moselle. — Vue du Château de Jouy* (*Moselle*). — *Effet du Matin* (peinture). — *Quatre Vues prises à Jouy-aux-Arches* (*Moselle*). aquarelles, (salon de 1870.) *Rue à Eu* (*Normandie*). — *Environs de Rouen. — Fontaine à Alger. — Vue des Vosges. — Bords de l'Isère* (aquarelles), etc. M. Palianti a obtenu une médaille en 1856.

100. **Environs d'Interlaken** (Suisse-Berne).

A droite et au centre, une rivière coule tranquille et om-

bragée. De grands arbres en bordent les rives. Des vaches, qui descendent du bois, à gauche, se dirigent sur le devant au bord de l'eau où l'une d'elles boit déjà. Près de là est une femme vue de dos.

Aquarelle. — H. 0,25. — L. 0,41.

Ce dessin, qui a fait partie de l'Exposition de la société des Amis des Arts de l'Yonne en 1866, fut acheté par elle et échut à M. Fremy, lors du tirage des lots.

Donné en 1866 par M. L. FREMY, gouverneur du Crédit foncier de France.

Signé : c. Saliarti

PASSEPONT (Annet-Bertrand), *né à Seignelay (Yonne)*, élève d'Ary Scheffer. (École française).

101. **Ruines de l'abbaye de St-Evroult.**

Vue des cloîtres intérieurs.

Aquarelle-gouache. — H. 0,16. — L. 0,11. — Fig. de 0,03.

102. **Vue prise aux environs de Montmartre.**

Aquarelle. — H. 0,125. — L. 0,19.

103. **La Seine au-dessous d'Argenteuil.**

Aquarelle. — H. 0,10. — L. 0,15. — Fig. de 0,015.

Tous trois donnés par l'auteur en 1869.

Tous trois signés.

TROYON (Constant), *né à Sèvres (Seine-et-Oise), le 28 août 1810, mort à Paris en 1865*, élève de Riocreux. (École française).

Son père était employé secondaire à la manufacture de porcelaine à Sèvres, Troyon y passa une partie de sa jeunesse et y grandit en enfant de la maison. Il commença d'abord par peindre sur porcelaine, genre auquel il se destinait même spécialement, mais ses promenades dans les grandes allées de Saint-Cloud, sur les pentes boisées de Bellevue, lui révélèrent sa véritable vocation. Dans ces solitudes enchantées il se sentit naître peintre de paysage et commença ses premières études de la nature, guidé et encouragé par les conseils de M. Riocreux, le savant organisateur du musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres. Il fit ensuite plusieurs voyages qui, tout en élargissant ses horizons de paysagiste, en firent un peintre d'animaux très distingué. En 1835, il visita les bords de la Creuse et les prairies du Limousin ; en 1838, il fit une excursion en Bretagne ; de 1844 à 1846 il vint souvent à Fontainebleau ; en 1847, il fit un voyage en Hollande ; en 1852, il passa une saison en Normandie. Les diverses phases progressives de son talent correspondent à ces dates. Cet artiste, dont la vie fut des plus laborieuses, est mort le 20 mars 1865. Les œuvres de Troyon sont nombreuses. Il exposa pour la première fois en 1833. Depuis il a figuré à toutes les expositions jusqu'en 1859. Ses tableaux les plus remarquables sont : *Le Dessous de Forêt* (1844). — *Coupe de Bois* (1846). — *Environs de la Haye*. — *Environs d'Amsterdam* (1847). — *Moutons*.— *Le Moulin* (1849).— En 1852, *la Vallée de la Touque*, qui passe pour son chef-d'œuvre, et appartient à madame la comtesse Lehon. A l'exposition universelle de 1855, *Bœufs allant au labour*, acheté par l'Etat. — *Vaches à l'Abreuvoir*. — *Vue prise en Normandie*. Après sa mort, on voyait de lui à l'exposition universelle de 1867, *Vue prise aux environs de Honfleur*, qui appartient à madame Troyon.— *Une Plage, embouchure de la Seine*, à M. Lallemand. — *Chiens écossais*, à M. Lagarde. — *Le Chien et la Perdrix*, à madame Debans.

— *Vache blanche au Pré*, à madame Troyon. — *Le Retour à la Ferme*, au musée du Luxembourg. Il a obtenu la médaille de troisième classe en 1838, celle de seconde classe en 1840, de première classe en 1846, de première classe à l'Exposition universelle de 1855, et reçut la croix le 13 septembre 1849. Il était aussi décoré de l'ordre belge de Léopold et membre de l'Académie d'Amsterdam.

104. **Etude d'arbres.**

Vue prise à l'entrée d'un bois. A droite, un homme à cheval se dirige vers la forêt.

Fusain rehaussé de blanc sur papier gris. — H. 0,54. — L. 0,51.

Donné par M. Ernest JOLY en 1870.

Signé : C T.

VALÉRIO (Théodore), peintre et graveur, *né à Herserange, près Longwy (Moselle)*, élève de Charlet. (École française).

Cet artiste, né aux forges d'Herserange, en 1819, vient faire ses études à Paris; il s'y livra de bonne heure à divers essais de lithographie, de gravure et de peinture et entra en 1834 dans l'atelier de Charlet dont il fut à la fois l'élève et l'ami. Quelques années après, il commença cette longue série de voyages d'où il rapporta de nombreuses études, d'après lesquelles il exécuta ces beaux dessins qui ont excité l'intérêt des artistes, des savants et des gens du monde et lui ont fait une place à part comme peintre ethnographe. Il commença par l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et la Sicile qu'il visita en 1836. Il parut la première fois au salon de 1838, où il débutait par *un Intérieur de Corps de Garde flamand*. Il exposa en 1842 *le Portrait de Charlet et de sa Famille*, dessin qui fut principalement remarqué à cette époque. Puis vinrent des aquarelles et des eaux fortes, où le peintre anthropologiste se

faisait déjà pressentir. Il lui valurent les encouragements du savant M. de Humboldt, qui l'engagea à persévérer dans cette voie. A partir de ce moment, voulant remplir la mission qui lui était pour ainsi dire imposée par la plus haute autorité scientifique, il n'y eût guère d'année qui ne l'ait vu pendant la saison des voyages se diriger tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Visitant tour à tour, malgré des difficultés matérielles et des dangers sans nombre, toute la Hongrie, la Croatie, la Bosnie, etc., il revenait le portefeuille rempli de nouvelles études faites sur les races hongroises de la plaine, sur les races slaves et hongroises des Carpathes, les tribus tsiganes et valaques des frontières de Transylvanie, d'après lesquelles il exécuta cette nombreuse collection ethnographique qui fonda sa réputation. L'œuvre de M. Valério est considérable. Il a pris part à près de quinze salons, où il était représenté par plusieurs tableaux, plus de quarante aquarelles, dont quelques-unes où se trouvaient la rêverie du regard, la fierté des attitudes, le pittoresque des costumes, en un mot toute la poésie de la vie sauvage et libre, furent surtout remarquées à l'exposition universelle de 1855. Il a produit aussi un grand nombre d'eaux-fortes exécutées avec une habileté et une liberté de main des plus remarquables. Ce peintre a obtenu une médaille de troisième classe en 1859 et fut décoré en août 1861.

105. **Le Coin du feu.**

Placée devant une grande cheminée dans laquelle une chaudière est suspendue sur le feu, une jeune mère, à l'air maladif, assise, tournée à droite, tient sur ses genoux et dans ses bras son jeune enfant endormi. Elle est vêtue d'un corsage rose, d'une jupe violet foncé et d'un tablier lilas. Elle porte un collier en corail. Une draperie bleu clair est placée sur le dos de sa chaise. Près d'elle, à gauche, une cruche en grès blanc; à droite, quelques brindilles de bois sur le sol.

Aquarelle. — H. 0,26. — L. 0,20. — Fig. de 0,18.

Ce dessin, qui a fait partie de l'Exposition de la société des Amis des Arts de l'Yonne en 1866, fut acheté par elle et échut à M. Fremy, lors du tirage des lots.

Donné en 1866 par M. L. FREMY, gouverneur du Crédit foncier de France.

Signé : VALERIO.

INCONNUS

XVIIIe SIÈCLE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

106. **Portrait du baron Fourier.**

Il est représenté debout, le corps tourné à gauche. La tête nue, presque de face, regarde vers la droite. Il porte son costume d'académicien : habit bleu brodé; chemise à jabot et manchettes en dentelle. La croix de la Légion d'honneur est attachée à son habit. Il a la main gauche passée dans son habit, sur la poitrine; de la main droite il tient un livre entr'ouvert dans lequel on lit : *Philosophia naturæ, principia mathematica. — Newton.* — Devant lui est une table recouverte d'un tapis, sur laquelle sont déposés son épée et son chapeau, près desquels sont quelques volumes où on lit : *Platon — Ciceronis Opera.* A l'angle droit inférieur on aperçoit une portion de sphère.

Pastel. — H. 1,08. — L. 0,98. — Fig. jusqu'aux genoux, de grand. nat.

Reçu au Musée en 1865.

Dessin légué en ces termes par testament olographe de M. Louis-Claude-Pierre Blanchin, en date du 8 mars 1861 : « Je lègue et donne le portrait au pastel du baron Fourier, oncle de ma femme, à la ville d'Auxerre, lieu de naissance de cet homme célèbre.

107. **Guirlande de fleurs.**

Elle est composée de roses, de tulipes et d'œillets.

Aquarelle-gouache sur fond d'or et sur parchemin. — H. 0,14. — L. 0,40.

Donné par M. Jules BARAT en 1870.

SCULPTURE

SCULPTURE

DANTAN (Jean-Pierre), dit le Jeune, *né à Paris le 26 décembre 1800, mort à Bade, le 6 septembre 1869.* (École française).

Élève de Bosio et de l'école des Beaux-Arts, il visita l'Italie où il fit le *Buste de Pie VIII.* De retour en France, il s'abandonna à sa verve satirique. Habile à saisir et à exprimer le côté grotesque des célébrités contemporaines, il a travesti avec une ressemblance frappante, dans des figurines qui eurent une vogue extraordinaire, presque tous les personnages marquants de son époque. Quelques-uns même recherchaient la faveur de poser devant lui. Dantan jeune a eu aussi des œuvres plus sérieuses : le nombre des bustes (portraits) qu'il a exécutés est considérable. Il fit aussi plusieurs statues. De 1827 à 1869 compris, il a pris part à trente-trois salons. On trouve de ses bustes aux musées du Louvre, de Versailles, de Rouen, etc. Ses statues les plus remarquables sont celles de *Adélaïde Kemble* (rôle de Norma), marbre ; de *Corneille*, en bronze, à Rouen ; de *Saint-Pierre*, à l'église de la Trinité ; de la *Reine Victoria*, exécutée en zinc bronzé, pour l'exposition de Londres. Cet artiste avait obtenu une médaille de seconde classe en 1831 et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 22 juin 1841.

108. **Portrait de Soufflot,** architecte du Panthéon.

Il est représenté le corps de face, la tête vue de trois

quarts, tournée à gauche; cheveux en cadenettes, attachés derrière avec un large ruban. Habit ouvert, chemise à jabot, manteau relevé sur l'épaule gauche.

Buste en bronze. — H. 0,80. — Grand. nat.

Donné par Jules SOUFFLOT à la ville.

Signé : Dantan J^e. 1844.

(Placé dans la salle des séances du Conseil municipal).

109. **Portrait de Soufflot,** architecte du Panthéon.

Buste en plâtre, moulé sur le précédent.

DELIGAND (Auguste-Louis), *né à Sens (Yonne), le 8 novembre 1815,* élève de MM. Ramey et Dumont. (École française).

Cet artiste, qui a produit considérablement, a débuté à l'école des Beaux-Arts en même temps qu'il recevait les conseils de deux membres de l'Institut, MM. Ramey et Dumont. Il obtint quelques succès à l'Ecole : 1° en 1842, une deuxième médaille, pour la figure modelée d'après la bosse et une première pour la figure modelée d'après nature; 2° le second prix (mention honorable) pour la tête d'expression. C'est en 1846 qu'il paraît au salon pour la première fois; il y exposait deux statues en plâtre, l'une *l'Enfant et l'Echo,* l'autre *Jeune Fille consultant une Marguerite*, première pensée (sans doute) du marbre que possède notre musée. L'année suivante, il envoyait *une Bacchante jouant avec un jeune Faune,* groupe en plâtre. En 1849, il exposa le portrait en pied de *Mademoiselle Lucie P.*, statuette en plâtre. Il exécuta aussi pour l'hôtel-de-ville de Paris la statue en pierre de *Buffon*.

grandeur de nature (Le modèle en plâtre a été offert par l'auteur au Lycée de Sens, où il est placé dans la salle d'histoire naturelle). A l'exposition de 1850 figurait *Saint-Martin, évêque de Tours*, statue en pierre de 3m60 de hauteur, destinée à l'église de la Madeleine. Ces deux dernières statues ont été commandées par le ministère de l'intérieur. En 1851, à l'occasion de fêtes publiques, M. Deligand exécuta pour les Champs-Élysées et le pont de la Concorde cinq statues colossales : *Duguay-Trouin*, — *la Science*, — *les Arts*, — *l'Agriculture*, — et *le Commerce*. Trois ans après il fut chargé de faire les bas-reliefs pour les annexes du Palais de l'Industrie représentant *les arts*, *l'industrie*, *l'agriculture*, *le commerce* venant recevoir de la France les récompenses qui leur étaient dues — *la Métallurgie*, — *la Chimie*. Il fit en 1852 un buste en marbre de l'empereur Napoléon Ier, placé dans le jardin public dit de Marengo, avenue des Palmiers, à Alger. Puis dans des proportions doubles de nature les médaillons de *Watt*, — *Guttenberg*, — *Michel-Ange*, — *Papin*, qui décorent la façade du Palais de l'Industrie. Il avait à l'Exposition universelle de 1855 un buste en plâtre, *portrait de M. Alfred H.* La ville de Pithiviers (Loiret) lui commanda en 1856 la statue en bronze du baron *Poisson*, célèbre mathématicien (Erigée sur la place de la Mairie). En 1858, on lui commanda pour le Louvre la statue en pierre de l'*historien de Thou*, de trois mètres de hauteur. Après ces nombreux travaux, M. Deligand, membre de plusieurs sociétés savantes, entra en 1861 dans les ordres. Quoique chanoine et aumônier de Monseigneur l'évêque de Coutances, il trouve encore le temps, malgré ces fonctions, de reprendre le maillet et le ciseau. On a de lui, depuis cette époque, figure, ornements et inscriptions de *la pierre tumulaire de Monseigneur Daniel, mort évêque de Coutances* (placée dans l'église de Coutrière), statue en bronze, grandeur de nature, de *Monseigneur Le Brec*, mort premier vicaire général de Coutances et d'Avranches, à Montviron (Manche). — Bas-relief élevé à la mémoire de *l'abbé Toulorge*, mort pendant la révolution, dans l'église de Muneville-le-Bingard (Manche). — *Saint-Jean, évangéliste*, statue miniature (portail de l'église de La Haye-du-Puits) (Manche). —

Et une statue polychrome de *la Vierge*, grandeur de nature (dans la cathédrale de Coutances).

110. **L'Oracle des champs.**

Une jeune fille debout, vue de face, le haut du corps un peu tourné à droite, la tête inclinée en avant, regarde une marguerite qu'elle tient de la main gauche. Du pouce et de l'index de la main droite, dont le bras, relevé à la hauteur de la poitrine, s'appuie sur un tronc de chêne placé à côté d'elle, elle tient un pétale de la fleur qu'elle effeuille en disant : il m'aime un peu, beaucoup... et paraît attendre avec anxiété le résultat de son épreuve. Une draperie retenue par le bras et une légère bandelette enveloppent la jambe droite jusqu'à la hanche, laissant nu le reste du corps. Au pied du chêne, autour duquel grimpent plusieurs branches de lierre, croissent le plantain et la marguerite.

Cette œuvre, qui a figuré au salon de 1857, a obtenu la médaille d'or de 3e classe.

Statue en marbre blanc. — H. 1,45. — Grand. nat.

Donné par l'État en 1858.

Signé :



DIEUDONNÉ (Jacques-Augustin), *né à Paris le 17 mai 1797*, élève de Gros et Bosio. (École française).

Entré de bonne heure dans les ateliers de Gros et de Bosio, il avait 21 ans lorsqu'il suivit les cours de l'école des Beaux-Arts, où il remporta le second prix de gravure en médailles

au concours de 1819. Il a pris part à différents salons depuis 1831. On cite plus particulièrement parmi ses œuvres : *La Piété filiale* (1831). — *Renaud retournant au camp* (1834). *Alexandre-le-Grand tenant un lion*, groupe (1843). — *La Résurrection du Christ*, groupe (1845). — A l'Exposition universelle de 1855, *le Christ au Jardin des Oliviers*. — Au salon de 1859, *le Portrait du général comte de Goyon*. — Buste en marbre du *Pape Pie IX* (1861). — A l'Exposition universelle de 1867, *Alexandre-le-Grand, vainqueur du lion de Bazaria*. — *La chute d'un Ange*. — Il a fait en outre un grand nombre de bustes en marbre et en plâtre dont plusieurs sont au musée de Versailles. M. Dieudonné a obtenu une médaille de troisième classe en 1843, une de seconde classe en 1844, une de première classe en 1845, et fut décoré en 1867.

111. **Portrait de Philippe Dupin,** avocat.

Il est représenté tête nue et vu de face.

Buste en plâtre. — H. 0,58. — Grand. nat. jusqu'aux épaules.

Donné en 1870 par M. A. CHEREST, conservateur du Musée.

Signé : Dieudonné. 1835.

DUMONT (AUGUSTE-ALEXANDRE), *né à Paris le 14 août 1801*, élève de son père et de Cartellier. (École française).

Issu d'une famille d'artistes qui remonte jusqu'aux Coypels, M. Dumont, fils d'un statuaire distingué, fit ses études au collége de Sainte Barbe et reçut de son père, Jacques Edme Dumont, les premières leçons de sculpture. Il entra ensuite dans l'atelier de Cartellier en même temps qu'à l'école des Beaux-Arts. Dès 1821, il y remportait le second grand prix de sculpture et deux années plus tard, en 1823, il partageait avec M. Duret le premier grand prix. On avait donné

pour sujet de concours *Evandre pleurant son fils Pallas.* C'est de Rome, où il resta sept ans, que sont datées ses premières productions; il y exécuta : *Un jeune Faune jouant de la flûte.* — *Alexandre étudiant pendant la nuit,* bas-relief (musée de Saint-Omer). — *L'Amour tourmentant l'âme, sous l'emblême d'un papillon* (acquis pour le Luxembourg). — Puis *Leucothée et Bacchus*, groupe en marbre, et le portrait de *Pierre Guérin*, buste en marbre, qui figurèrent tous deux au salon de 1831. Ce dernier est placé dans une des salles de l'École française à Rome. M. Dumont est rentré en France en 1832. Les œuvres qu'il a produites depuis cette époque sont très nombreuses; voici les plus remarquables : *La Justice*, statue marbre (salon de 1833) (Chambre des députés). — En 1836, *le Génie de la Liberté*, très heureux modèle de l'élégante et vaillante figure qui surmonte la colonne de Juillet. — *Nicolas Poussin*, statue marbre (salle des séances de l'Institut). — En 1838, *Louis-Philippe, roi*, statue marbre (musée de Versailles). — En 1839, *la Vierge*, statue marbre (église Notre-Dame-de-Lorette à Paris), et *François Ier*, statue marbre (musée de Versailles). Il a exécuté aussi une *Sainte-Cécile*, statue pierre (église de la Madeleine à Paris). — *La Sagesse*, bas-relief pour le monument de Cartellier, son maître (au Père-Lachaise). — *Le Maréchal Bugeaud*, statue (à Angers). — *Le Commerce*, statue pierre (Bourse de Paris). Après s'être abstenu de figurer au salon depuis quelques années, il envoyait à l'Exposition universelle de 1855 *une Étude de jeune femme*, statue marbre, dont le modèle en plâtre, première pensée, orne notre musée (1844. Musée du Luxembourg) — *Leucothée et Bacchus enfant*, groupe, marbre (1831). Appartient à l'État. — *Buffon*, statue bronze (ville de Montbard). — *Le maréchal Bugeaud*, modèle du monument élevé à sa mémoire, plâtre (Alger). Puis viennent successivement la statue du *maréchal Suchet*, salon de 1857 (ville de Lyon). — *La Gloire et l'Immortalité*, fronton. — *La Guerre et la Paix*, trophée. — Et *la France*, statue pierre (Nouveau-Louvre). — En 1859, *Mahé de la Bourdonnais*, statue bronze (Ile Maurice). En 1864, *l'Empereur Napoléon Ier*, statue bronze (pour la colonne Vendôme). — *Le prince Eugène*, statue, bronze (Paris).

Le général Carrera, statue, bronze (Santiago, Chili). — *Le duc Decazes*, statue, bronze (Decazeville, Aveyron). — En 1866, *le Pape Urbain V*, statue, bronze (Mende). — *La Prudence* et *la Vérité*, statues, pierre (Palais de Justice de Paris). — En 1867, *le maréchal Davout*, statue, bronze (Pour la ville d'Auxerre). — En 1868, *Alexandre Lenoir*, buste, marbre (Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris). — En 1869, *la Sculpture* et *l'Architecture*, statues, pierre (Palais du Louvre). M. Dumont a obtenu le grand prix de Rome en 1823, une médaille de première classe en 1831 ; il fut décoré en 1836, créé officier en 1841 et obtint la grande médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855. Il fut nommé membre de l'Institut à la mort de M. Ramey père (1838), et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, lors de la réorganisation de cette école.

112. **La Coquetterie.**

Elle est debout, reposant sur la jambe droite; la gauche, un peu pliée en avant, s'appuie sur un tabouret. Elle a la tête légèrement inclinée du côté droit et se regarde dans un miroir qu'elle tient de la main gauche, dont le bras à demi relevé supporte une draperie qui, quoique retombant en plis profonds et nombreux, enveloppe les jambes sans en dissimuler le galbe. De la main droite, elle place des fleurs de pervenche dans sa couronne d'olivier. Elle a le bras droit orné d'un bracelet et le cou d'un collier antique. L'œil s'arrête avec plaisir devant cette œuvre qui renferme des détails charmants et des formes si pures.

Statue en plâtre.

Donné par l'auteur en 1869.

Signé : A^{CTE} DUMONT . MDCCCXLIII.

La ville d'Auxerre doit aussi au talent de cet éminent artiste la statue en bronze du *Maréchal Davout, prince d'Eckmühl*, qui orne la promenade à la porte du Temple.

ETEX (Antoine), *né à Paris le 29 mars 1808*, élève de Dupaty, de Pradier, de Ingres et de Duban. (École française).

Il appartient à une famille d'artistes originaire de Lyon, qui compte Coustou parmi ses ancêtres. Après avoir appris de son père les premiers éléments de la sculpture, il entra à l'école des Beaux-Arts, puis dans les ateliers de Dupaty et de Pradier et reçut ensuite des leçons d'Ingres et de Duban. En 1828, il obtint le second grand prix de Rome ; le sujet du concours était *le jeune Hyacinthe tué par Apollon*. Il abandonna les concours de l'Ecole à l'âge de 22 ans. Après 1830, il se rendit en Italie avec une indemnité de 1,500 francs et étudia la peinture, la sculpture et l'architecture à Pise, à Florence, à Venise, à Rome, à Naples et à Pompéi. Il visita ensuite successivement l'Algérie, la Corse, l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre. La première fois qu'il parut au salon (1833), M. Etex s'y fit remarquer par son groupe du *Caïn maudit*. Depuis cette époque, les œuvres qu'il a produites en tous genres, sculpture, peinture et architecture, sont nombreuses. On connaît de lui un nombre considérable de bustes et médaillons, plâtre, marbre et bronze. On lui doit les deux groupes de 1814 et de 1815 à l'Arc de triomphe de l'Étoile. — *Le tombeau de Géricault*, marbre (1841). Il faut citer aussi plusieurs de ses statues : *Léda*. — *Olympia*. — *Rossini* (à l'Opéra). — *Héro et Léandre* (au musée de Caen). — *Le Choléra*. — *Blanche de Castille* (musée de Versailles). — *Charlemagne* (au palais du Luxembourg). — *Saint-Augustin* (à la Madeleine), etc., etc ; plusieurs bas-reliefs : *Les Médicis*. — *Françoise de Rimini* — *Le Radeau de la Méduse*. Il a figuré aux Expositions universelles de 1855 et de 1867. Il a fait en outre plusieurs monuments, ceux de *Monseigneur Affre*, du poëte *Brizieux*, de *Félix Liouville*, de *Louis Martinet*, de *J.-D. Ingres*, etc. Comme peinture, il a exposé *les deux fils de Joseph bénis par Jacob*. — *La Fuite en Égypte* (1864). — *Jacob va trouver Joseph en Égypte* (1863). — *Funérailles de Joseph*. — *Les Médicis* (1861). — *La nymphe Eurydice*

(1855), etc., etc. Comme architecte, on a de lui : *Projet d'Opéra pour* 2,000 *spectateurs. — Projet de fontaine monumentale* (1861). — *Avant-projet d'une école de natation pour les lacs des bois de Boulogne et de Vincennes* (1863). — *Avant-projet pour une église des sept péchés capitaux et des sept sacrements* (1864), etc., etc. Cet artiste a écrit aussi un livre sur *la Grèce tragique.* — Une *Revue de l'Exposition de* 1855. — Un *Essai sur le Beau.* — *Étude sur Pradier.* — *Étude sur Ary Scheffer.* — *Étude sur Paul Delaroche.* — Et un *Cours élémentaire de Dessin*, dont il a fait don au musée d'Auxerre. M. Etex a obtenu comme sculpteur une médaille de première classe en 1833, et la croix d'honneur en 1841.

113. **Portrait de M. le baron Chaillou des Barres,** né le 6 juin 1784, mort le 22 août 1857. Ancien préfet de l'Ardèche et de la Creuse, ancien président de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Il est représenté, vu de face, la tête nue, vêtu de son habit de préfet, sur lequel il porte les insignes de la Légion d'honneur et de divers autres ordres.

Buste en bronze. — Grand. nat.

Donné par M. le baron DU HAVELT.

Signé : *Etex sculp*

FAILLOT (Edme-Nicolas), *né à Auxerre le 5 août 1810, mort à Paris le 9 juin 1849*, élève de l'École des Beaux-Arts et de Georges Jacquot. (École française).

Son père, pauvre voiturier, habitait la rue des Buttes à Auxerre ; marié une première fois à Lucie Edmée Ruby, il en eut cinq enfants, dont l'aîné, malingre et souffreteux, avait

peu de part dans l'affection paternelle, réservée tout entière à ses frères et sœurs, qui, gros et robustes, promettaient d'alléger la misère qui se faisait quelquefois sentir dans la maison, en aidant le chef de famille dans ses rudes labeurs. C'est à sa mauvaise santé que Faillot dut d'être envoyé à l'école des Frères. Il y apprit à lire, à écrire, à compter et un peu à dessiner. Il étudiait avec ardeur et apprenait avec docilité; mais il se sentit bientôt découragé en voyant que les récompenses obtenues par son travail, loin de diminuer le dédain que son père lui témoignait, paraissaient l'augmenter encore et n'étaient accueillies que par des brutalités. Il résolut alors d'abandonner l'école pour partager les travaux de ses frères. Son père, enchanté de cette résolution, le chargea de conduire dans les environs d'Auxerre les marchands ambulants à qui il louait des chevaux. Telle fut sa vie jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans. A cette époque, un de ses oncles, herboriste à Paris, le fit demander pour l'aider dans son commerce. Son pére, heureux de se débarrasser de ce chétif ouvrier, l'embarqua avec un pain de quatre livres sous le bras sur un bateau qui partait à Paris en chargement de vins. Arrivé chez son oncle, il dut rester emprisonné dans le magasin, situé rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, où pour se désennuyer il crayonnait le portrait des nombreuses pratiques qui le fréquentaient. Ces premiers essais furent remarqués de quelques artistes qui obtinrent de son oncle que le jeune herboriste suivrait les cours de l'école gratuite de dessin établie rue de l'École de médecine. Faillot étudia avec avidité et fit de rapides progrès. Un jeune praticien avec lequel il se lia l'attira dans l'atelier de Bridan et lui donna les premières leçons de modelage; après quelques mois l'élève rapportait chez son oncle un *buste colossal de Pythagore* qui fixa l'attention de ceux qui le virent. Le sculpteur Jacquot, grand prix de Rome, qui rentrait en France, consentit à recevoir Faillot dans son atelier et c'est là qu'il apprit les principes de son art. Il travaillait avec tant d'intelligence, qu'à la fin de la première année son maître n'hésitait pas à lui confier l'exécution d'un bas-relief funéraire, *le bon Pasteur*, placé au cimetière de Passy. Ayant quitté la maison de son oncle et loué une petite

chambre, il fut obligé par la nécessité de travailler pour vivre ; il créa alors des modèles de pendules pour les fabricants de bronze, spécialité dans laquelle il se distingua. Tout en suivant les cours de l'école des Beaux-Arts où il avait été admis, il exécutait en marbre, d'après les plâtres de son maître, le buste de *M. Quatremère de Quincy. — La statue de la fontaine de la place Guillon. — Les figures des cheminées de l'hôtel Hope*, d'après Gecbter, etc. Ces divers travaux, quoique laborieux, étant très-peu rétribués, lui procuraient de maigres ressources. Quand survint la révolution de 1830, le travail lui manquant, il devint plus pauvre qu'il n'a-été jusque là. Alité par la fièvre et la faim, après avoir vendu jusqu'à ses outils, il entra à l'hôpital. Lorsqu'il en sortit, il se trouva sans aucunes ressources, sans travail ; désespéré, il pensa au foyer paternel et, profitant de la bienveillance de M. Turqui, directeur des coches, qui lui offrit son passage gratuit, il revint à Auxerre. Mais il n'y fit pas long séjour ; c'est pendant ces courts instants qu'il exécuta le monument funèbre élevé à la mémoire de *Dom Laporte*, dans l'église de Saint-Germain. Malgré cela, mal accueilli dans sa famille, il puisa de nouvelles forces dans sa mauvaise fortune et retourna à Paris pour tenter de nouveaux efforts. A peine arrivé, il improvisa et créa sans relâche des modèles de pendules, de vases, de coupes, en un mot, de ces mille objets de fantaisie qui composent le luxe parisien ; ce qui lui permit de vivre et de reprendre ses études sérieuses. C'est à ce moment qu'il obtint une médaille à l'école des Beaux-Arts. Mais seul, sans guide, sans instruction, se ressentant de sa première éducation, il se laissa aller quelque temps à la vie insouciante du bohémien de Paris. Grâce à la bienveillance de quelques personnes qui appréciaient le talent du jeune sculpteur, Faillot renonça à ses mauvaises habitudes, il se maria et connut un instant le bonheur du foyer domestique. Pendant ces jours de calme, il exécuta des motifs sans nombre pour l'industrie, compositions traitées avec une grande habileté et qu'il dédaignait de signer, rêvant des œuvres d'un ordre plus élevé. Le portrait de l'*abbé Viard*, médaillon en marbre, qui orne le monument élevé dans une des chapelles de la cathédrale

d'Auxerre, remonte à cette époque. La première fois qu'il parut au salon, c'est en 1838; il exposait une *Scène du Déluqe*, groupe en plâtre. Ceux qui l'ont vu n'ont pas oublié l'affl c-tion et l'énergie de cet homme qui, parvenu au sommet du dernier rocher que les eaux vont envahir, appuyé sur ses orteils, se redresse avec une force surhumaine, étreignant convulsivement le corps inanimé de sa compagne qu'il vient d'arracher aux vagues. Il est à remarquer que les œuvres de Faillot sont toujours le reflet des dispositions de son esprit au moment où il les conçoit. Pour celle-ci il avait le pressentiment de la mort de sa femme qu'il perdit quelques jours après l'ouverture du salon. Se retrouvant seul, il se laissa facilement aller au découragement et ne se remit au travail qu'en voyant le berceau de ses enfants. A l'exposition suivante, 1839, il envoyait un nouveau groupe en plâtre, *le Signal du Sabbat*, œuvre vive, originale et colorée qui eut les honneurs et les éloges de la critique (Voir dans l'*Artiste*, Jules Janin, salon de 1839 et dans le *Constitutionnel* de la même année, celui de T. Thoré). Deux ans après (1841), il exposa un nouveau groupe d'une rare énergie, *un Gladiateur aux prises avec un Lion*. Moins heureux l'année suivante, il se vit refuser *une Sylphide et un jeune Faune*. L'artiste ne fut point découragé par cet échec; au contraire, résolu à prendre sa revanche, il fit un effort héroïque et produisit un morceau capital, le *Saint-Jérôme au Désert*, chef-d'œuvre de l'auteur, qui parut à l'Exposition de 1843, et obtint la médaille d'or. Faible récompense qui laissait l'artiste dans la pauvreté! Quelque temps après, un concours s'ouvrait dans sa ville natale pour l'érection d'un monument à la mémoire du baron Fourier. Faillot l'emporta sur ses concurrents et exécuta *la statue en bronze de cet illustre compatriote*, ainsi que les bas-reliefs qui décorent son piédestal (Placée au centre du Jardin botanique). Cette œuvre ne le tira pas de la misère, qui allait pour lui toujours grandissant : on dit même que faute de vêtements assez propres, il ne put assister aux fêtes que la ville d'Auxerre donnait pour l'inauguration de la statue de Fourier. Ce fut son dernier travail important; à partir de cette époque, le découragement l'emportant de nou-

veau sur la volonté de l'artiste, il retomba dans les errements de sa vie de Bohême. Les privations donnant prise à la maladie, lorsque le choléra vint s'abattre sur Paris en 1849, Faillot fut une de ses premières victimes. Il mourut le samedi 9 juin de cette même année.

114. **Saint-Jérôme au désert.**

Assis à terre, à demi couché, les reins et les jambes à peine couverts d'un pagne grossier, le saint a la tête inclinée en arrière, le regard fixé vers le ciel, il l'implore de la main et du bras droit étendus ; de la gauche, dont le coude est appuyé sur un fragment de rocher, il tient une pierre et se frappe la poitrine. Près de lui, sont l'emblême de la croix et le livre sacré. Ce livre est ouvert et appuyé sur une tête de mort.

Médaille d'or au salon de 1843.

Statue en plâtre. — Plus grande que nature. — H. 1,18. — Larg. 1,65.

Achetée par la ville en 1854.

Signé : 

FALCONNIER (Léon), sculpteur et peintre, *né à Ancy-le-Franc (Yonne)*, élève de Drolling, de Ramey fils et de A. Dumont. (École française).

Comme beaucoup d'artistes, M. Falconnier eut les commencements difficiles. Né en 1811 à Ancy-Lefranc, où son père était instituteur, il n'avait que trois ans lorsqu'il quitta le département de l'Yonne, pour aller avec sa famille habiter Ouistreham, petit port de mer près de Caen. L'enfant avait apporté en naissant le goût des arts du dessin. Il n'était pas rare de le rencontrer, jeune encore, assis sur la plage, parmi

les marins, occupé à dessiner les navires stationnant dans le port. C'est à l'âge de 10 ans qu'il reçut les premières leçons de dessin. Son père venait d'être nommé à Douvres, lorsque dans un voyage à la ville voisine il fit connaissance de M. Deshayes, peintre et professeur, qui lui procura des modèles et chez lequel il venait chaque semaine recevoir des conseils. Ces études, à peine commencées, furent bientôt interrompues. Son père, qui le voyait avec peine entrer dans cette voie, l'envoya au collége de Caen. Peu de temps après, il entra au petit séminaire de Bayeux, où pendant quelques années il ne vit en fait d'objets d'art que les décorations de la chapelle. Cependant, dans un voyage fait en famille pendant les vacances au pays de sa mère, le jeune homme rencontra un de ses anciens camarades qui faisait déjà de la sculpture. A la vue d'un meuble que son ami décorait de figures et d'ornements, il sentit éclore sa vocation; il se dit que, lui aussi, il était sculpteur. A partir de cet instant, ses parents eurent beau lui faire envisager les rudes épreuves et les cruelles déceptions attachées à la vie d'artiste, ils durent céder devant une résolution inébranlable, et M. Falconnier entra en apprentissage chez M. Picquenot. Le soir, il fréquentait l'école de dessin et s'y faisait remarquer des professeurs. C'est en 1819 qu'il vint à Paris pour la première fois, alors qu'il avait fini son apprentissage et qu'il savait couper le bois. Mais sa mauvaise fortune l'éloigna encore de ses travaux de prédilection : faute de travail et de ressources, il fut obligé d'entrer commis en parfumerie chez un de ses parents. En 1830, il retourna à Caen et se remit à la sculpture en bois. Trois ans après il vint de nouveau à Paris; il avait 22 ans. Cette fois, plus heureux, il fut employé à la *décoration de l'église de la Madeleine et de l'Arc de triomphe de l'Étoile.* Il suivit pendant quelque temps les cours de l'école des Beaux-Arts où il obtenait les premières places. Mais obligé d'abandonner ses études scholastiques, il entra dans l'atelier de M. Ramey, puis dans celui de M. A. Dumont. C'est aux conseils de ces illustres maîtres que l'artiste doit son talent et le développement de ses heureuses dispositions artistiques. M. Falconnier exposa pour la première fois en 1841, une *Vierge dite Stella Maris,* statue

en plâtre qui est aujourd'hui chez les Dames du Saint-Sacrement. Ses principaux ouvrages sont : *Mucius Scœvola*, statue en plâtre (1842). — *Buste de M. E. B.*, plâtre (1843). — *Un médaillon*, plâtre. — *Portrait de M. L., poète.* Après plusieurs travaux exécutés à l'*église Saint-Vincent-de-Paul*, le modèle en plâtre de *Caïn maudit*, statue, parut au salon de 1850 et valut la médaille d'or à son auteur. A cette même exposition figurait un *Saint-Sébastien*, tableau peint à l'huile, placé actuellement dans l'église de Fontainebleau. On doit au ciseau du même artiste l'exécution du *grand fronton de la caserne Napoléon*, sur la rue de Rivoli. — Celui de la *caserne du Prince-Eugène. — Un fronton, un couronnement et la restauration des travaux d'art à l'École militaire.* Il fit, sous les ordres de M. Lefuel, *les premiers modèles de décoration du nouveau Louvre.* Il fit aussi *deux bas-reliefs pour le Palais de Justice de Caen. — Le modèle de la Vierge dite Notre-Dame-des-Flots*, placée sur le haut du pignon de la chapelle Saint-Adresse au Hâvre. — *Un projet de couronnement pour l'Arc de triomphe*, etc. On cite aussi du même auteur *la statue en marbre du Maudit* (Exposition universelle de 1855). — *Le portrait du général de B.*, buste, marbre (1857). — *La Paix dans la Force*, groupe, plâtre, projet de fontaine (1867). — *Affranchissement des esclaves d'Amérique, par le président Lincoln*, groupe, plâtre (1868). — Plusieurs portraits au pastel et quelques tableaux à l'huile.

145. **Caïn maudit.**

Assis nu sur un fragment de rocher recouvert d'une peau de bélier, le maudit, courbé sous le poids du remords, semble accablé par le cri de sa conscience. Le haut du corps courbé et un peu contourné en avant s'appuie sur le bras gauche, dont la main crispée s'attache aux anfractuosités du siége. La tête au front bas, garnie d'une épaisse chevelure, légèrement tournée vers la droite et inclinée sur la poitrine, fléchit sous la réprobation. D'un geste, la main droite semble vouloir éloigner la lumière, tandis que du

bras il cherche à se voiler la face, où se peint la lutte des passions et du repentir. Cette figure, empreinte d'une poésie presque farouche, est bien assise. Le mouvement donné aux jambes et aux bras, la savante courbure du dos, ont permis à l'artiste de déployer toute sa science anatomique.

Statue en marbre blanc. — H. 1,75. — Grand. nat.

Donné par l'auteur en 1868.

116. **Affranchissement des esclaves d'Amérique par le président Lincoln.**

Debout, en habit bourgeois, le président Lincoln reçoit les témoignages de reconnaissance d'un jeune esclave nègre, agenouillé devant lui. A ses pieds sont le fouet et la chaîne brisée. Ce groupe est placé sur un socle de 0,28, dont les angles sont ornés de palmiers. La reproduction en bronze de ce modèle est placé dans la salle du Club de l'Union à New-York.

Groupe en plâtre. — H. 0,80. — Fig. de 0,52.

Donné par l'auteur en 1868.

Voir aux dessins.

Signés tous deux : Falconnier.

FARCY (G).

117. **Jeune athlète mourant.**

Le corps nu, il est étendu sur le sol s'appuyant sur la main droite; de la gauche élevée et le bras étendu il supplie. La tête, les yeux levés vers le ciel, est chagrine et semble implorer. Son pallium, attaché sur l'épaule droite,

retombe sur le sol en plis nombreux et vient en se relevant couvrir une partie du corps.

Statuette en plâtre. — H. 0,40. — L. 0,70.

Signé : Farcy V — 1860

FESSARD (Pierre-Alphonse), *né à Paris en 1798; mort dans la même ville en 1844;* élève de Bridan et de Bosio. (École française).

On voit figurer cet artiste à plusieurs salons. Il débuta à celui de 1822 par une statue de *Capanée foudroyé sous les murs de Thèbes*. Ses principaux ouvrages sont : *Adonis mourant changé en Fleur* (1824). — *Daphné suppliante à l'autel de Diane* (1827). — *La ville de Mâcon*, statue, 1833 (hôtel de ville de Mâcon). — *La première visite au Tombeau*, bas-relief, 1835 (église de Campêche, Mexique). On lui doit aussi le buste en bronze pour *le monument de Fourier,* placé au cimetière de l'Est à Paris; les bustes de *Simon Vouet* et de *Valentin*, placés au musée du Louvre; un second buste en marbre du *baron Fourier* pour le musée de Grenoble, 1841; un buste du *baron Boyer*, *professeur à l'école de médecine*, marbre; une statue de *l'abbé Grégoire demandant l'abolition de l'esclavage* (Haïti), etc. Fessard est mort jeune et avait déjà obtenu une médaille d'or en 1824.

118. **Portrait du baron Fourier**, membre de l'Institut.

Il est représenté vu de face, la tête nue.

Buste en plâtre. — Jusqu'aux épaules. — Grand. nat. — H. 0,55.

Ce buste, qui a figuré au salon de 1831, est le modèle de ceux exécutés en bronze pour le cimetière de l'Est à Paris et en marbre pour le musée de Grenoble.

Signé : Fessard paris 1830.

KLEY (Louis), élève de M. Lequien père, *né à Sens (Yonne), en 1830.* (École française).

Il fut d'abord ouvrier bijoutier : c'est en modelant et en ciselant des parures et des bijoux, qu'il sentit naître sa véritable vocation. Il avait 17 ans, lorsqu'il s'adonna sérieusement à l'étude de la sculpture et fit de rapides progrès. Mais sentant que le véritable artiste doit mûrir ses œuvres avant de les produire, il a travaillé longtemps les siennes avant d'aborder le salon. M. Kley a réduit presque tous les chefs-d'œuvre de la statuaire antique. Il a fait pour M. Forck une statue destinée à donner les proportions du corps humain, selon Polyclète. On cite parmi ses œuvres : *Chacun portera sa Croix*, bénitier en plâtre. — *Un Vanneau.* — *Une Bécasse.* — *Une Perdrix.* — *Natures mortes*, plâtre (Exposition universelle de 1855). — *Amour et Jeunesse*, groupe en plâtre. — *Bacchante*, statuette, bronze (1857). — *Rosée du Matin.* — *Rosée du Soir*, statuettes (1859). — *Égyptienne puisant de l'eau*, statuette (1861). — *Pénélope*, statue en bronze argenté (1863). — *Portrait*, buste en terre cuite (1865). — *Vénus à la Coquille*, terre cuite (1866). — *Aspasie.* — *Pandore*, statuettes, plâtre (1868). — *La Tragédie*, buste en plâtre. — *Portrait de mademoiselle K.*, buste en terre cuite (1869).

119. **Allégorie de la Renaissance sous les traits de Diane de Poitiers.**

Diane debout, légèrement appuyée sur la jambe gauche, le bras droit relevé à la hauteur de la poitrine, soutenu par un tableau où sont inscrits les noms de *Michel-Ange*, *Raphaël*, *Jean Goujon*, *Jean Cousin*, placé verticalement sur

un cippe, retient dans sa main fine aux doigts délicats les plis relevés d'une sorte de manteau glissé assez bas sur son beau corps pour le laisser voir presque nu, tout en s'y ajustant heureusement. Le bras gauche, étendu gracieusement le long du torse, semble écarter la draperie, afin de laisser libre la grande ligne serpentine dont les ondulations ne perdent rien de leur souplesse, même sous la mince étoffe qui les recouvre.

Statue exécutée spécialement pour notre musée.

Statue en plâtre. — H. 0,94. — Fig. de 0,86.

Donnée par l'auteur en 1869.

Signé : L. KLEY. 1869.

LANTÉRY *né à Auxerre (Yonne)*, élève de l'école des Beaux-Arts. (École française).

120. **Ulysse**.

Il est debout; du bras gauche étendu et de la main fermée il fait le geste de tenir son arc; de la main et du bras droit celui de lancer le trait. La jambe droite, un peu inclinée en arrière, repose sur un carquois plein de flèches. Son pallium, retenu sur l'épaule, retombe par derrière en plis nombreux.

Statue en plâtre. — H. 0,90.

Donné par l'auteur en 1866.

LECLAIRE (Edme-Marie-Laurent), élève de M. Vital-Dubray. (École française).

M. Leclaire est né à Vermenton (Yonne) en 1827. Il s'essaya d'abord à la sculpture décorative; ses premiers essais furent bien accueillis, ce qui encouragea le jeune artiste, qui sentait

grandir et se développer en lui, à mesure qu'il produisait, les qualités artistiques qui donnènt le vrai talent. Il débuta à l'Exposition universelle de 1855. Un *bas-relief* et un *cadre en bois*, qu'il y destinait, furent compris dans l'envoi du département de l'Yonne. On cite comme les plus remarquables de ses productions : *la Source*, statue, plâtre. — *Berger*, statue, plâtre (salon de 1868). — *Dormeuse*, statue, plâtre. — *Germain Soufflot*, buste, plâtre (salon de 1869). — *Le Souvenir* et *Le Repentir*, statues, plâtre 1870. — *Portrait de M. C....*, buste, plâtre. — *Jean Cousin*, buste, plâtre, 1872. Cet artiste a exécuté aussi pour le ministère des Beaux-Arts, *le buste en marbre du général Regnault*, destiné au musée de Versailles.

121. **Dormeuse.**

Elle est assise à demi-couchée, la tête légèrement inclinée repose soutenue par le bras droit, dont le coude est appuyé sur un tronc d'arbre servant de dossier à son fauteuil de pierre. Le bras gauche étendu s'appuie sur le corps, tenant à la main un éventail fermé. Les jambes croisées se devinent aisément malgré l'ampleur de la jupe. Cette jeune femme est endormie, et pour que rien ne vienne troubler son repos, un ami fidèle, son levrier, est couché près d'elle, l'oreille au vent, l'œil aux aguets, qui veille sur le paisible sommeil de sa maîtresse.

Groupe en plâtre. — H. 1,43. — L. 1,45. — Grand. nat.

Donné par l'auteur en 1869.

122. **Portrait de Jean Cousin.**

La tête, tournée à gauche, est nue; il est drapé dans un ample manteau.

Buste en plâtre. — Plus grand que nat. — H. 1,05.

Donné par l'auteur en 1872.

123. **Portrait de M. A. Challe,** ancien maire

d'Auxerre, président de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Il est de face, la tête tournée à droite. Son manteau, relevé sur l'épaule, laisse voir son habit de maire, auquel sont attachées la croix de la Légion d'honneur, les palmes académiques et la médaille de Saint-Hélène.

Buste en terre cuite. — Grand. nat. — H. 0,7`.

Donné par l'auteur en 1870.

124. **Portrait de la mère de l'auteur.**

Vue de profil et tournée vers la droite, elle porte le costume du pays.

Bas-relief en marbre. — Médaillon rond de 0,20 de diamètre.

Donné par l'auteur en 1860.

Signés tous quatre LECLAIRE.

MAUSSION (M[me] E. du Pont de), *née en 1799, au Château de Renard (Loiret),* élève de J.-L. Demarne. (École française).

Madame de Maussion reçut d'abord de sa mère, qui aimait les Beaux-Arts et les cultivait avec un certain talent, les premières notions des arts du dessin; plus tard, aidée des conseils de Demarne, paysagiste et peintre d'animaux, la jeune fille fit de rapides progrès ; elle sentit se développer en elle le goût du dessin, de la peinture et de la sculpture. Mariée jeune, habitant presque toujours la campagne, elle travaillait constamment pour occuper ses loisirs ; elle acquit ainsi du talent dans plus d'un genre et mania le pinceau et l'ébauchoir avec habileté et délicatesse.

125. **Portrait de Mme de Fougère,** fondatrice de la Charité maternelle en MDCCLXXVIII, ayeule de l'auteur.

Buste, vu de profil, tourné à gauche; médaillon; bas-relief.

H. 0,50. — L. 0,40. — Plâtre.

Donné par l'auteur.

126. **La Vierge et l'Enfant Jésus.**

Vue à mi-corps, tournée à droite et de profil, la Vierge tient l'enfant Jésus debout sur ses genoux; elle l'embrasse. L'enfant est vu de face, tourné vers la gauche. C'est la reproduction d'un bronze florentin qui est au château de Fontainebleau. Médaillon; bas-relief.

H. 0,30. — L. 0,25. — Plâtre.

Donné par l'auteur.

NINET (Auguste), *né à Nitry (Yonne),* élève de MM. Dumont et Bonassieux. (École française).

127. **Vieillard méditant.**

Il est assis sur un rocher, le corps penché en avant, la tête inclinée sur la poitrine, le bras gauche reposant sur la jambe étendue. De la main droite, appuyée sur son siége, il tient un parchemin roulé et semble plongé dans ses réflexions.

Statue en plâtre. — Demi-nature. — H. 0,80.

Donné par l'auteur.

Signé: Ninet 1862

PRÉAULT (ANTOINE-AUGUSTIN), *né à Paris en 1809*, élève de David d'Angers. (École française).

Son père, qui était artisan, le destina d'abord au commerce, que l'enfant, poussé par sa vocation naturelle, abandonna bientôt pour entrer chez un sculpteur ornemaniste, puis dans l'atelier de David d'Angers. C'est au salon de 1833 qu'il parut pour la première fois; il exposait *un Cadre de Médailles. — Gilbert mourant à l'hôpital. — La Mendicité*, bas-relief en plâtre. — *Deux pauvres Femmes*, groupe en terre cuite. En 1834, on vit de lui un grand bas-relief, *Tuerie*. En 1837, *une Tête de Vieillard*. Refusé aux salons suivants, M. Préault n'y reparaît qu'à partir de 1849. Il produisit pendant cette absence *les Parias. — L'Ondine. — La Rivière des Amazones* et *la Reine de Saba*. Depuis 1849, il exposa successivement : *La Douleur*, statuette en bronze. — *Ophélia*, bas-relief (1850). — *Nicolas Poussin*, buste en marbre (musée du Louvre). — *Christ en Croix*, bronze (église des Thernes à Paris). — *Hécube*, statue, plâtre (1863). — *Le Meurtre d'Ibycus. — La Parque*, bas-relief, plâtre. — En 1864, 1868, 1869 et 1870, plusieurs médaillons en bronze, entre autres les portraits d'*Adam Mikiewicz* et de *Paul Huet*. On lui doit encore *Clémence Isaure* (au Luxembourg). — *Le Tombeau de l'abbé de l'Épée* (à l'église Saint-Roch à Paris). — *Le général Marceau* (à Chartres). — *Un Cavalier gaulois* (sur le pont d'Iéna à Paris). — *Mansard* et *Lenôtre*, à Versailles, et enfin pour le nouveau Louvre, *André Chénier.— La Paix. — La Guerre. — Génies ailés.*

M. Préault a obtenu une deuxième médaille en 1849.

128. **Le Silence de la mort**.

Un masque de femme, aux formes anguleuses et accentuées, où la douleur humaine est puissamment exprimée, douleur calme et sèche, est profondément encadré dans une draperie aux plis multiples qui semble l'étreindre. L'index de la main droite, qui paraît sortir de la tombe, est posé sur la bouche qu'il tient close.

Exposé au salon de 1849.

Ce masque funéraire est la deuxième pensée du même sujet, exprimé une première fois par l'artiste sur un tombeau et dont M. Michelet, dans son *Livre du Peuple*, édition de 1846, a parlé en ces termes : « L'horreur de la fatale énigme, ce sceau qui ferme la bouche au moment où l'on sait le mot, tout cela a été saisi une fois, dans une œuvre sublime, que j'ai découverte dans une partie fermée du Père-Lachaise, au cimetière des Juifs. C'est un buste de Préault, ou plutôt une tête, prise et serrée dans son linceul, le doigt pressé sur les lèvres, œuvre vraiment terrible dont le cœur soutient à peine l'impression et qui a l'air d'avoir été taillée du grand ciseau de la mort. » Ici, le bronze est peut-être encore plus énergique que le marbre.

Médaillon en bronze. — Diamètre de 0,38. — Grand. nat.

Donné en 1872 par MM. Paul et Victor PESCHEUX.

Signé : auguste preault 1848

TRAVAUX (Pierre), *né à Corsaint (Côte-d'Or), le 12 mai 1822, mort à Paris le 19 mars 1869.* (École française).

Cet artiste, élève de l'école de Semur et de M. Jouffroy, entra à l'École des Beaux-Arts de Paris le 7 avril 1847. Il a pris part aux salons de 1852, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1864, 1866, 1867, 1868. Le jour même de sa mort, il envoyait au salon de 1869 une nouvelle *Rêverie*, statue en marbre. Ses principaux ouvrages sont : *La Rêverie. — Sapho. — Amyot. — Turgot*, pour la cour du Louvre à Paris. — A Marseille, *La Vigilance et la Sagesse*, au Palais de Justice. — *Le roi Réné. — Belzunce. — Le chevalier Rose et Palamède*, à l'hôtel de la Préfecture. Le musée de Semur possède de lui *un Lutteur*, modèle en plâtre. Travaux avait obtenu en 1853 et 1855 une

médaille de troisième classe, qui lui fut rappelée en 1857, 1859, et 1861.

129. **Jacques Amyot,** ancien évêque d'Auxerre, fondateur du Collége de cette ville.

Modèle original de la statue de 3m32, exécutée en pierre pour la cour du nouveau Louvre.

Statue en plâtre — H. 1,55. — Fig. debout.

Donné à la ville par M. GILLAND, en 1859.

Signé : Travaux 1856-

INCONNUS

ANTIQUES.

130. Portrait d'un personnage romain.

La tête, tournée un peu à gauche, est légèrement inclinée en avant.

Ce marbre, cassé en deux endroits, a été refixé. Le sommet de la tête au-dessus du masque ; la tête au milieu du cou.

Buste en marbre blanc. — Musée Campana. — H. 0,58.

Donné par l'État en 1863.

131. Portrait d'une dame romaine.

Drapée dans sa palla, qui laisse voir sa stole au-dessus de la poitrine, elle a la tête nue et soigneusement coiffée. Ses oreilles percées ont dû jadis recevoir des anneaux.

Le nez paraît avoir été cassé et refixé.

Buste en marbre blanc. — Musée Campana. — H. 0,60.

Donné par l'État en 1863.

132. Scène bachique.

Sur une panthère, se reposant sur l'arrière-train, la patte droite de devant appuyée sur un vase renversé, est assis, à la manière des femmes, un satyre, nu, pris de vin, s'appuyant de la main gauche sur la tête de sa monture. De la main droite il tient une branche de vigne à laquelle est

attaché un raisin. Un plus jeune, placé derrière lui, le soutient de ses deux mains.

Groupe en marbre blanc. — Musée Campana. — Pet. nat. — H. 0,80. — L. 0,70.

Donné par l'État en 1863.

133. **Portrait d'un enfant romain.**

La tête nue, dont la bouche est entr'ouverte et les yeux en creux, s'incline légèrement sur l'épaule droite. Il porte un collier composé de petits tuyaux sur lesquels, malgré l'oxyde, on distingue des écailles de poisson. Ces tuyaux sont reliés entre eux par des anneaux auxquels sont fixées des fleurs. Ce collier est attaché sous les cheveux par un ruban dont on voit les extrémités.

Buste en bronze. — Plus petit que nature. — H. 0,20.

Rapporté de Rome par le père LAIRE, bibliothécaire du cardinal de Loménie.

D'APRÈS L'ANTIQUE.

134. **Apollon du Belvédère.**

Copie en marbre, exécutée à Rome, d'après l'antique.

On y retrouve autant que possible toutes les qualités de l'original : tête haute, au front noble, à la bouche éloquente, au regard profond, couronnée par les boucles légères de sa chevelure. Les plans de la poitrine, les plis de la chlamyde relevée sur l'épaule, tout est rendu avec une fidélité rigoureuse.

Buste en marbre. — Grand. nat. — H. 0,76.

Donné en 1858 par M. le baron DU HAVELT.

135. **Artémise chasseresse,** dite Diane à la biche.

Copie en plâtre d'après l'antique.

Vêtue d'un chiton court, finement plissé, le manteau en écharpe sur l'épaule gauche, elle est coiffée d'un diadème; ses cheveux forment un corymbe sur l'occiput.

Buste en plâtre. — Grand. nat. — H. 0,66.

Acheté par la ville en 1860.

XVIe SIÈCLE.

136. Mort et couronnement de la Vierge.

Nous ne saurions mieux faire ici que d'emprunter à M. Challe, président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, la savante description qu'il a donnée de cette composition, dans le *Bulletin* de l'année 1870.

« Ce rétable, dit-il, où sont reproduites en haut relief et avec figures détachées les scènes légendaires de la mort, de la sépulture et du couronnement de la sainte Vierge, se compose de deux étages superposés. L'étage inférieur est divisé en cinq compartiments séparés par des pilastres ornés de niches et couronnés de pinacles dentelés, qui supportent des arceaux en plein cintre festonnés de gracieuses arabesques et surmontés d'une frise décorée de semblables ornements. L'arceau du centre, plus large que les autres, se développe en arc trilobé. Cette même forme est reproduite à l'étage supérieur, qui n'offre qu'un seul compartiment. Trois scènes, dont la composition est à la fois d'une simplicité biblique et d'un intérêt émouvant, se partagent la partie inférieure de ce tableau. Dans le premier compartiment à gauche la Vierge est agenouillée la tête couverte du voile traditionnel et tenant sur un prie Dieu un livre de prières. Un ange, descendu du ciel, vient lui annoncer la fin prochaine de sa vie terrestre et sa prochaine assomption au séjour de son divin fils. Elle reçoit avec une vive joie le mes-

sage de l'envoyé céleste. Les trois compartiments suivants sont occupés en entier par l'épisode de la mort de la Sainte-Vierge. Elle est couchée sur son lit, toujours voilée et entourée des douze apôtres réunis pour recevoir son dernier soupir. L'un d'eux, qui paraît être saint Pierre, tient un livre et récite sur sa tête les dernières prières qu'elle écoute en tenant à la main un cierge que saint Jean l'aide à porter. Un second apôtre, agenouillé au pied du lit, répète les prières sur son chapelet. Quatre autres, qui entourent saint Pierre portent l'encensoir, la navette, le bénitier et l'aspersoir. Les six derniers sont groupés à droite et à gauche, les uns à genoux, les autres debout, portant pour la plupart des livres, priant ou lisant. Leur attitude variée et l'expression de leurs visages respirent la douleur de la séparation qui va leur enlever leur consolatrice, leur guide et leur soutien. Le dernier compartiment représente le convoi funèbre de la mère de Dieu, dont le cercueil est religieusement porté par six apôtres. Le douloureux cortége a été troublé par l'audace d'un soldat qui a voulu arracher ce précieux fardeau. Mais un prodige éclatant a vengé aussitôt cette profanation. Le soldat impie a été frappé et renversé par la foudre, qui a tranché ses deux mains et les a clouées sur le cercueil. Il est couché par terre, se tordant dans les convulsions de l'agonie. L'étage supérieur du tableau figure dans son compartiment unique la réception au ciel et le couronnement de la Sainte-Vierge. Dieu le père, la tête ceinte d'une couronne royale, porte sur sa main gauche le globe du monde. Près de lui est Jésus-Christ, dont la couronne symbolique rappelle par sa forme la couronne d'épine de sa passion. Tous deux sont assis sur un trône à trois siéges dont l'un, celui du milieu, n'est pas encore occupé. Les bras droits de ces deux figures ont malheureusement disparu. Leur geste caractérisait sans doute l'admission au trône céleste de la Vierge-Mère, qui se tient agenouillée aux pieds de Dieu le père, ses longs cheveux flottants sur ses

épaules jusqu'à la ceinture et relevés d'un riche diadême. A droite et à gauche deux anges chantent les divins cantiques, en s'accompagnant l'un du rebec et l'autre de la harpe. Le Saint-Esprit était sans doute figuré sous la forme traditionnelle d'une colombe planant au haut du ciel. Mais il a disparu dans les vicissitudes que ce petit monument a subies. Tel est l'ensemble de cette composition, dont le dessin est, jusque dans les moindres détails, d'une pureté et d'une élégance irréprochables. Tous les personnages de ces tableaux sont vêtus de longues robes recouvertes, à l'exception des anges, de chappes ou manteaux à plis flottants. Ces vêtements sont tous richement dorés. Leurs bordures et leurs doublures sont peintes de couleurs vertes, rouges ou bleues, relevées de broderies d'or dont le dessin varie pour chaque figure. Le scintillement métallique de ces couleurs, ravivées par un lavage récemment fait avec le plus grand soin et sans addition d'aucune peinture, est aussi brillant que l'or qui, grâce à ce nettoiement, revit après trois siècles avec autant d'éclat que le jour où il fut appliqué. Les figures, les cheveux et la barbe ont reçu à cette époque leurs couleurs naturelles qui conservent encore toute leur vivacité. La chevelure de la Vierge et celle de saint Jean et d'un second apôtre sont d'or. Toute cette polychromie est d'un effet saisissant. Les trônes, siéges et prie-Dieu sont également dorés. Le fond du tableau était lui-même revêtu d'une lame d'or ciselée d'un gracieux dessin de branches et de feuillages, dont il reste malheureusement trop peu pour que l'on puisse juger de son ensemble. Enfin, le socle de cette riche composition est fouillé à jour d'une guirlande de feuilles de chêne et de glands finement découpés. »

Ce rétable, qui comprend vingt-six figures, est en haut-relief et figures détachées.

Bois. — H. 1,25. — L. 2^{m}. — Fig. de 0,38.

Provient de l'église de Lucy-sur-Cure, qui l'avait reçu de l'abbaye de Crisenon.

Acheté par la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne en 1862.

XVIII[e] SIÈCLE.

137. **Emblême de l'Ancien Testament.**

Un ange ailé s'élève sur un groupe de nuages ; du bras et de la main gauche il tient une croix au sommet de laquelle est le serpent d'airain, symbole du rédempteur des hommes; de l'index de la main droite, placée au-dessus de sa tête, il indique qu'il suffit de le regarder pour être guéri des morsures mortelles. La tête nue, coiffée de longs cheveux bouclés, inclinée en arrière, a le regard fixé vers le ciel. Une draperie flottante couvre une partie du corps sans en altérer les formes, laissant à nu les extrémités. Au pied de la croix un enfant, dont la figure exprime la douleur et la crainte, regarde le serpent en implorant. Sur le devant, deux autres, le corps nu, étendus l'un sur l'autre, paraissent engourdis du sommeil de la mort.

Bas-relief ovale. — Marbre blanc. — H. 0,90. — L. 0,56.

Le cadre est lui-même orné de sculptures et décoré aux armes de Colbert; il porte au sommet les tables de la loi sur lesquelles on lit : « *Diliges dominum ex toto corde tuo et proximum sicut te ipsum.* » Elles sont soutenues par des volutes de cartouche placées à droite et à gauche, entre les branches desquelles sont des serpents entrelacés. Puis au-dessous descendent des guirlandes de fruits. Au bas, sur un autel, deux têtes de chérubins ailés; dessous et de chaque côté deux cornes d'abondance d'où sortent en remontant des fruits divers surmontés de serpents qui s'en échappent en glissant sur le cadre.

En considérant attentivement ce médaillon pour lui chercher une attribution, un certain charme, le rendu des attitudes, la morbidesse des chairs, le jet et la légèreté des draperies, le savant laisser-aller du dessin, toutes ces quali-

tés qu'on y trouve en germe vous font penser involontairement à Nicolas Coustou. Si l'on sait que ce bas-relief, ainsi que son pendant, l'emblême du Nouveau-Testament, a fait partie du mobilier du château de Seignelay, demeure de Colbert ; que ce ministre, qui s'intéressait au jeune sculpteur, voulut le couronner lui-même lorsqu'à 23 ans il devenait pensionnaire du roi en remportant le grand prix de Rome, on est tenté de croire que ces deux médaillons sont un témoignage de reconnaissance du jeune lauréat pour son protecteur.

XIXe SIÈCLE.

138. **Portrait du docteur Edme-Joachim Bourdois de Lamotte,** né à Joigny le 14 septembre 1754, mort le 7 décembre 1835.

Buste en plâtre. — H. 0,53.

Donné par Mlle BACHELET.

139. **Portrait en pied de Philippe Dupin,** avocat.

Il est représenté debout, la tête nue, en habit bourgeois, la main gauche passée dans son gilet. De la main droite il tient des papiers roulés et s'appuie sur deux in-folio posés sur un tabouret placé près de lui.

Statuette en plâtre. — H. 0,43.

Donné en 1868 par M. SALADIN.

140. **Portrait du docteur Joseph-Philibert Roux,** né à Auxerre le 26 avril 1780, mort à Paris le 24 mars 1854.

Il est vu de face, la tête nue, vêtu de la robe de profes-

seur sur laquelle, au-dessous de la palme académique, est attachée la décoration de la Légion d'honneur.

Buste en plâtre. — H. 0,75. — Grand. nat.

Donné en 1859 par M. Anatole ROUX.

Placé dans la salle des séances du Conseil municipal.

ERRATA.

Pages.	Lignes.	Au lieu de :	Lisez :
2	12	Giacomo de Pontormo	Jacopo da Pontormo.
4	1	environ	environs.
8	24	Gelsamina	Gelsomina.
10	27	Les tableaux	Ses tableaux.
11	2	Fig. de	Fig. de 0,24.
27	9	M. Julien	M. Jullien.
32	19	Signé	Signés tous deux.
48	14	forte	toile.
49	11	Semaar	Sennaar.
55	4	A. 0,74	H. 0,74.
56	14	Fig. de 0,98	Fig. de 0,25.
60	21	entourée des	entouré des
63	21	en 1677	en 1697.
64	24	toiie	toile.
65	10	H. 1,89	H. 1,09.
79	15	école arabe	*Ecole arabe.*
85	17	vient faire	vint faire.
95	1	grandeur de nature	grandeur nature.
96	1	grandeur de nature	grandeur nature.
96	12	enveloppent la jambe	enveloppe.
98	36	Ile Mauric	Ile Maurice.
103	11	qu'il n'a été	qu'il n'avait été.
113	16	Château de Renard	Château-Renard.

